+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

DOSSIER LES INFLUENCES DE JEFF BECK

UNPLUGGED SUBLIMEZ VOS ACCORDS

GuitarPart

Keep on Rockin' i… orld

INTERVIEWS

EMPIRE STATE BASTARD

BLACK STONE CHERRY

THE LEGENDARY TIGERMAN

BANDIT BANDIT

GRANT HAUA

GUIDE D'ACHAT

12 AMPLIS AU SERVICE DE VOTRE PEDALBOARD

EN TEST

VOX BRIAN MAY AmPlug et MV50

MXR Custom Shop Timmy

BACCHUS Windy Breaker

FENDER Vintera II 50's Strat

ORANGE Marcus King MK Ultra

FRENCH TOUCH

LA RENCONTRE DES GUITARISTES ET DES ARTISANS FRANÇAIS

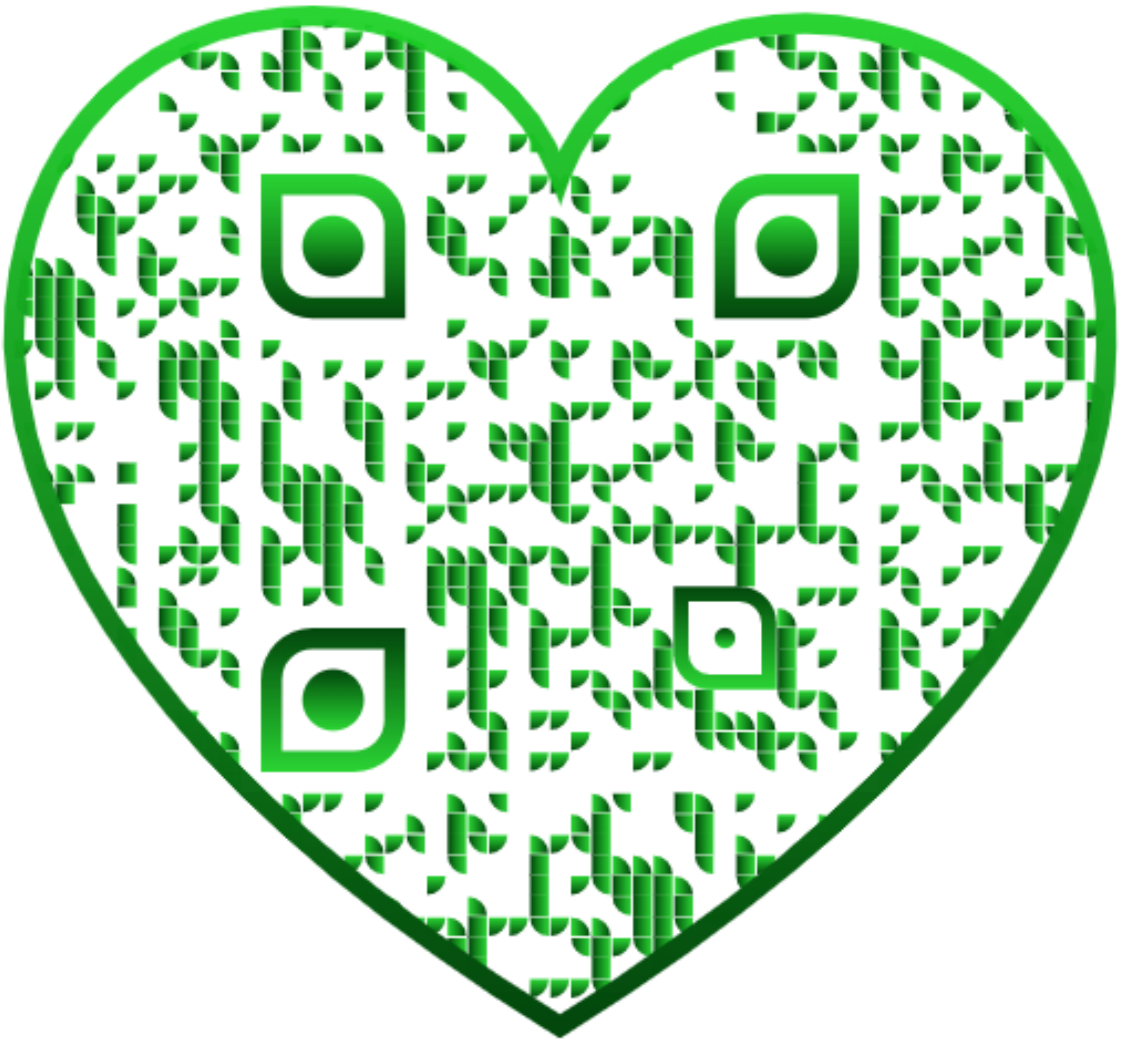
SUGARMAN

HOMMAGE À SIXTO RODRIGUEZ (1942-2023)

N° 353 S OCTOBRE 2023
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50$CAD - DOM/S 9,50 €
ESP/IT/GRE/PORT. - CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOM/S 1 100 XPF - MAR 97 MAD

bleu Pétrole

L 13659 - 353 S - F: 8,50 € - RD



Mia Berrin joue sur la 70s Jaguar noire

LA SÉRIE Vintera™ II

Des instruments modernes au style vintage.

Fender

©2023 FENDER MUSICAL INSTRUMENTS CORPORATION. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 71)

Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.
Rendez-vous page 63.

JOUEZ EN BLEU-BLANC-ROUGE

Wild Customs, Anasounds, Blind Guitars, Girault, Springer, Tampco, Pistol, Dewitte Wired, IT 11, Doc Music Station… Guitares, effets, amplis, accessoires… Depuis une dizaine d'années, on assiste à l'éclosion de marques hexagonales créées par des luthiers, ingénieurs et artisans aussi chevronnés que passionnés. Une tendance que nous avons pu suivre et documenter, bénéfice de notre grand âge (GP fêtera ses 30 ans l'an prochain !), dans notre rubrique « Made In France », en testant ces nouveautés et en donnant la parole à leurs concepteurs, qui ont eu pour modèles Vigier, Trussart et autres. Comme le rock français, le matos français est plus que jamais décomplexé face aux marques historiques. Mieux, il s'exporte. Il y a quelques mois, nous sommes tombés sur un post Facebook de Fred Chapellier qui annonçait sa transition vers du matos 100 % français, à commencer par ses guitares Bouyssou (L'Atelier d'Alexandre) montées avec des cordes Savarez et ses amplis Scribaux, donnant le « virus » à son camarade de jeu Thomas Dutronc qui vient de recevoir ses nouveaux bébés. Cette fois, nous donnons donc la parole aux guitaristes qui, sans chauvinisme aucun, sont fiers de défendre le savoir-faire français, mais surtout d'avoir créé une relation d'amitié et de confiance avec ces concepteurs talentueux. La qualité a un coût, c'est vrai. Mais sans aller jusqu'à renouveler entièrement son rig, on peut se faire plaisir avec du « boutique » pas plus onéreux que du Custom Shop d'outre-Atlantique. GP vous emmène à la rencontre de ces faiseurs de rêve dont vous croiserez bien la route sur un salon…

BENOÎT FILLETTE

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

PLAYLIST SPOTIFY

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA REDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
JANTO, MANON MICHEL, OLIVIER ROUQUIER

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© WILD CUSTOMS

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

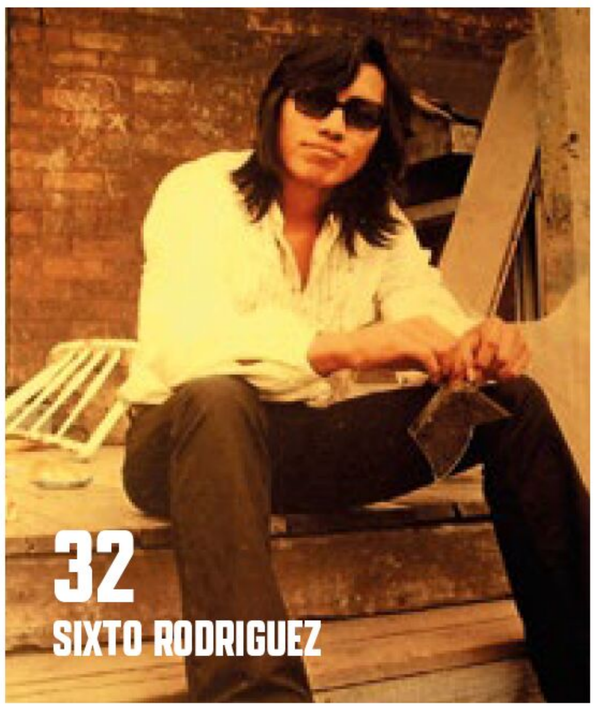
Commission paritaire :
n° 0318 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

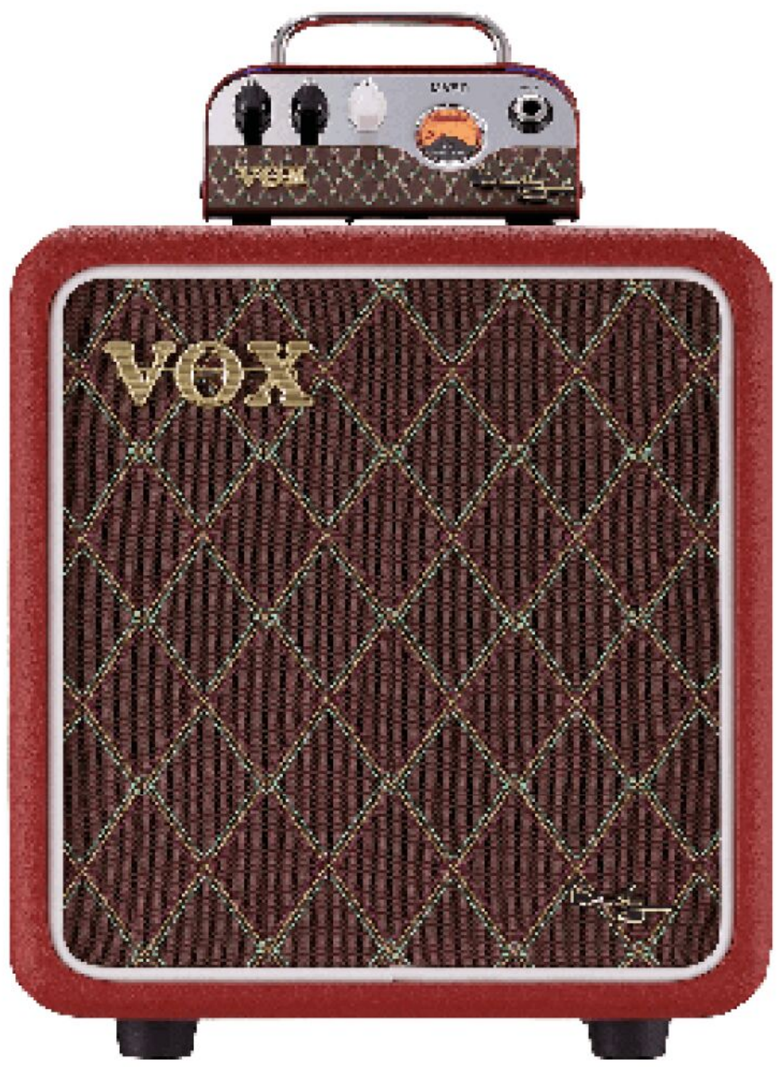
Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

SOMMAIRE

GUITAR PART 353 - OCTOBRE 2023





MAINSTAGE

FEEDBACK 6

EN COUVERTURE 10
French Touch !

DÉCOUVERTES 24
Le sélecteur : Maladroit 24

LIVE REPORT 26
Rock en Seine 2023

INTERVIEWS 30
Sur la platine de Bandit Bandit 30
hommage : Sixto Rodriguez (1942-2023) 32
Grant Haua 36
Black Stone Cherry 38
Empire State Bastard 40
The Legendary Tigerman 44

CHRONIQUES 46
Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 52

EFFECT CENTER 56
Earthquaker Devices Aurelius // MXR Custom Shop Timmy // JHS 3 Series Octave Reverb // Thermion Outlaw // Tone City Mandragora

POWER TRIO 59
3 guitares humbucker/P-90

EN TEST 60
Vox MV50 Brian May & AmPlug Brian May // Orange Marcus King MK Ultra // Fender Vintera II 50s Stratocaster // Bacchus Global Series Windy Breaker

CLASH TEST 70
Zoom R16 *vs* Tascam DP-03 SD

BASS CORNER 72

ACOUSTIC 74

GUIDE D'ACHAT 76
Amplifiez votre pedalboard !

PÉDAGO

© Pistol/Gavin Smart/DR

CUSTOM COLOR SERIES

EXPLOREZ UNE NOUVELLE PALETTE SONORE.

Les emblématiques Gibson Les Paul Standard 50s et Les Paul Standard 60s sont désormais disponibles dans un arc-en-ciel de nouvelles couleurs éclatantes, offrant une qualité, une jouabilité et une sonorité exceptionnelles dans un style aussi audacieux que le vôtre.

Retrouvez l'ensemble de la nouvelle Custom Color Series sur gibson.com.

Gibson

Les Stones à Lyon en juillet 2022

La pulpeuse Sydney Sweeney en vedette du nouveau clip *Angry*

THE ROLLING STONES

LES DÉS JETÉS, LES PIERRES QUI ROULENT

IL A UN TITRE, « HACKNEY DIAMONDS », ET UNE DATE DE SORTIE : LE VENDREDI 20 OCTOBRE.

18 ans après « A Bigger Bang » (et 7 ans après l'album de reprises « Blue And Lonesome »), la sortie du nouvel album de Rolling Stones (Virgin/Universal), produit par Andrew Watt (Justin Bieber, Ozzy Osbourne) a été annoncée lors d'une conférence en ligne animée par Jimmy Fallon depuis Londres. Après les rumeurs et un peu de teasing début septembre, les Stones ont dévoilé les détails de ce 24e album studio et présenté le clip du single *Angry*, mêlant glamour et nostalgie sur le Sunset Boulevard… Parmi les 12 nouveaux titres mis en boîte entre Noël et la Saint-Valentin, *Live By The Sword* et *Mess It Up* sont les derniers enregistrements de Charlie Watts (en 2019). *« Il y a les Rolling Stones sans Charlie Watts, mais sans Charlie Watts il n'y a plus les Rolling Stones. On avait besoin de passer un cap avec Steve (Jordan) »,* a déclaré Keith Richards qui se paye un duo avec Mick en guise de final sur *Rolling Stone Blues*. Elton John (piano sur *Get Close*), Paul McCartney (basse sur *Bite My Head Off*), Lady Gaga et Stevie Wonder (chant et piano sur *Sweet Sound Of Heaven*) ont également participé à l'album, ainsi que Bill Wyman (86 ans), l'ex-bassiste du groupe, qui joue sur *Live By The Sword* (comme Elton John), premier titre enregistré avec le line-up original des Stones depuis son départ en 1993. ■

© Benoit Fillette/YouTube

GUITAR FEST 2023

Invité d'honneur du Guitar Fest organisé par le MuPop, Axel Bauer est aussi le parrain des 10 ans du musée consacré aux musiques populaires, en cette année 2023. Pour l'occasion, le guitariste se produira au théâtre Gabrielle Robinne de Montluçon le 27 octobre 2023. Au programme : Pur Sang, Jean-Claude Rapin, Julien Bitoun (maître de cérémonie de l'événement, accompagné par ses fidèles Angels).

UNIVERSAL-DEEZER

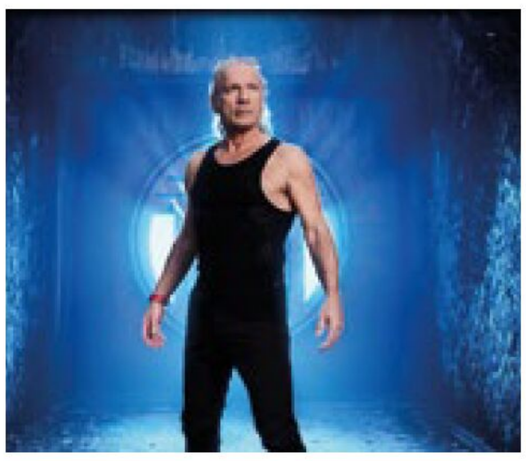
VERS UNE MEILLEURE RÉMUNÉRATION DES ARTISTES ?

Un pas vers une meilleure rémunération des artistes dans le paysage complètement bouleversé par le streaming et la musique en ligne ? Le 6 septembre, Universal, premier producteur musical mondial, et Deezer, la plateforme d'écoute en ligne française, ont conclu un accord qui pourrait peser sur l'avenir d'un système défavorable aux artistes et une économie sur laquelle les géants du Web ont désormais la mainmise (Apple, Amazon, Spotify…). Les professionnels dont les morceaux génèrent plus de 1 000 écoutes par mois par 500 auditeurs uniques, verraient ainsi leur rémunération doubler. Et leurs royalties pourraient encore doubler dans le cas d'une recherche spécifique de l'artiste ou de l'ajout à une playlist. Mais encore faut-il que les autres majors du disque et les grandes plateformes s'y conforment à leur tour, alors que Deezer ne représente aujourd'hui que 2 % de parts de marché, loin derrière Spotify et ses 550 millions d'utilisateurs (qui malgré ses records d'audience, continue d'afficher des pertes) !

THE LOST BASS

UNE GRANDE CAMPAGNE POUR RETROUVER LA PREMIÈRE BASSE HÖFNER DE PAUL MCCARTNEY

« Le plus grand mystère du rock'n'roll », « La basse la plus importante de l'histoire »… Les journalistes de la BBC Scott et Naomi Jones (dont les investigations avaient amené la police à rouvrir le dossier sur la mort de Brian Jones des Stones) et Nick Wass, de chez Höfner (coauteur de *The Complete Violin Bass Story*) ne mâchent pas leurs mots et ne lésinent pas sur les superlatifs pour retrouver la toute première basse de Paul McCartney, disparue en janvier 1969 durant les sessions de « Get Back ». Ils ont lancé une grande campagne, « The Lost Bass » (https://thelostbass.com), dans l'espoir que l'instrument refasse surface. Cette Höfner 500/1 Violin Bass avait été achetée en 1961 par McCa pour 30 £ à Hambourg, et a servi lors de concerts à Hambourg (Top Ten Club) et Liverpool (Cavern) et pour les premiers enregistrements des Beatles à Abbey Road, notamment sur *Love Me Do, She Loves You, Twist And Shout*… Ce modèle gaucher dépourvu de pickguard est facilement reconnaissable et a la particularité d'avoir été transformé en 1964 : la finition avait été refaite en Sunburst 3-tons et les deux micros avaient été réunis sur un bloc de bois unique plutôt que sur des supports individuels.



LE FIL D'ACTU

25 ans après le premier G3, le line-up d'origine Joe Satriani/Eric Johnson/Steve Vai repartira sur la route début 2024 pour une tournée US… Et nous ?

La 12e édition du Paris Guitar Festival de Montrouge (92) se tiendra du 29 février au 3 mars 2024 avec une centaine de luthiers présents sur le salon de la belle guitare et les concerts de Maxime Leforestier, Natalia M King, Raphaël Feuillatre et Souad Massi.

Intitulé « The Mandrake Project » et prévu pour le début d'année 2024, le septième album solo de Bruce Dickinson (le premier depuis « Tyranny Of Souls » paru en 2005) réunira le chanteur d'Iron Maiden et son collaborateur et producteur de longue date, Roy Z. Le guitariste Adrian Smith participera à la tournée.

Avatar annonce une nouvelle série de dates en Europe pour 2024, dont 11 en France du 15 mars (Rouen) au 28 mars (Rennes).

Motocultor : suite au succès de son édition 2023 à Carhaix (54 000 entrées), le festival Motocultor annonce déjà les premiers noms de sa prochaine session (du 15 au 18 août) : Architects, Clutch, The Black Dahlia Murder, Kvelertak…

© DR

LE MEC DE GAUCHE

C'est encore un peu les vacances avec la découverte d'*Holiday,* le nouveau single d'Helmet, l'inclassable groupe culte des années 90. Plus alternatif que metal, Helmet dont le line-up a entièrement été remodelé autour de Page Hamilton voilà 20 ans, publiera son 9e album « Left » (Verycords, le 10/11), le premier depuis 2016. Un très bon cru avec cette batterie qui claque, ces riffs qui tranchent dans le gras, une jolie ballade (*Tell Me Again*) et pour la première fois, un instrumental où le guitariste libère ses influences jazz sur le final *Resolution*. En concert le 3/12 à Paris (Petit Bain).

JUST A PERFECT DAY ?

© George Bodnar/Benoît Fillette

Après la réédition d'« Iron Fist » de Motörhead l'an dernier, « Another Perfect Day » fête à son tour ses 40 ans (3/11). Un (septième) album à part et mal aimé, Lemmy Kilmister et Phil Taylor venant de recruter l'ex-guitariste de Thin Lizzy, Brian Robertson (remplaçant « Fast » Eddie Clarke), qui imposera une touche plus mélodique. L'album sort en juin 1983 et très vite des tensions éclatent pendant la tournée, Robbo, avec son look décalé, refusant de jouer les anciens morceaux. Disponible en livres cartonnés 2 LP ou 3 CD, cette nouvelle édition de l'album comprend un live à Hull en juin 1983, l'un des rares témoignages live avec le guitariste du moment, 7 titres démo, faces-B et live (sur CD) dont *Hoochie Coochie Man*. Après cet épisode, Motörhead recrutera deux guitaristes, Phil Campbell et Würtzel, et changera de batteur.

RAMMSTEIN
PAS DE POURSUITES À L'ENCONTRE DE TILL LINDEMANN

Suite à l'enquête ouverte à la mi-juin à l'encontre du chanteur de Rammstein, Till Lindemann, accusé par plusieurs femmes d'agressions sexuelles, le parquet de Berlin a rendu ses conclusions le 29 août dernier : *« L'évaluation des preuves disponibles (...) et l'audition des témoins n'ont pas permis d'établir que l'accusé a eu des rapports sexuels non consentis avec des femmes ».*

Le « système » de rabattage dans les premiers rangs des concerts évoqué dans les témoignages et les « *after* » orgiaques dont était coutumier le chanteur risquent malgré tout d'entacher durablement sa carrière et l'avenir du groupe. Le mois dernier, le chanteur a dévoilé le clip choc et dégoulinant de *Zunge* (*langue*), annonçant la sortie de son nouvel album solo qui sortira le 3 novembre, mais pas chez Universal. La maison de disques a annoncé avoir rendu son contrat au chanteur « d'un commun accord ». Un concert solo est également prévu le 20/12 à Paris (Accor Arena).

PAUL'S BOUTIQUE

Quatre ans après le magnifique « Funambule » dont la tournée a été malmenée par le Covid-19 (distanciation sociale et test PCR à l'entrée, vous vous souvenez ?), Paul Personne revient avec deux albums de reprises : « My spéciales personnelles covers ». *« Un amical et musical clin d'œil à toutes ces personnalités si singulières et talentueuses que j'ai eu la chance de croiser sur cette route mystérieuse qu'ils ont tous enrichie d'instants rares et privilégiés »*, précise le guitariste qui gardait ce projet dans un coin de sa tête depuis des lustres. On y retrouve, entre autres, du Téléphone, Stéphan Eicher, Michel Polnareff et Alain Souchon sur le volume I, Hugues Aufray, Alain Bashung, Nino Ferrer, Jacques Higelin et Claude Nougaro sur le volume II.

NÉCRO, C'EST TROP

Josh Gosling, claviériste des Kinks dans les années 70, est décédé à 75 ans (4/08).

Robbie Robertson, le guitariste de The Band, est décédé à 80 ans d'une longue maladie (9/08). Avec The Hawks, il avait accompagné Dylan sur son virage électrique (65-66) et enregistré « The Basement Tapes », avant de rebaptiser le groupe The Band qui jouera à Woodstock et donnera son dernier concert en 1976 : The Last Waltz.

Premier batteur de Pavement, **Gary Young** est décédé à 70 ans (17/08). Il avait enregistré les premiers EP et l'album « Slanted And Enchanted » (1992).

Bernie Marsden, le guitariste de Whitesnake sur les cinq premiers albums (de 1978 à 1982), est décédé à 72 ans (24/08).

Jack Sonni, « l'autre guitariste de Dire Straits », est décédé à 68 ans (30/08). Arrivé dans le groupe pour enregistrer « Brother In Arms » (1985), il avait également participé au Live Aid. Après son départ en 1988, il travaille au service marketing de marques d'instruments, Seymour Duncan, Rivera et Line6 participant au lancement du POD, puis chez Guitar Center.

Le joyeux guitariste et entrepreneur **Jimmy Buffett**, auteur de *Margaritaville* qui a donné son nom à des bars et restaurants, est décédé à 76 ans (2/09).

Steve Harwell, le chanteur de Smash Mouth, est décédé à 56 ans (4/09). Il souffrait de problèmes cardiaques.

Le chanteur **Gary Wright**, auteur du tube *Dream Weaver* (1975), est décédé à 80 ans (4/09). Auteur de 12 albums solo, il a également joué du piano sur ceux de George Harrison dans les années 70, dont « All Things Must Pass » (1970).

Le chanteur folk et siffleur hors pair **Roger Whittaker** est décédé à 87 ans (13/09)

24 heures à peine après avoir annoncé la sortie d'un nouvel album de Scream « DC Special » le 11/11, le groupe punk américain récemment reformé déplorait la perte de son batteur, **Bennett Kent Stacks** emporté par un cancer des poumons (20/09). De 1986 à 1990, il avait été remplacé par un certain Dave Grohl.

COURRIER

« Bonjour, dans votre dernier numéro avec l'article sur le passage des Who à Paris, vous avez fait l'erreur d'expliquer que Simon Townshend était le fils de Pete pour faire un parallèle avec Zak et Ringo. Simon est en fait le frère de Pete. Merci encore pour votre magazine qui m'accompagne depuis presque 30 ans dans ma passion de la guitare. Bonne continuation ». **Mathieu Dakowski**

Merci à vous Mathieu, vous avez raison, Simon Townshend est effectivement le petit frère de Pete (15 ans d'écart). Il assure la guitare rythmique au sein des Who depuis le milieu des 90s.

Torpedo Captor X
BY OHM
Édition Limitée Vintage

En savoir plus
captorxse.two-notes.com
Two notes
AUDIO ENGINEERING

MAINSTAGE

EN COUV

© Flavien Giraud

PAR BENOÎT FILLETTE, GUILLAUME LEY ET OLIVIER DUCRUIX

FRENCH TOUCH

LA RENCONTRE DES ARTISTES ET DES ARTISANS FRANÇAIS

DEPUIS DES ANNÉES, GP PART À LA RENCONTRE DES ARTISANS FRANÇAIS DANS SA RUBRIQUE « MADE IN FRANCE ». UN VIVIER DE FABRICANTS TALENTUEUX DONT ON RETROUVE DE PLUS EN PLUS LES CRÉATIONS ENTRE LES MAINS D'ARTISTES (FRANÇAIS OU D'AILLEURS), QUI REVENDIQUENT TOUT AUTANT CE MATÉRIEL D'EXCEPTION EN LUI-MÊME QUE LA RELATION UNIQUE TISSÉE AVEC CES ARTISANS EN QUÊTE D'EXCELLENCE. NOUS AVONS DEMANDÉ À UN PANEL DE GUITARISTES DE NOUS ÉCLAIRER SUR LEURS CHOIX, DRESSANT UN PANORAMA D'UNE « FRENCH TOUCH » PLUS BOUILLONNANTE QUE JAMAIS.

FRED CHAPELLIER
« ON A LA CHANCE D'AVOIR DE GRANDS ARTISANS, IL FAUT LES METTRE EN LUMIÈRE »

COMME L'ANNONÇAIT LE TITRE DE SON DERNIER ALBUM « STRAIGHT TO THE POINT », FRED CHAPELLIER A DÉCIDÉ D'ALLER À L'ESSENTIEL ET DE FAIRE FI DU SUPERFLU. CETTE ANNÉE, APRÈS AVOIR BOUCLÉ LA TOURNÉE DUTRONC & DUTRONC, PÈRE ET FILS, IL ANNONÇAIT PUBLIQUEMENT SON INTENTION DE PASSER À DU MATOS 100 % FRANÇAIS.

Tu as annoncé sur les réseaux sociaux ta décision de passer à du matos 100 % français. Pour quelles raisons ?
FRED CHAPELLIER : Les artisans français tels qu'Alexandre Bouyssou (Bouyssou Custom Guitars), Kévin Scribaux (Scribaux Amps), les micros SP Custom ou encore les cordes Savarez, n'ont absolument rien à envier aux grandes marques et je pense qu'ils méritent d'être mis en lumière pour leur excellent travail. Cela n'a rien à voir avec du chauvinisme, mais leur matériel est de très grande qualité et me satisfait à 100 %. Et le fait qu'ils soient français me donne envie de les soutenir. Fender et Gibson ont fait leurs preuves, ils n'ont plus besoin de publicité et encore moins de la mienne. D'ailleurs ils n'ont jamais levé le petit doigt pour moi…

Peux-tu nous présenter le matos sur lequel tu joues aujourd'hui ?
J'ai longtemps joué sur Fender et Gibson évidemment, et je continuerai à le faire de temps en temps car ce sont d'excellents instruments, mais plus je joue sur du matos français, plus je suis content. J'utilise en ce moment quatre guitares fabuleuses : une Elcery réalisée pour moi il y a une vingtaine d'années par le très regretté Xavier Petit (décédé en 2014), une fantastique Strat fabriquée par l'excellent William Raynaud (WR Guitars, installé à Los Angeles), ainsi que mes deux Bouyssou Custom Guitars qui sont équipées de micros SP Custom (Jérémie Bégoin). En ce qui concerne les amplis, je joue désormais sur Scribaux Amps : j'utilise principalement le modèle Tommy 30 W (1x12) sur scène ainsi que le Tempest 2x12 qui est un peu plus puissant. En studio, j'utilise mon modèle signature tout lampe, et comme il ne fait que 5 W, cela me permet de le pousser et d'obtenir ce crunch naturel sans aucune pédale, un régal. Pour les cordes, j'ai opté pour les Focus Savarez en 10/46 qui m'apportent tout ce que je demande : super toucher, longévité, brillance, précision, homogénéité des fréquences…

Quels avantages offrent ces collaborations ?
Le fait de pouvoir participer à l'élaboration de ces instruments, leur apporter des petites modifications personnelles si besoin, et toujours essayer d'atteindre l'excellence. C'est vraiment un travail d'équipe et je les remercie tous de me faire confiance. De plus, être en contact permanent avec ces artisans facilite le processus. Ils sont à l'écoute et c'est très agréable. Ce serait beaucoup moins facile avec des marques étrangères.

As-tu le sentiment d'être un ambassadeur du savoir-faire français quand tu tournes à l'étranger ?
J'aime à le penser. Je fais juste de mon mieux pour rendre hommage à ces magnifiques instruments et à leurs créateurs. Et j'avoue que quand on me dit à l'étranger que mes grattes et mes amplis sonnent d'enfer, je suis fier de dire que c'est du 100 % français. On a la chance d'avoir de grands artisans en France, il faut les mettre en lumière.

Parallèlement, tu as commencé à te séparer du reste de ton matos, comme ta Strat Purple Custom Shop… Ce n'est pas trop un crève-cœur ?
Je précise quand même que je continuerai à jouer ma vieille Flying V ou ma Les Paul Goldtop qui sonnent la mort. Je ne suis pas matérialiste ou collectionneur, et j'ai toujours considéré qu'il fallait faire tourner les guitares, qu'elles aient une deuxième vie. Cette Purple Strat se retrouve entre les mains expertes de Stan Noubard Pacha et ça me fait très plaisir de savoir qu'elle va continuer à jouer.

SCRIBAUX AMPS

ANNÉE DE CRÉATION : 2019, FABRIQUE DEPUIS 2011
LOCALISATION : REIMS (51)
SPÉCIALITÉ : FABRICANT D'AMPLIS (LAMPES, MONOCANAL)
PRODUIT(S) PHARE(S) : BLUE BOX (COMBO ET TÊTE 20W), TOMMY (COMBO ET TÊTE 40W)

Quelle est la part de tes ventes entre la France et l'étranger ?
KEVIN SCRIBAUX : Je ne vends qu'en France pour le moment.

Qu'est-ce qui selon toi, fait la différence aujourd'hui entre les marques françaises et les autres ?
L'intérêt et l'investissement personnel des artisans, la proximité avec les artistes...

Quel fabricant hexagonal t'as marqué ? Pourquoi ?
Essentiellement des luthiers. Récemment Alexandre Bouyssou, Thierry Loison quand j'étais ado, localement, Audessa, pour la passion, leurs réalisations d'une qualité incroyable et le partage de leurs connaissances...

SON ACTU

Mon dernier album, « Straight To The Point » (DixieFrog), est sorti en février 2022, et je continue de le jouer sur scène : ces chansons ont été écrites pour le live. Je compose beaucoup en ce moment pour mon ami Billy Price (ex-chanteur de Roy Buchanan) avec qui je travaille depuis plus de 17 ans. On prévoit de tourner ensemble aux États-Unis et en France en 2024. Les tournées avec mon ami Jacques Dutronc depuis 2009 sont un bonheur absolu, celles avec les Vieilles Canailles (Hallyday, Mitchell et Dutronc), c'était la cerise sur le gâteau.

© DR - Thierry Wakx

YVAN GUILLEVIC

« IL Y A UN SAVOIR-FAIRE INDÉNIABLE EN FRANCE »

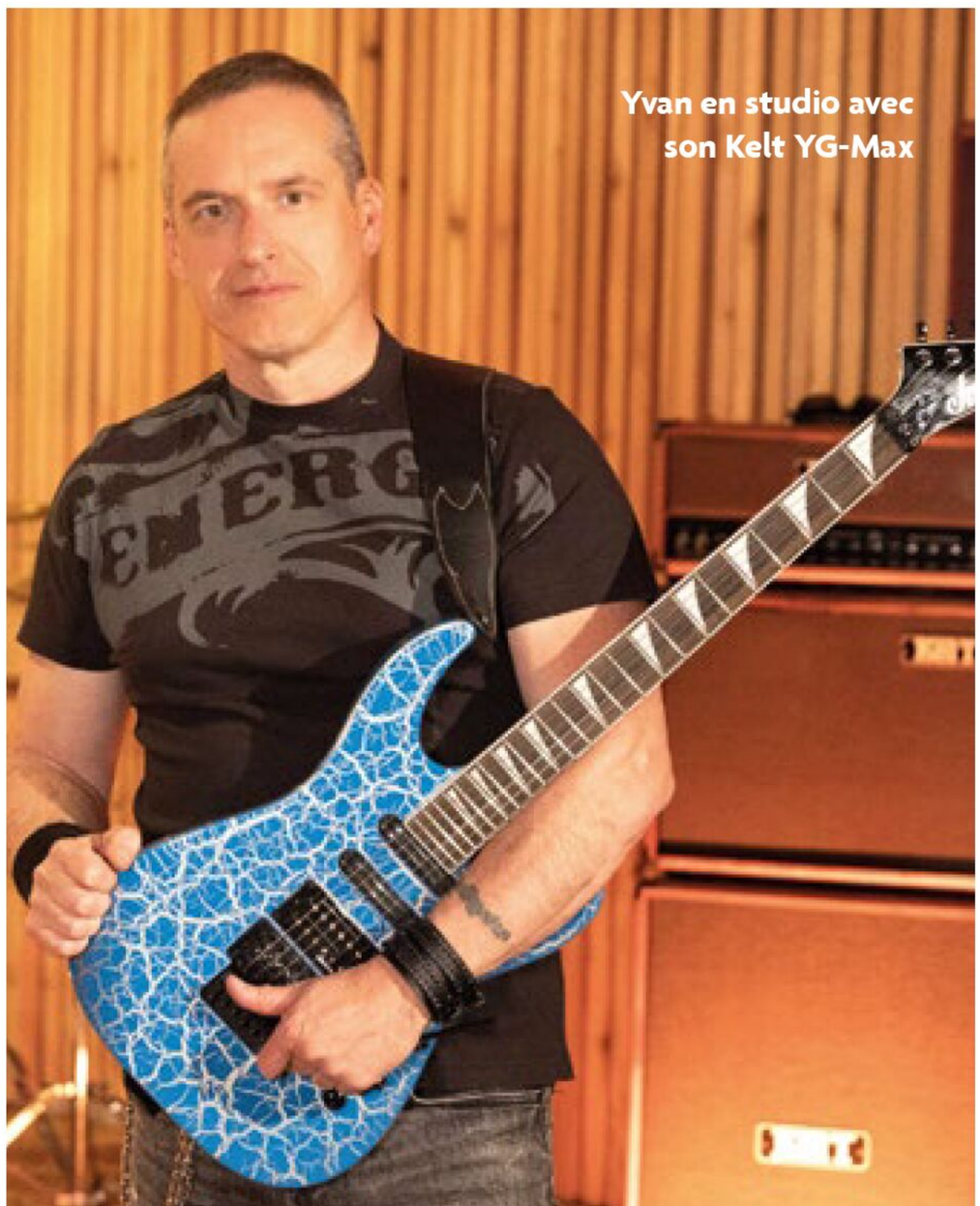
SPÉCIALISTE DU SON HARD-ROCK MÉLODIQUE DES ANNÉES 80 DANS HEART LINE, YVAN GUILLEVIC S'EST ILLUSTRÉ DANS DES GROUPES DE REPRISES (GARY MOORE, PINK FLOYD) MAIS AUSSI AU SEIN DU PROJET UNITED GUITARS. PREMIER AMBASSADEUR DES AMPLIS KELT QU'IL DÉFEND SUR TOUS LES SALONS, IL A APPOSÉ SA SIGNATURE SUR LE YG-MAX.

À quand remonte ta collaboration avec Kelt Amplification ?
YVAN GUILLEVIC : C'est une histoire assez surprenante. En 2015, j'étais chez mon luthier, Philippe de Duo Lutherie, pour y faire réparer en urgence une guitare. Pour me faire patienter, il me propose de tester un prototype d'ampli, une sorte de clone Fender/Vox dans un châssis d'ampli Fender genre Hot Rod. Je sens tout de suite que la qualité est là. Philippe en a touché un mot à Thierry Labrouze qui, quelques jours plus tard, m'appelle et me propose de passer à son atelier… qui était à 800 m de chez moi ! Comme il lançait sa marque, il m'a proposé de tester ses amplis ; j'ai fait quelques propositions, notamment sur le choix des HP, fait des vidéos de test sur ma chaîne, etc. Plus tard, lors d'un tournage de vidéos pédagogiques, j'avais apporté un V-Max et un WRX, et JD Simo qui était présent ce jour-là a carrément flashé sur le WRX et à même tourné sa vidéo dessus. Ensuite, tout s'est enchaîné pour Kelt, notamment avec le projet United Guitars qui a beaucoup aidé car de gros artistes sont tombés amoureux de ses amplis. Je suis un peu fier de faire partie de ceux qui ont aidé Thierry. J'ai même mon modèle signature, le YG-MAX !

D'autres artistes, hexagonaux pour la plupart, ont désormais leur modèle signature chez Kelt…
Il y a quand même Popa Chubby qui joue sur Mostro. Thierry va sûrement chercher à développer des endorsements à l'étranger, mais pour l'instant, il est déjà très occupé à fournir le marché français car la demande est très forte ! Yarol Poupaud, Sébastien Choir, Axel Bauer, Sanseverino, etc. La liste est longue et c'est une fierté pour lui de voir ses amplis sur les scènes françaises ! C'est un vrai passionné, il fait ça avant tout pour le plaisir de faire plaisir à des guitaristes. Ses amplis sonnent extrêmement bien et sont hyper fiables et abordables.

Hormis Kelt, quel matériel français apprécies-tu ?
Il y a un savoir-faire indéniable en France, et c'est cool d'avoir des fabriquants qui rivalisent avec les grosses marques anglo-saxonnes ou japonaises. Côté effets, je joue sur Anasounds, Doc Music Station, que j'utilise sur scène et en studio, Two Notes Audio… Je pense aussi à Dolmen Effects ou Thrilltone que j'ai eu l'occasion de tester, j'en oublie sûrement… Mes guitares sont équipées de cordes Savarez et j'ai un médiator signature chez Le Niglo.

Et côté six-cordes ?
Tony Girault, Tom Marceau et Deleeuw Guitars font du très bon matos. Mais je ne suis pas endorsé pour les guitares, j'aime bien avoir le choix de jouer ce que je veux quand je veux et j'avoue avoir un faible pour les Superstrats 80s.



Yvan en studio avec son Kelt YG-Max

© Mat Nina Studio

Thierry Labrouze et compagnie de Yarol Poupaud et de sa tête signature...

© DR

KELT AMPLIFICATION

ANNÉE DE CRÉATION : 2017
LOCALISATION : LORIENT (56)
SPÉCIALITÉ : FABRICANT D'AMPLIS
PRODUIT(S) PHARE(S) : MOSTRO, F-TYPE, AXEL BAUER SIGNATURE, YG-MAX, BLUEBIRD

Qu'est-ce qui selon toi, fait la différence aujourd'hui entre les marques françaises et les autres ?
THIERRY LABROUZE : Il y a en France une vraie culture de la fabrication d'instruments de musique, je pense par exemple aux pianos Pleyel, aux saxophones Selmer, aux clarinettes Buffet Crampon. Nous avons le goût du travail bien fait, de la recherche de l'excellence. Et nous nous sommes rendu compte qu'on était aussi capable de produire des instruments de qualité dans le milieu de la guitare électrique. Il y a une vraie émulation entre plusieurs fabricants. C'est très positif et stimulant !

Quels autres fabricants français t'ont marqué ?
Je citerais tout d'abord Franck Cheval. C'est un peu comme si tu croisais Stradivarius... Il y a une telle sérénité qui se dégage de lui. Tu sens qu'il a atteint la connaissance et la maîtrise de son travail. Ensuite il y a le luthier Tony Girault : nous avons émergé à peu près au même moment et nous partageons tous les deux le souci de proposer des instruments avec un bon rapport qualité prix, sans compromis, simples, fiables et efficaces. Julien Roure, de Wild Custom Guitars : une vraie personnalité avec un vrai talent artistique. Mais aussi Tom Marceau (Marceau Guitars), Alexandre Ernandez (Anasounds et Palf), Guillaume Pille (Two Notes), pour la qualité de leurs produits bien sûr, mais aussi pour leur capacité à entreprendre et se doter d'un vrai outil de production, et à pénétrer les marchés étrangers. Respect !

«J'ai mon modèle signature : le YG-MAX !»

SON ACTU

On est content de l'accueil reçu par le deuxième album d'Heart Line, qui est sorti en juin dernier (« Rock'n'Roll Queen », Pride & Joy Music), avec des chroniques dithyrambiques en en Allemagne, Italie, UK, US... On jouera au Festival Metal de Vouziers (08) le 28 octobre (avec Koritni) et à Paris le 3 novembre (au Backstage). La grosse surprise c'est d'être classé 29e dans le Top albums import au Japon par le très sérieux magazine *Burrn* devant des pointures internationales. C'est super enthousiasmant pour la suite !

JULIEN BITOUN

« ENCOURAGER DES ARTISANS PLUTÔT QUE DES GROSSES BOÎTES »

MUSICIEN PASSIONNÉ DE VINTAGE, AUTEUR DE NOMBREUX OUVRAGES SUR LA GUITARE ET LE MONDE DU ROCK, PROF ET COLLABORATEUR DE LONGUE DATE CHEZ GUITAR PART, COMMISSAIRE D'EXPOSITION (LES 70 ANS DE LA LES PAUL L'AN PASSÉ !), VLOGGEUR… JULIEN BITOUN NE S'ARRÊTE JAMAIS. IL REVIENT SUR SON AMOUR POUR L'ARTISANAT FRANÇAIS.

Tu as publié récemment une vidéo sur ta chaîne YouTube dans laquelle tu parles de ta relation avec les luthiers Girault, Springer, Blind Guitars, Sacha Stefanovic… Parle-nous de cet engouement.
JULIEN BITOUN : J'ai longtemps été récalcitrant à l'idée de commander une guitare que je ne pourrais pas jouer avant de la recevoir, ce qui est la principale contrainte du travail avec un luthier. Mais je suis vraiment tombé amoureux à la fois de ces artisans et de leur travail, et je cherchais des guitares qui sortaient des sentiers battus pour trouver une inspiration différente. J'ai eu la chance qu'ils me suivent dans mes délires, et me suggèrent des idées toujours pertinentes…

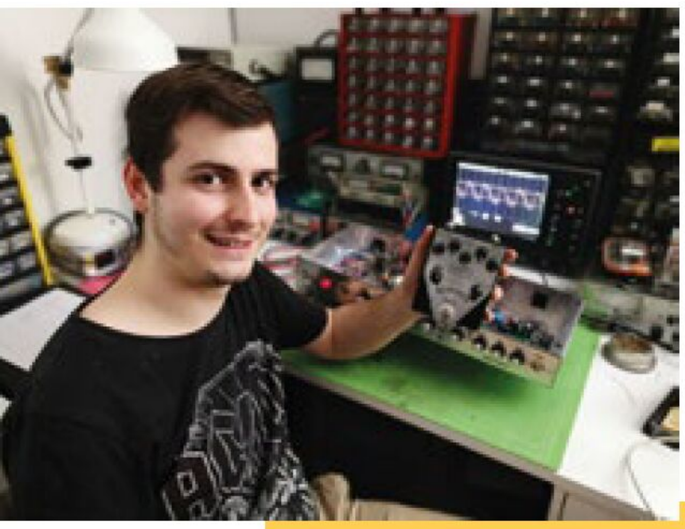
Outre le coup de foudre pour le travail de ces artisans, qu'est-ce qui, selon toi, peut motiver le passage à ce type d'instruments made in France ?
Je pense qu'il y a déjà un aspect éthique qui n'est pas négligeable, d'encourager des artisans plutôt que des grosses boîtes et d'acheter des guitares fabriquées pas loin de chez soi, dont l'empreinte carbone est minime. Ensuite, il y a aussi le fait de ne pas trouver ce que l'on recherche dans la production classique, que ce soit dans les formes, les couleurs ou les équipements. Et les prix sont souvent intéressants si on les compare avec le tarif des Custom Shop des grandes marques…

Tu joues aussi sur un ampli français de chez Kelt, et sur des effets Anasounds, PFX, Tampco… Finalement, a-t-on besoin aujourd'hui de chercher ailleurs ?
Effectivement je suis comblé avec le duo Kelt/Anasounds, et j'ai presque une chaîne de son 100 % française ! Après le matériel artisanal a forcément un prix qui n'est pas nécessairement à la portée de tous – même s'il est justifié – et le fait de commander un ampli à Kelt sous-entend un temps d'attente qu'il faut accepter aussi. C'est la rançon de l'excellence. Mais bien sûr, si on n'a que le budget pour un Blues Junior et des pédales Boss, on ne trouvera pas cette offre sur le marché français.

D'autres marques t'ont tapé dans l'œil ?
À chaque salon je croise de nouveaux artisans passionnants et je dois me retenir pour ne pas leur passer commande ! J'ai notamment flashé sur les guitares Berg, les Ted Guitars, les créations de Marine Guitars et les Bo'Mo. Côté effets, j'aime beaucoup Signal Cheyne, Ami Effects et Fantome FX. Et bien sûr les micros HepCat qui sont pour moi un sommet dans le domaine.

SON ACTU

On travaille sur le troisième album de Julien Bitoun & The Angels dans le studio installé dans ma grange, en mode « Harvest » ! Et je travaille sur une méthode de guitare rock…



TAMPCO

ANNÉE DE CRÉATION : 2021
LOCALISATION : ORSAY (91)
SPÉCIALITÉ : FABRICANT D'EFFETS
PRODUIT(S) PHARE(S) : TONE OVEN (OVERDRIVE), ALL-BENDER (FUZZ)

Qu'est-ce qui selon toi, justifie l'attrait pour les marques françaises ?
RODOLPHE PUCCIO : La proximité avec l'artisan et la possibilité d'avoir un SAV rapide et efficace, des conseils pertinents et qui prennent en compte les goûts et les envies de chacun. N'oublions pas que si on parle souvent d'avoir un son de guitare plutôt britannique ou américain, personne n'a encore prétendu définir le son français !

Quels fabricants hexagonaux t'ont marqué ? Pourquoi ?
Anasounds, ALH Effects, PFX, Collision Devices... Mais pour moi le coup de cœur reste Signal Cheyne. Si ses pédales ont l'air sobres, elles ont toutes un excellent son. Je suis fan du compresseur B6K qui marche super bien en studio et sur une basse, et de la Nitro Drive qui a un grain très particulier.

Quelle est la part de tes ventes entre la France et à l'export ?
15 % de ventes à l'étranger pour 85 % en France. Mais pour le préampli à lampes Gazelle, c'est uniquement international ! La faute aux fans de Tame Impala qui se concentrent surtout aux USA et en Australie. Pour les autres pédales de la gamme, c'est presque toujours en France, via Palf.

© DR

Julien Bitoun et son modèle electro-acoustique de chez Blind Guitars, utilisé notamment sur son EP « A Day With Hank Williams »

ANASOUNDS

ANNÉE DE CRÉATION : 2013
LOCALISATION : NICE (06)
SPÉCIALITÉ : FABRICANT D'EFFETS
PRODUIT(S) PHARE(S) : SAVAGE (TRANSPARENT OD), ELEMENT (REVERB À RESSORTS MODULAIRE), UTOPIA (DELAY VINTAGE)

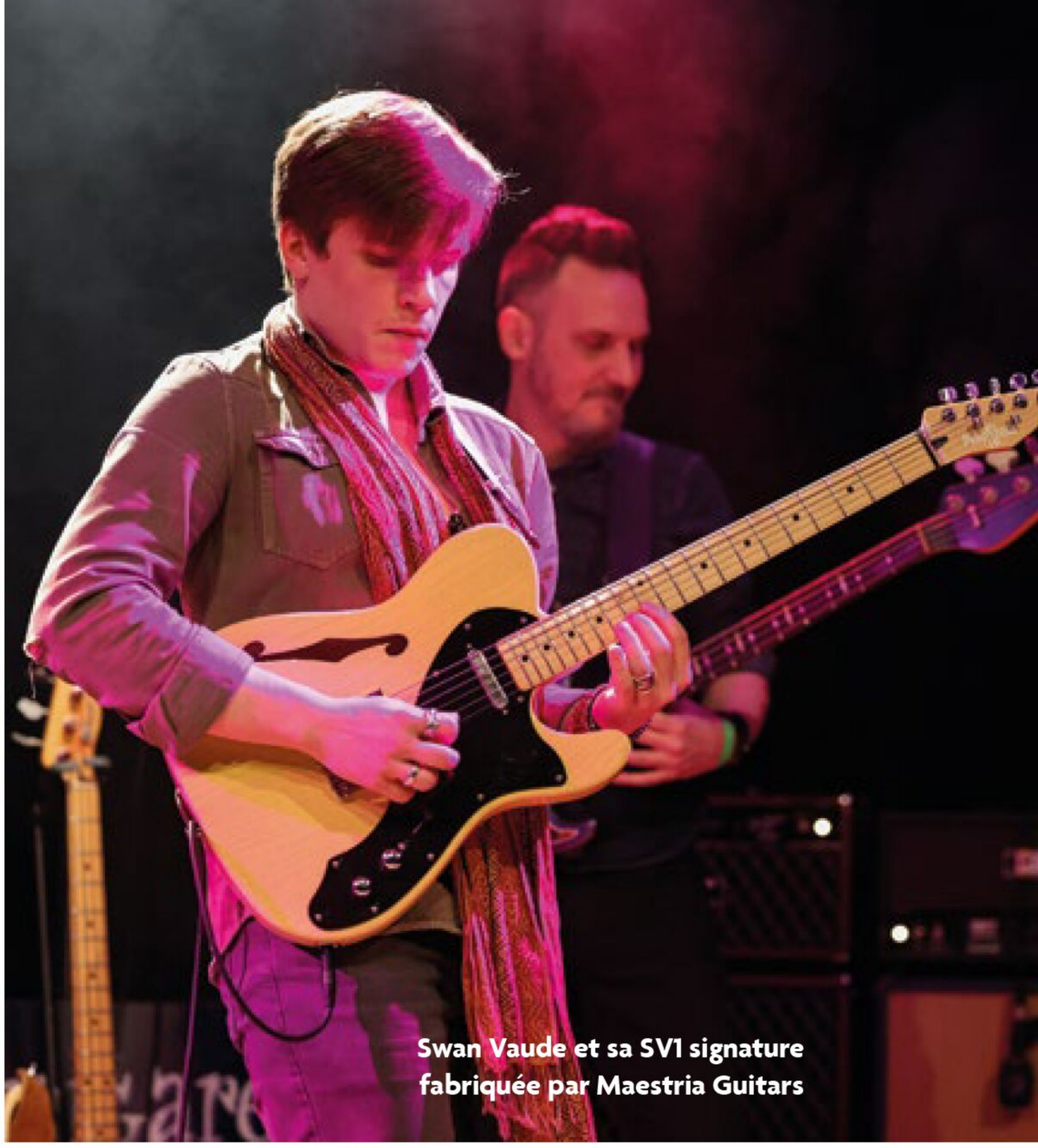
Quelle est la part des ventes d'Anasounds entre la France et l'étranger ?
ALEXANDRE ERNANDEZ : On est à peu près sur un 70/30 en faveur des ventes en France. En 2019, les ventes à l'étranger ont explosé à la sortie de la Element, notre reverb à ressort. Avec du recul, je trouve ça génial d'arriver à faire tourner l'entreprise avec des ventes majoritairement dans notre pays. Il y a un côté plus responsable et une économie plus locale qui me plaît énormément.

Le critère « Made In France » est-il devenu un argument de vente ?
Le critère du Made in France passe souvent en dernier dans la tête des consommateurs. En travaillant chez Palf (chaîne YouTube et plateforme en ligne, ndlr) depuis 3 ans et en recueillant les retours, je me rends compte que le plus important pour le client reste la sensation et l'émotion apportés par une pédale. On va rechercher le son d'un artiste, un style musical, un type d'effet disparu et devenu intouchable... Mais quand il s'agit de copies de Fuzz Face ou de Tube Screamer, beaucoup de clients parlent de leur fierté de soutenir une fabrication française. C'est-à-dire des entreprises françaises, des employés et des familles qui consomment et payent leurs impôts dans notre pays. Sans considérations politiques, je tiens à l'encourager ! C'est d'ailleurs pourquoi on retrouve une section Made in France sur Palf.fr, pour mettre en avant les autres marques françaises qu'on apprécie sincèrement.

Quel autre fabricant hexagonal t'as marqué ? Pourquoi ?
Kelt Amplification. On a toujours un ampli Kelt dans nos vidéos, je ne pourrais plus m'en séparer ! Notre dernière acquisition, un Mostro : il combine des sons style Plexi et JCM800. C'est excellent !

SWAN VAUDE

« LE CRITÈRE FRANÇAIS N'EST PAS UN ARGUMENT »



Swan Vaude et sa SV1 signature fabriquée par Maestria Guitars

LE PLUS ÉLÉGANT DE NOS PÉDAGOGUES ARPENTE LES SCÈNES ET STUDIOS DE FRANCE ET DE NAVARRE OÙ SA MAÎTRISE DE LA NEO-SOUL ET DU FUNK EST AUTANT APPRÉCIÉE QUE SA MANIÈRE DE NOUS PARLER D'EFFETS, NOTAMMENT DANS LES VIDÉOS DE LA CHAÎNE PALF.

On te voit souvent sur scène et ou en vidéo avec une Telecaster réalisée pour toi par Maestria Guitars…
SWAN VAUDE : Guillaume Gauny de Maestria Guitars m'a été présenté par Gaël Liger ! Il fait un vrai travail d'orfèvre. L'idée était de créer une guitare taillée pour le métier, capable de résister aux sollicitations intensives, à d'éprouvants trajets… J'ai toujours été un inconditionnel de la forme Telecaster, et cet instrument se veut un hommage à la légende de la Blackguard, mais façon Thinline.

Quels sont les arguments qui jouent en faveur du matériel français aujourd'hui selon toi ?
Le côté « français » n'est pas un argument ; je cherche avant tout la qualité de fabrication, la fiabilité et un son. Ma guitare est réalisée par une marque française, uniquement parce que Guillaume Gauny sait entendre mes besoins et y répondre. Mais la proximité avec les marques, le fait de rencontrer les artisans, de discuter de leur philosophie de travail et de remettre l'humain au cœur de tout ça est à mon sens extrêmement sain, en plus d'être enrichissant – pour l'esprit plus que le portefeuille toutefois !

Côté effets, parallèlement à Anasounds, as-tu été attiré par d'autres fabricants d'effets français ?
J'utilise tout un panel de pédales Anasounds, nous travaillons ensemble depuis longtemps et partons régulièrement en tournée, sans doute certains de mes plus précieux souvenirs de travail ! Mais d'autres effets français ont retenu mon attention : la Keyztone Exchanger se pose en redoutable couteau suisse – voilà qui est ironique ! Sans oublier la Jeanne Reizh de Dolmen Effects, la Ridge de Kernom ou encore la UMAMI d'AMI Effects. Encore une fois, ce n'est pas le cri du coq qui a attiré mon intérêt, mais leur signature sonore, leur pertinence et leur intelligence.

© Bruno Aressi

MAESTRIA GUITARES

ANNÉE DE CRÉATION : 2019
LOCALISATION : NANTES (44)
SPÉCIALITÉ : LUTHIER
PRODUIT(S) PHARE(S) : AGARTHA ET SV1 (SWAN VAUDE SIGNATURE)

Le Made in France représente aujourd'hui un modèle vertueux…
GUILLAUME GAUNY : Je soutiens vraiment le local et j'aimerais m'orienter vers du 100 % Made in France. On ne trouve pas encore tout, mais c'est en bonne voie avec des initiatives d'artisans qui commencent à faire de l'accastillage de qualité. Sans être chauvin, je trouve normal de mettre en avant les fabricants qui font bouger l'économie du milieu musical français : la qualité est au rendez-vous et ce n'est pas forcément plus cher. C'est aussi une très belle image auprès du public de savoir que l'instrument n'a pas fait le tour du monde pour arriver avec des défauts dus aux transports, aux changements d'hygrométrie, à la qualité de fabrications…

Quels fabricants hexagonaux t'ont marqué ? Pourquoi ?
Vigier ! Monsieur Vigier est pour moi un exemple quant à la recherche de la fiabilité. 90/10 (90 % de bois, 10 % de carbone pour le renfort du manche, ndlr), vibrato sur pivots, strings retainers suivant la déformation de la corde lors de surtension et dé-tension et j'en passe… Et puis Julien « Sully » Landat de Hepcat Pickups. Cet homme est une Bible de la guitare, et ses micros sont d'une qualité inégalable en France, et de loin.

SON ACTU

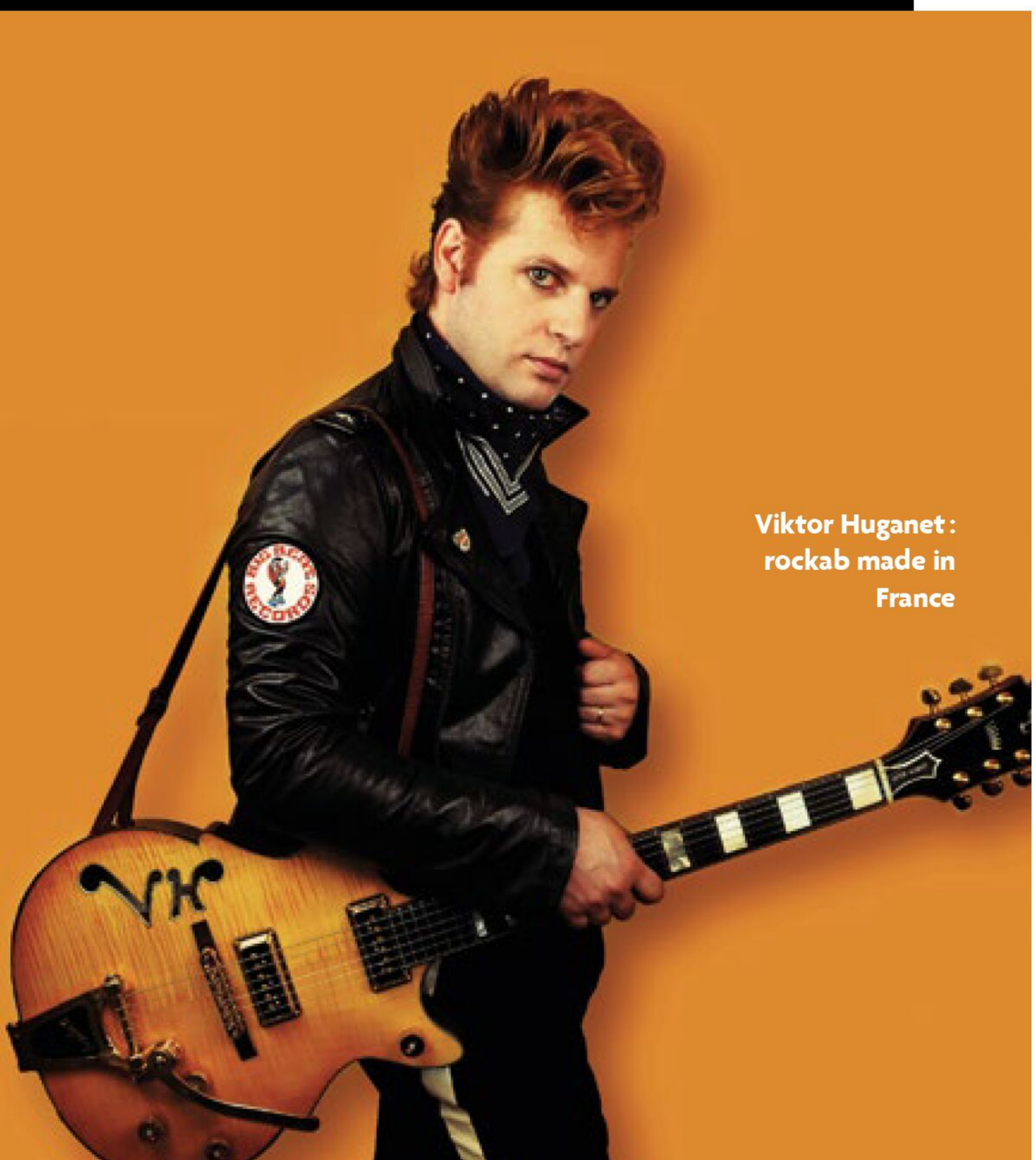
Au-delà des tournées en tant que sideman, je reviens d'une semaine de résidence en Allemagne, où j'ai pu enregistrer avec de fabuleux musiciens européens des live sessions passionnantes, et travailler sur un projet d'album en tant que guitariste-chanteur que je souhaite réaliser sous peu.

GUITARES GL

Germain Lewandowski est un jeune luthier du Nord (basé à Don, 59) qui a appris la lutherie en autodidacte avec un livre en anglais, des magazines et les infos des pros glanées sur Internet. En 2012, il réalise une première guitare blues. En 2015, il donne naissance à une autre acoustique inspirée de la Gretsch G6010, sa guitare préférée qu'il baptise Sun Valley et en 2018 à sa première hollowbody, la Nashville Classic, réplique de la fameuse 6120 de 1959. Il y a trois ans, il se professionnalise pour répondre à la demande et réalise la Suprême 18, une archtop type Gibson Super 400 inspirée par le vinyle d'Elvis « Comeback Special 68 » en bonne place dans la collection de son père. GL a également lancé la série Polartone (Tele, Strat, Thinline) équipée de micros CB Pickups (Camille Barrelet), Made In France bien sûr !

SON ACTU

Je continue la promotion de mon album « Rock'n'Roll VO/VF » que nous présenterons à Paris et à l'étranger en 2024, et je travaille déjà sur le volume II avec Jacky Chalard, le boss de Big Beat Records. Parallèlement, je prépare un duo avec Marshall Crenshaw autour de son hit *Someday Someway* et de mon adaptation française qui lui a beaucoup plu...



Viktor Huganet : rockab made in France

VIKTOR HUGANET
« MA POMPADOUR, MA COMTESSE »

APRÈS AVOIR CHANTÉ LE ROCK'N'ROLL EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS SUR SON DERNIER ALBUM, VIKTOR HUGANET A FRANCHI LE PAS, TROQUANT SA BONNE VIEILLE GRETSCH CONTRE UNE GUITARE GL SIGNATURE BAPTISÉE LA COMTESSE.

Après des années de fidélité à Gretsch, tu joues désormais sur une guitare faite sur mesure par un luthier français. Pour quelles raisons ?
VIKTOR HUGANET : Je ne suis pas très fan des guitares fabriquées actuellement par les grandes marques. Elles coûtent cher, faites à moindre coût, pour un rendu qui n'est pas à la hauteur de celles produites par le passé. Quant aux guitares « vintage », je préfère les garder à la maison car nous les bousculons pendant les tournées. Je joue sur une guitare française faite sur mesure pour deux raisons : avoir un instrument qui me correspond dans la balance son/jeu/look et soutenir les artisans français.

À qui as-tu confié la réalisation de ta guitare ?
Germain Lewandowski, un luthier chevronné malgré son jeune âge (28 ans). Il a fait ses armes en fabriquant des guitares de tous genres, pour développer à présent ses modèles commandés dans toute l'Europe. Germain me suit depuis mes débuts, quand il était encore adolescent. Quand je l'ai rencontré, je suis devenu fan de son travail !

Parle-nous des caractéristiques de La Comtesse...
C'est un vrai travail d'orfèvre : corps en acajou d'Afrique avec table en érable ondé, en archtop pour une meilleure répartition du son, double-cutaway pour un accès au-delà de la 12e case : elle a plus d'atouts qu'une Gretsch Jet Firebird. La touche en ébène, ainsi que le placage de tête pour la rigidifier, apportent une réelle brillance et une clarté dans le son. Pour le reste, finition en nitrocellulose afin de laisser le bois respirer, filet effet écaille de tortue en cellulose, une plaque de nacre véritable, des mécaniques Grover autobloquantes... Elle est équipée de deux micros DeArmond, d'un Bigsby B3 et d'un Tune-O-Matic à rouleau pour éviter de casser les cordes par utilisation excessive du vibrato...

Et côté ampli, as-tu également prévu de t'équiper en made in France ?
Oui, je suis dans la même dynamique que pour les guitares. Stéphane Rignanese, électronicien français, fabrique des amplis sous le nom BT Amp. Nous discutons de la réalisation d'un modèle unique et nous faisons des essais actuellement.

ALICE ANIMAL

« J'AI PONCÉ, RABOTÉ, TROUÉ, FRETTÉ… »

BLONDE ET SAUVAGE, ALICE ANIMAL CONSIDÈRE LA GUITARE COMME UNE DEUXIÈME VOIX : C'EST CHEZ WILD CUSTOMS QU'ELLE L'A TROUVÉE, AVEC UNE IMPALA SUR MESURE. MIEUX ENCORE, ELLE L'A FABRIQUÉE…

Parlons de ta guitare signature : comment es-tu arrivée chez Wild Customs ?
ALICE ANIMAL : J'ai profité du confinement, pour faire le tri dans mon matériel. Je recherchais une guitare qui me corresponde, adaptée à mon jeu, à ma morphologie (je suis un petit gabarit), au son que je souhaite. En naviguant sur le Net afin de trouver le Graal ailleurs que dans les grandes marques, chez des luthiers plus intimistes (Eden guitare, Baum), je suis tombée sur Wild Customs. J'ai trouvé leurs guitares très sexy ! Seul bémol : le budget. Ils ont fait des guitares pour Billy Gibbons, Mike Dirnt de Green Day, Justin Johnson, Adam Clayton de U2, etc. Ça me paraissait inabordable, mais je les ai contactés quand même et j'ai reçu un super accueil, compréhensif, attentif, bref, on a tout de suite accroché.

Tu es allée plus loin encore, en participant à la création de ton instrument !
Ils m'ont proposé de participer au processus de fabrication pour alléger le coût de la guitare. J'ai été impliquée à presque toutes

© Yann Orhan/DR

Le Youtubeur Reda Boucher a travaillé avec Wild Customs pour son projet MOF

Dans les ateliers de Wild Customs à Creuzier Le Vieux

WILD CUSTOMS

ANNÉE DE CRÉATION : 2008
LOCALISATION : CREUZIER LE VIEUX (03)
SPÉCIALITÉ : GUITARE ÉLECTRIQUE
PRODUIT PHARE : IMPALA GYROCK BILLY F. GIBBONS

Qu'est-ce qui selon toi, distingue aujourd'hui les marques françaises ?
BLAISE RODIER : Avec les nombreux salons auxquels on a participé au cours des 15 ans de WCG (US, Europe, Hellfest, Japon, etc.), je ferais plutôt un distingo entre fabricants indépendants et « grosses marques historiques », dont la production est sous-traitée en Asie (Chine, Corée, Indonésie...). La production de masse a eu tendance à déshumaniser l'industrie et à reléguer la passion, l'humain et les rencontres au second plan. Notre objectif est justement de remettre cet échange au cœur du processus, et par conséquent de créer des instruments qui vont avoir une aura différente auprès des musiciens. La fabrication d'une guitare est souvent une co-construction entre le guitariste qui nous la commande et l'équipe WCG. Au-delà de la qualité, du conseil et de l'accompagnement, notre objectif est de proposer des instruments inspirants, qui donnent envie de jouer.

Un fabricant français qui compte pour vous ?
James Trussart, sans hésitation. Son parcours aux USA et la dimension artistique de ses instruments ont forcément eu un impact sur la direction prise par WCG...

Quelle est la part des ventes entre la France et l'étranger ?
En volume 60/40 pour la France, en valeur 40/60.

Vos derniers projets ?
On a travaillé avec Reda Boucher, de la chaîne Youtube Le Campus de Reda. Il est rapidement devenu un proche de l'équipe et nous a commandé, pour son projet musical MOF, deux guitares qui sortent vraiment de nos standards : une 8-cordes et une Headless. Il était très précis sur les micros et le son qu'il cherchait, mais a laissé pas mal de liberté à Ju sur la finition. Dans la foulée, Enzo, le second guitariste de MOF, nous a aussi commandé une guitare headless !

les étapes, mettant la main à la pâte à chaque fois que Julien estimait que j'en étais capable. Je ne bricole pas du tout, mais j'en avais vraiment envie ! J'ai poncé, raboté, troué, fretté, etc. C'est vraiment génial de partir d'un bout de bois et d'arriver à ça ! Il fallait que la guitare soit fine, légère et qu'elle sonne ! On est partis d'un modèle que l'équipe venait de concevoir pour Billy Gibbons, l'Impala, avec un corps évidé et un manche 3/4 au diapason Gibson.

Quels sont les avantages, selon toi, à jouer sur des instruments Made In France ?
La proximité et la langue. Je peux discuter en direct avec l'équipe et me faire comprendre facilement, faire des ajustements à tout moment s'il le faut.

© Wild Customs

La 8-cordes de Reda : un défi relevé par Wild Customs

PISTOL GUITARS
LES GUITARES DE CC DE SHAKA PONK

CC et son armada de Pistol pour la tournée d'adieu de Shaka Ponk

RÉALISER DES INSTRUMENTS INÉDITS COMBINANT BOIS ET ALUMINIUM : LA MARQUE MONTÉE PAR JÉRÉMY SACHOUX ET CÉDRIC DUFOUR AIME LES DÉFIS. UNE DÉMARCHE QUI A SÉDUIT CC DE SHAKA PONK, FIDÈLE AMI QUI S'EST FAIT FABRIQUER PLUSIEURS MODÈLES, DONT LE DERNIER EST PARTI ASSURER LA TOURNÉE D'ADIEU DU GROUPE. RETOUR SUR SA CONCEPTION.

Pistol et CC de Shaka Ponk, c'est une longue histoire d'amour…
JÉRÉMY SACHOUX : Une douzaine d'années environ, depuis les Nuits Péplums à Alésia, un super festival dans un lieu magique. Nous débutions à peine nos créations, les Shaka commençaient à faire parler d'eux. J'ai pris une claque sonore et visuelle comme jamais : ça envoie dans tous les sens, le rock côtoie l'electro, l'ambiance est folle, les spectateurs sont en transes… Je suis reparti le cerveau en surchauffe, rempli d'idées, avec comme fil conducteur de « faire une guitare Steampunk ». On a fabriqué cette guitare et on ne s'est jamais quitté depuis.

Comment s'est déroulé le développement de sa dernière guitare ?
Au départ, les plans étaient tout autres. En 2020, Shaka Ponk devait attaquer une tournée à l'étranger avec un minimum de matos. On devait réaliser une 6-cordes et une 7-cordes : des modèles bien costauds avec pour thème « La fin du monde », ou en tout cas la fin du monde tel qu'on le connaît… On a été rattrapé par la réalité avec le covid qui a tout changé. Plus de tournée, même plus le droit de bouger. Nous avons décidé de continuer malgré tout. Il fallait travailler à distance, réussir à trouver des pièces, dans des conditions « post-apocalyptiques ». Dans le genre « fin du monde », on était en plein dedans. Ça nous a bien inspirés finalement… Nous avons développé un format rien que pour CC : un corps en swamp ash vieilli, sur lequel on a posé clous, rivets, plaques de métal oxydés… Et des micros BKP et un booster actif réalisé par Castle Made of Sound. Par la suite, nous avons fabriqué la version 7-cordes sur la base de notre Spaceboard, née aussi en confinement. Fin 2022, CC nous a annoncé la tournée, et on a alors réalisé deux guitares « spare », ultra-simples, avec juste un micro et un volume. Il y a de la tristesse à voir ce groupe s'arrêter, mais quel honneur de participer, à notre manière, une dernière fois à cette fête qui va réunir des milliers de monkeys !

Selon toi, qu'est-ce qui fait que les artistes se tournent de plus en plus vers des marques françaises ?
Quand j'ai commencé la guitare dans les 90s, on ne jurait que par les Américaines ou les Japonaises. Si une marque française voulait sortir de l'anonymat, il fallait qu'elle fasse ses preuves à l'étranger pour mieux revenir en France : Lag, Trussart, Vigier… Nul n'est prophète en son pays ! Il y avait de la part des artistes français une sorte de complexe d'infériorité et un mimétisme : « J'aime Jimmy Page, je veux le même son… Gibson ou rien ». Moi-même, j'étais comme ça ! Ce n'est que bien plus tard que j'ai réalisé que l'Europe avait connu une période prolifique question lutherie. Mais les choses ont bien changé. Aujourd'hui de nombreux musiciens veulent que leur choix ait un sens, assument d'où ils viennent et surtout souhaitent une relation humaine avec la personne qui va réaliser leur bras armé musical. On est passé du rêve américain au retour aux sources. C'est une résilience ou peut-être la fin d'une hégémonie… Je crois que les tonnes de grattes chinoises arrivées au début des années 2000, la guerre des prix et la baisse de qualité, ont eu pour effet de créer une overdose et un déclic chez les guitaristes français. Des musiciens qui disent « Stop, on change notre guitare d'épaule »…

Quelles sont vos proportions de ventes entre la France et l'Étranger ?
On travaille à 90 % avec la France et les pays francophones. On n'a pas cherché à traverser les frontières. Certains veulent travailler avec des produits locaux, nous, on souhaite des clients locaux ; des personnes qui peuvent éventuellement s'arrêter prendre un café à l'atelier en Bourgogne… Humainement, ce n'est pas la même chose que de livrer des grattes à un inconnu new-yorkais ! ■

© DR

HEAVY SEAS

« SORTIR DU TOLEX NOIR GÉNÉRIQUE »

SON ACTU

Avec Decasia nous allons jouer aux Nefs sur L'Île de Nantes dans le cadre du festival l'Été Indien, en première partie de Laura Cox le 13 octobre. Ensuite, nous allons travailler sur des nouveaux titres pour enregistrer le prochain album en 2024...

Heavy Seas : du matos qui en jette...

GUITARISTE/CHANTEUR DE DECASIA, MAXIME RICHARD A CRÉÉ HEAVY SEAS, UNE MARQUE DÉDIÉE À LA CUSTOMISATION DE PEDALBOARDS ET D'AMPLIS.

Quand et comment est née la marque Heavy Seas ?
MAXIME RICHARD : Heavy Seas est née en 2017 dans un atelier parisien lors de la fabrication de mon propre matériel de concert, puis de celui de quelques amis et musiciens. Mais l'idée a germé en 2015 à Nantes lors de la présentation d'un de mes projets de diplôme en design industriel. J'avais réalisé un ampli en collaboration avec Antoine d'Acouphonic (fabricant d'effets et d'amplis) qui s'était occupé du châssis et moi de la partie externe, l'ébénisterie, avec une forme originale. En sortant de l'école, je voulais associer ma passion pour le design et la musique. J'étais fan du travail de Wild Customs et de Dasviken, mais aussi de Shwood, une marque de lunettes fabriquées aux USA en bois découpé au laser.

Tu proposes différents types de produits...
Il y a d'abord la réalisation de pedalboards, sur mesure ou en standard (S, M, L), la fabrication des cabinets guitare et basse et de projets en relation avec la musique et l'ébénisterie : meubles pour guitares, flight cases, mobilier platine vinyle... Et enfin le re-housing ou customisation d'amplis. L'idée est de sortir du tolex noir en proposant une atmosphère visuelle en relation avec l'esprit du musicien, ses thèmes graphiques, son ambiance musicale. Proposer des couleurs, des motifs qui vont intriguer visuellement. Je travaille beaucoup sur l'ergonomie générale du produit et son usage en trouvant des solutions adaptées sur le poids et le transport.

Et tu reçois aussi des demandes venues de l'étranger...
Les premières commandes venaient de groupes de la scène rock/metal française : Red Sun Atacama, Howard, Fuzzy Grass, Nature Morte... Grâce à Internet, Reverb.com et Instagram notamment, j'ai aussi des commandes à l'international, des États-Unis au Japon, en passant par le Koweït ! J'ai travaillé récemment avec Mick Thomson de Slipknot, pour du matériel de studio (pédaliers et cabinet 112 pour la maison) et j'ai également fait deux pédaliers pour Jim Root et Alessandro Ventura, le bassiste.

Certains guitaristes cherchent à s'équiper plus près de chez eux. As-tu ressenti cet engouement récent pour le made in France avec Heavy Seas ?
Oui et ce depuis le confinement en 2020, où j'ai reçu une multitude de commandes sont arrivées à l'atelier. Les frontières étaient fermées, les musiciens ont fait confiance à des artisans près de chez eux. Les gens voulaient du sur-mesure et du fait main. Pendant le confinement, j'allais discrètement à l'atelier pour honorer les commandes. Il y a tellement de bons artisans chez nous qu'on pourrait tous avoir un rig complet made in France très classe, même si c'est encore mieux de mélanger les marques, étrangères ou françaises, sur son pedalboard.

MALADROIT
L'ÉTOFFE DES ZÉROS

DANS SON NOUVEL ALBUM, MALADROIT REND HOMMAGE AUX SUPER WEIRDOS, SUR FOND DE PUNK ROCK ET DE SECOND DEGRÉ. L'ANTITHÈSE PARFAITE DES PERSONNAGES DE MARVEL ET DC COMICS.

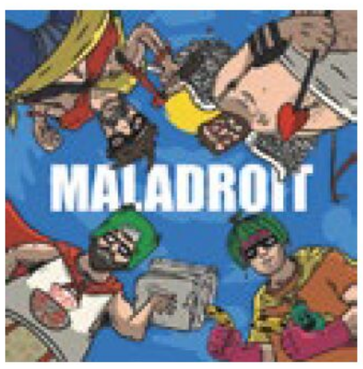
Créé en 2009 sur les bases d'un casting XXL regroupant des musiciens issus de la fine fleur du punk-rock hexagonal (Guerilla Poubelle, Dead Pop Club, Justin(e), Crossing The Rubicon…), Maladroit défend avec ferveur une certaine idée du pop-punk, un style toujours en vogue aux États-Unis (et même ailleurs en Europe), mais qui reste aujourd'hui confidentiel sur notre territoire. *« Nos débuts coïncident avec l'arrivée dans nos baladeurs cassettes de groupes américains comme Dead To Me, Teenage Bottlerocket, Dear Landlord, Off With Their Heads, Masked Intruder, The Menzingers. Très vite, l'idée a été de faire un maximum de concerts, notamment en dehors de la France. Le punk est effectivement confidentiel en France pour le grand public, spécialement le pop-punk, mais il existe ici une scène DIY très active. Maladroit n'a jamais eu de problème pour tourner, que cela soit en France ou à l'étranger, en grande partie grâce au travail et aux réseaux de nos labels Guerilla Asso, Monster Zero et Slow Death. Nous avons dû donner près de 300 concerts depuis nos débuts : deux fois aux États-Unis, trois fois au Canada, et nous avons écumé les pays voisins à plusieurs reprises (Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Autriche, Belgique…). C'est vrai que pour la promo, tout passe par les concerts. C'est là que tu rencontres les gens, que tu vends tes disques. Après tout, c'est l'essentiel. Si nous avons monté ce groupe, c'est avant tout pour jouer… et aussi pour faire des clips, parce que cela nous amuse. »* Cette envie de prendre du plaisir se retrouve dans le troisième album de Maladroit (le quatuor parisien compte également 5 EP), « Real Life Super Weirdos », un album concept qui pourrait faire rougir n'importe quel fan de prog-rock. *« S'il y a un style que nous exécrons, c'est bien le rock progressif, surtout s'il y a de la flûte (rires) ! Maladroit, c'est l'anti-Rush, l'anti Jethro-Tull. L'album concept est, à notre connaissance, rare dans le pop-punk. Pour nous, c'est un peu un challenge et un moteur. Notre précédent EP "Steven Island" était spécial parce que chaque morceau devait reprendre les notes principales des thèmes des films de Spielberg dont on s'inspirait. Pour notre nouvel album, l'idée n'était pas de chanter à la gloire d'Iron Man, de Hulk ou de Batman. Nous sommes plus branchés par les super weirdos que les super-héros et préférons Toxic Avenger à Superman, Drax à Captain America, Jessica Jones à Captain Marvel, Buffy à Wonder Woman, Scott Pilgrim à Aquaman. Nous utilisons les super-héros et leurs pouvoirs comme métaphores pour traiter de sujets plus personnels, ou plus sociaux, voire carrément débiles parfois. »* La vraie vie des (super) losers enfin dévoilée !

OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER

https://maladroitpunk.bandcamp.com

À CLASSER ENTRE
NERF HERDER ET RAMONES



ALBUM
« REAL LIFE SUPER WEIRDOS »
(Guerilla Asso/Slowdeath/Monster Zero)

MATOS
Gibson Les Paul Standard, Telecaster, JCM 900 et baffle Marshall, JCM900 trafiqué en 50W

VILLE D'ORIGINE
PARIS

© Olivier Ducruix

electric
SAVAREZ

Yvan Guillevic

Fred Chapellier

LA LÉGENDE AU BOUT DES DOIGTS

www.savarez.fr

Foals : irrésistible sur scène

THIS IS IT

ROCK EN SEINE, 23 AU 27 AOÛT 2023

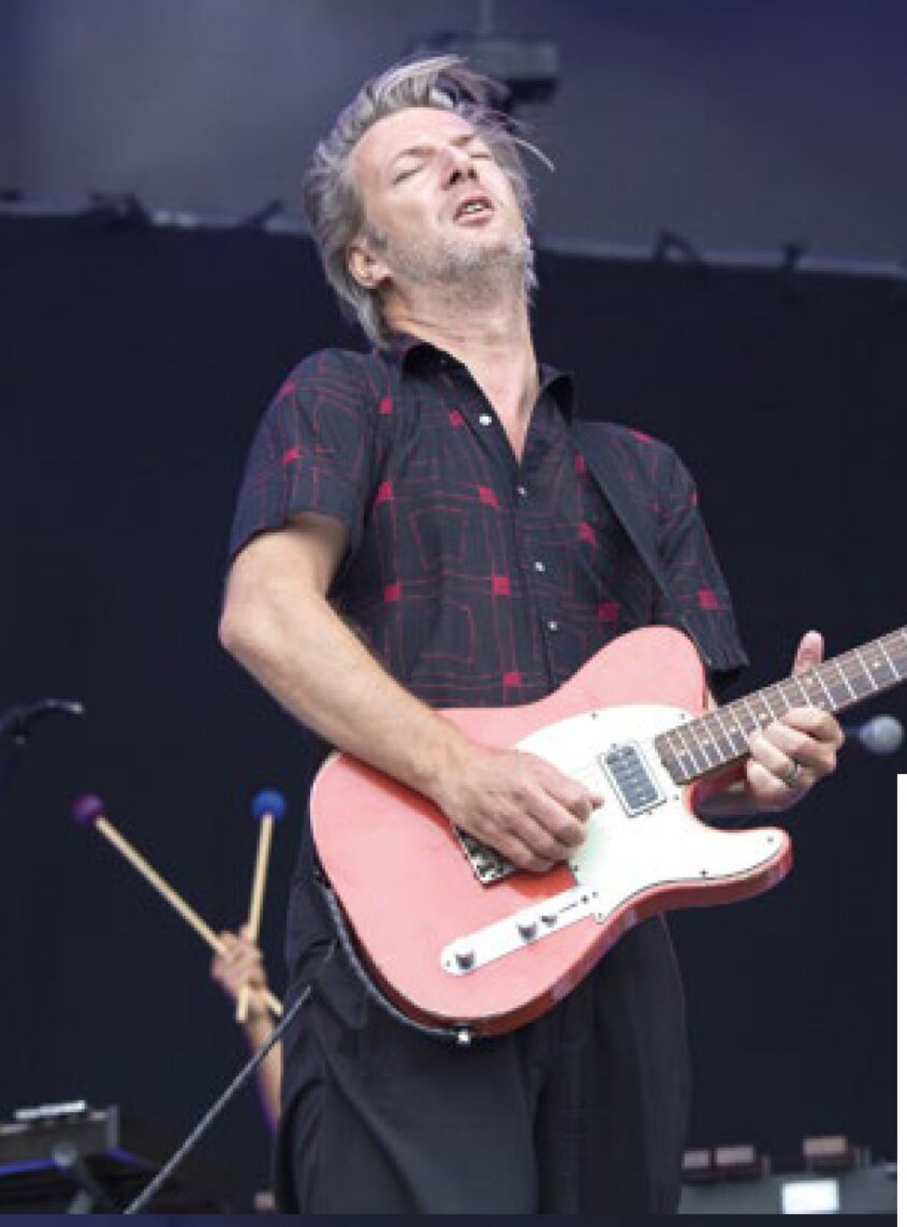
DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

4 JOURS. 76 CONCERTS. 5 SCÈNES. 144 000 FESTIVALIERS. TELS SONT LES CHIFFRES DE ROCK EN SEINE 2023 QUI FÊTAIT DIGNEMENT SES 20 ANS AVEC UN MÉLANGE TOUJOURS PLUS ÉCLECTIQUE, ET PEUT-ÊTRE UN PEU MOINS RAUQUE.

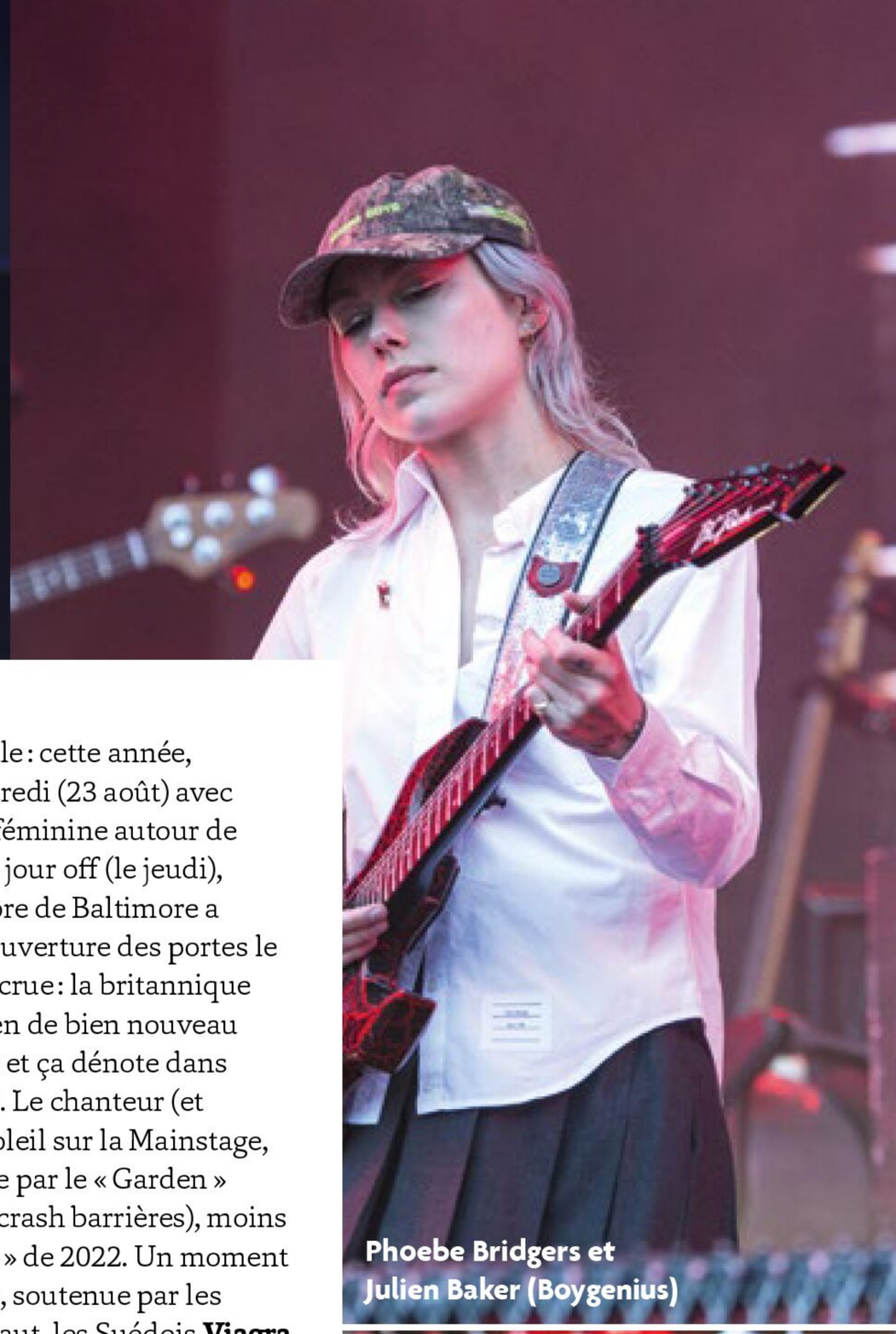
En 2003, le domaine national de Saint-Cloud accueillait pour la première fois le festival rock sur une (seule) journée (mémorable) avec PJ Harvey, Massive Attack, Beck… Depuis 20 ans, la dernière semaine d'août, on vient s'en mettre plein les oreilles dans ce cadre exceptionnel en bordure de Paris où l'on a vu, pêle-mêle : Muse, les White Stripes, les Foo Fighters, Robert Plant, Radiohead, Wolfmother, Tool, Rage Against The Machine, REM, Queens Of The Stone Age, Arctic Monkeys, System Of A Down, Ghinzu, Iggy Pop, The Cure… Du culte et des découvertes bien sûr. Rock en Seine brille aussi par ses grands absents, comme Amy Winehouse (2007 et 2008) et Oasis qui s'est séparé suite à une ultime baston entre les frères Gallagher dans les loges du festival… Mais depuis le rachat du festival en 2017, il y a eu comme un fléchissement de la programmation où le rock fait surtout partie du décor. Les puristes ressentent moins l'urgence de courir d'une scène à l'autre, et on regrette les disparitions de la scène Pression Live (Royal Blood, Turston Moore, Mark Lanegan…) et de celle de l'Industrie. Après l'annulation des éditions 2020 et 2021 pour cause de pandémie, Rock en Seine faisait un retour en demi-teinte en 2022 avec tout de même le carton plein des Arctic Monkeys et le concert hypnotique de Nick Cave & The Bad Seeds. Pour ses 20 ans, le festival francilien n'a pas cherché la surenchère, mais au milieu de tous ces noms qui ne nous disent rien, il y a toujours quelques pépites.

TEXTE ET PHOTOS : BENOÎT FILLETTE

© Benoît Fillette



Bertrand Belin



Phoebe Bridgers et Julien Baker (Boygenius)

Julien « King« Omé

Placebo

Turnstile

VENDRDI

25

AOÛT

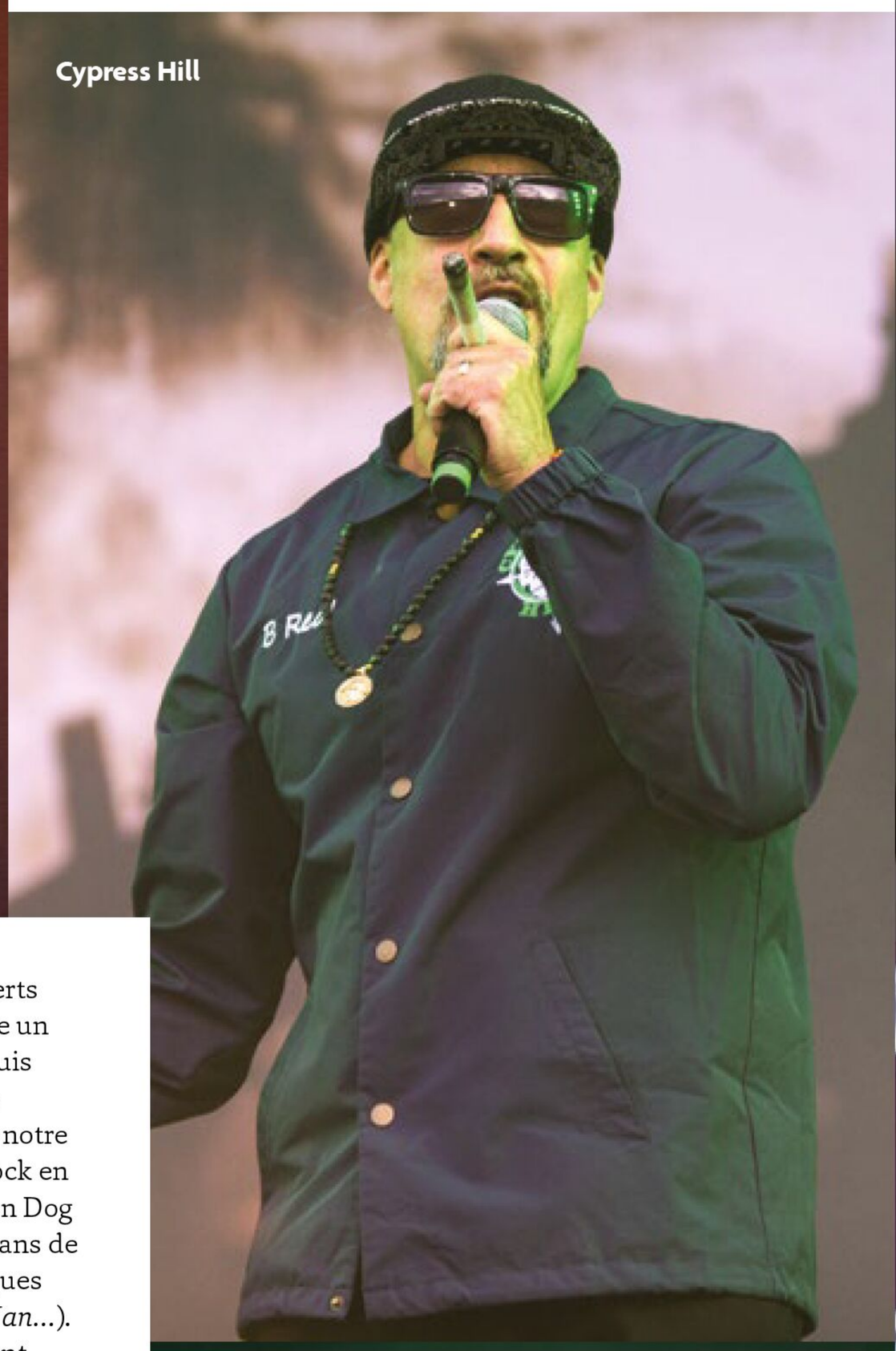
Trois jours plus une journée spéciale : cette année, Rock en Seine a démarré un mercredi (23 août) avec programmation allégée et 100 % féminine autour de la star des ados **Billie Eilish**. Après un jour off (le jeudi), **Turnstile**, le phénomène punk-hardcore de Baltimore a retourné la scène de la Cascade dès l'ouverture des portes le vendredi. A la guitare, une nouvelle recrue : la britannique Meg Mills, ex-Chubby & The Gang. Rien de bien nouveau pour les fans du genre, mais ça dépote et ça dénote dans la prog. Énergie et joie communicative. Le chanteur (et guitariste) **Bertand Belin** ramène le soleil sur la Mainstage, dont la fosse est juste amputée à droite par le « Garden » privatif (délimité par une tranchée de crash barrières), moins envahissant que le décrié « Golden Pit » de 2022. Un moment de poésie bien rock'n'roll à la Bashung, soutenue par les guitares de Julien « King » Omé. Plus haut, les Suédois **Viagra Boys** nous offrent le concert post-punk le plus décontracté de la journée : saxo-guitare en mini-short, bedaine tatouée et lunettes de soleil pour Sebastien Murphy. Le chanteur fera une courte apparition sur la Mainstage où joue le supergroupe pop féminin **Boygenius**, tout comme Brendan Yates de Turnstile sur *Satanist*, pour rendre la pareille à la chanteuse Julien Baker qui fait hurler sa Jazzmaster Acoustasonic comme personne. Trois chanteuses (avec Phoebe Bridgers et Lucy Dacus), trois styles qui cohabitent. Un joli moment qui tire les larmes aux teenagers des premiers rangs. On n'a rien compris au concert de **Christine and The Queens** (on ne sait d'ailleurs plus comment il/elle s'appelle) qui tient plus de la performance mystique, torse nu avec straps de rigueur sur les tétons, que du concert. À l'autre bout du site, **Pogo Car Crash Control** est en train de tronçonner ses guitares et Simon surfe sur la foule… avec une véritable planche ! Dommage que le son soit si brouillon sur la (trop) petite scène Firestone. Agglutiné devant la Mainstage, tout le monde attend **Placebo** quand la voix de Brian Molko invite les festivaliers à garder les smarphones dans la poche pour vivre une meilleure expérience live. Les contrevenants sont rappelés à l'ordre à coups de lampe torche (juste le faisceau !). Les écrans géants diffusent des images brouillées, mais ce n'est pas un problème technique. Et Placebo ne joue pas ou peu de tubes (*The Bitter End*), préférant défendre son dernier album « Never let me Go » (avec 8 titres), ce n'est pas un problème artistique… Une bonne partie du public reste sur sa faim. *« Nous ne sommes pas un groupe britannique, mais un groupe européen »*, dira le chanteur, terminant la soirée par deux reprises dispensables, *Shout!* de Tears For Fears et *Running Up That Hill* de Kate Bush, dont il avait publié une version en 2003, bien avant *Stranger Things*. Rock en Seine méritait mieux.

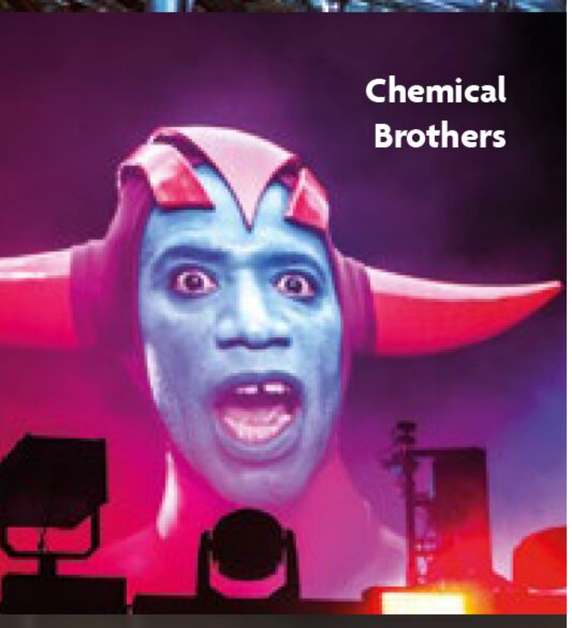
Viagra Boys

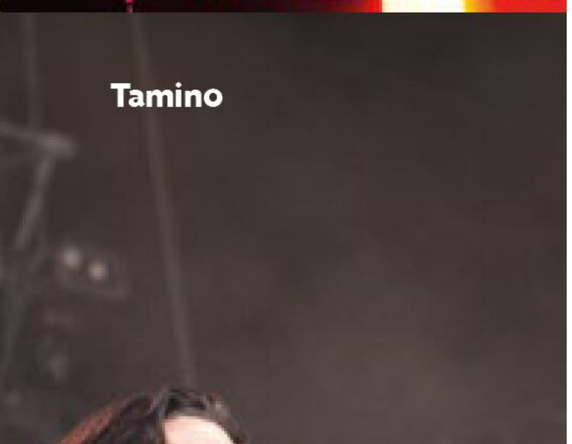
MAINSTAGE
LIVE REPORT

Brutus

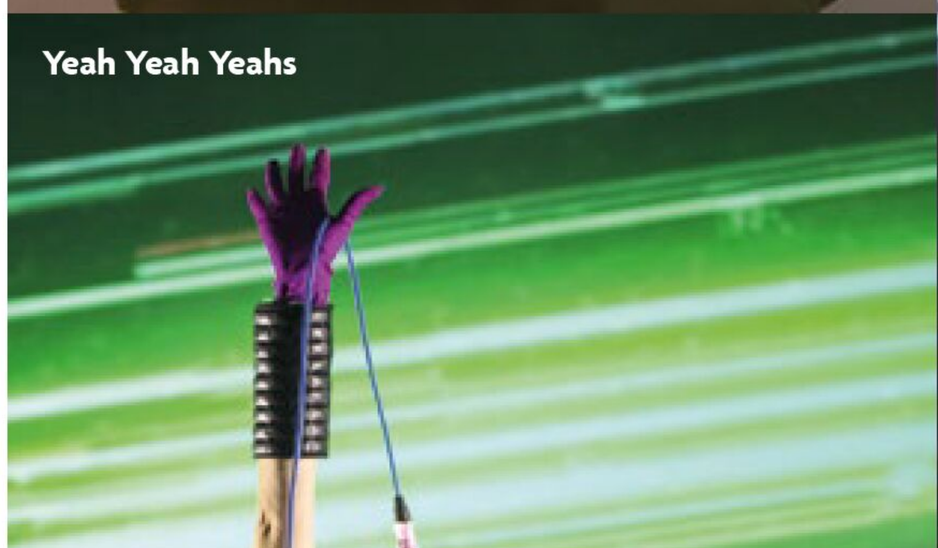
SAMEDI
26
AOÛT


Cypress Hill


Chemical Brothers

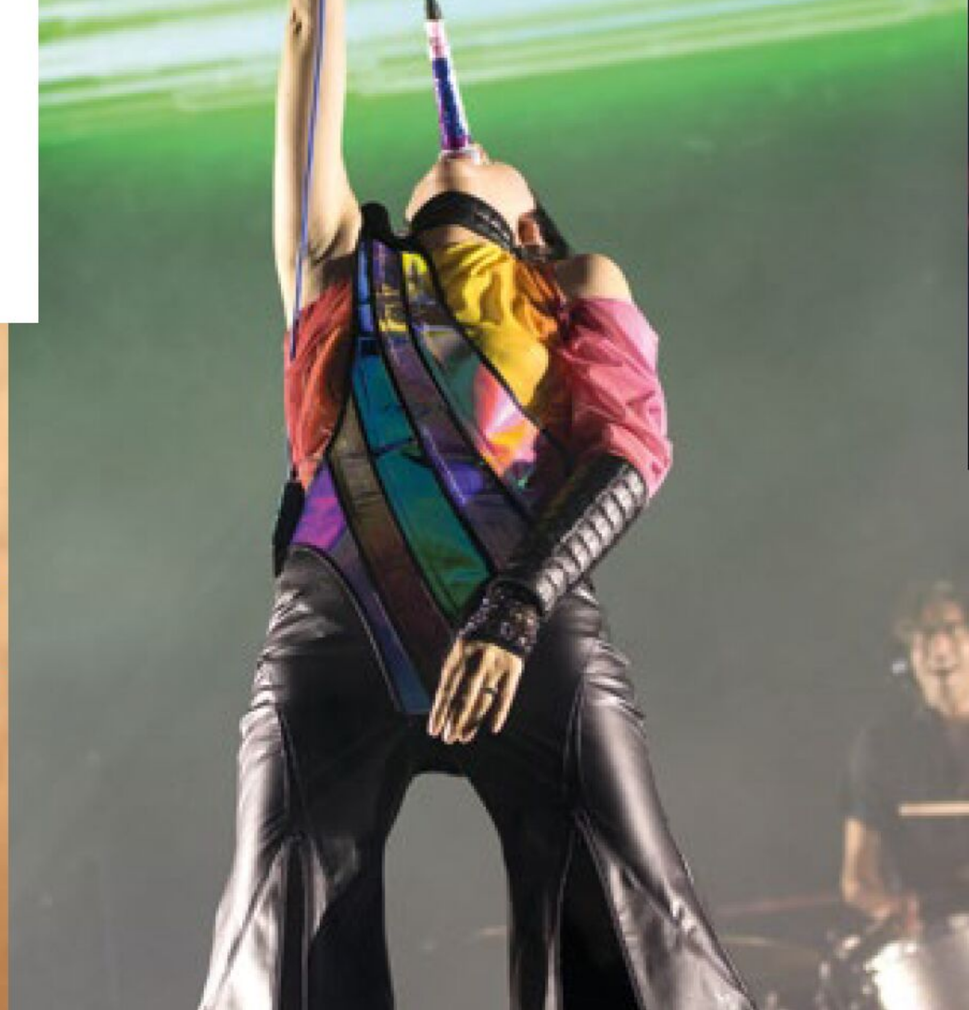

Tamino

Altin Gün, **Parlor Snakes**, **L'Impératrice**, les concerts du samedi s'enchaînent quand **Tamino** nous offre un pur moment de grâce avec sa guitare classique, puis électrique. Mais **Cypress Hill** attire déjà la foule sur la Mainstage, remplaçant Florence + The Machines pour notre plus grand bonheur. Cette troisième participation à Rock en Seine (2010 et 2017) était d'autant plus spéciale car Sen Dog et B-Real, pétard et micro en mains, célébraient les 30 ans de leur album culte « Black Sunday », complété par quelques titres bonus (*Rock Superstar, How I Could Just Kill A Man…*). *I Wanna Get High, Legalize It* donnent le ton. Déjà, avant de monter sur scène, les écrans diffusaient un texte sur la légalisation du cannabis dans de nombreux étant américains, suivant l'exemple du Colorado en 2012, dont Cypress Hill ont toujours été les chantres. On n'a pas perdu au change, au contraire. Cypress Hill méritait d'être à l'affiche, quoi qu'il en soit. Sur la scène éloignée du Bosquet, on entend la gronde du trio post-hardcore belge **Brutus**, mené par l'impressionnante batteuse-chanteuse Stefanie Mannaerts. L'ambiance est bien plus légère à la Cascade (dommage que ça joue pile à la même heure) avec **Yeah Yeah Yeahs** et la flamboyante Karen O, dans sa tenue de l'espace, qui fait danser les nostalgiques de pop sautillante des années 2000. On n'en attendait rien, on s'est régalé. Et la transe pouvait continuer jusqu'au bout de la nuit (enfin pas trop, pour le dernier métro) avec les **Chemical Brothers**, incontournables DJ des festivals rock, surtout depuis que Daft Punk a pris sa retraite…


Yeah Yeah Yeahs

Altın Gün

© Olivier Ducruix

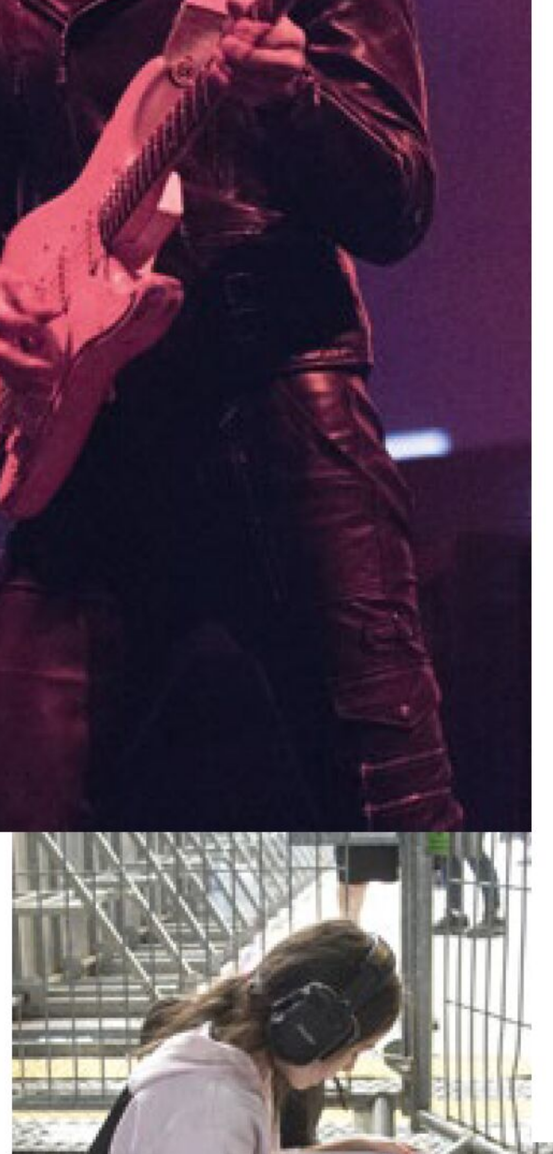


Amyl And The Sniffers

DIMANCHE **27** AOÛT

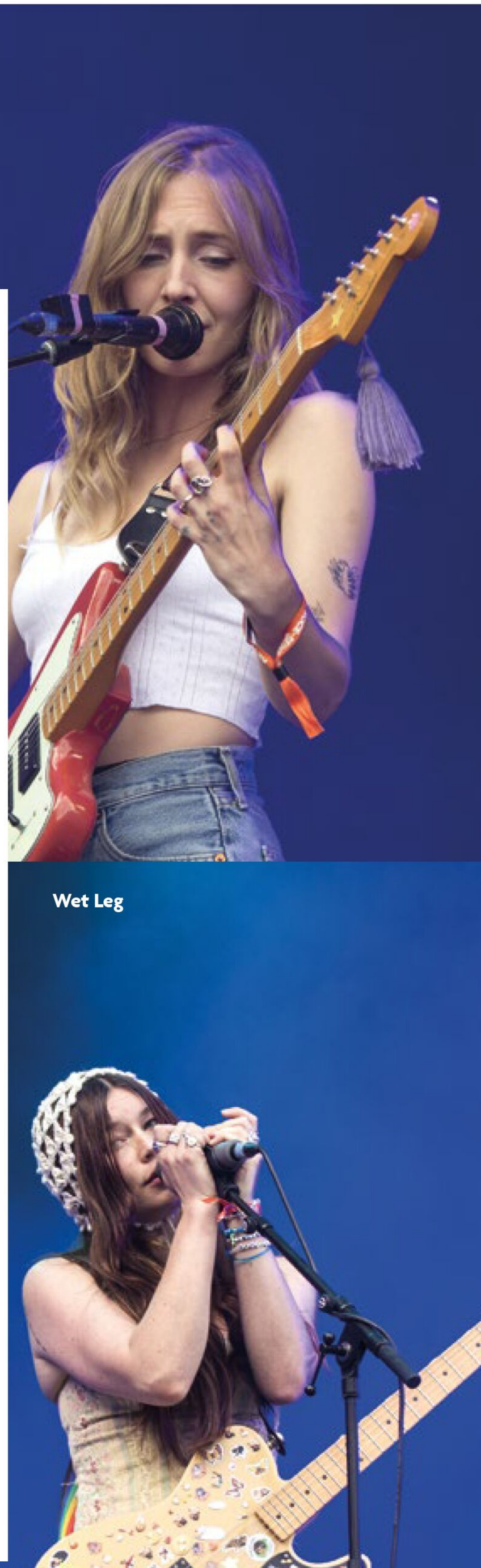
En 2019, **The Murder Capital** faisait sensation sur la petite scène Firestone avec un premier album post-punk, « When I Have Fears », qui venait à peine de sortir. Cette fois, les Irlandais défendaient « Gigi's Recovery » sur la Cascade, peut-être un peu plus sage. Ça manque d'intensité, malgré les efforts du chanteur qui va au contact. Encore inconnus il y a un an quand ils ouvraient le Hella Mega Tour (Green Day, Fall Out Boy, Weezer), les Australiens d'**Amyl & The Sniffers** ont fait du chemin et retourné la Mainstage baignée de soleil. Du punk-rock récréatif servi par Amy Taylor, une tornade blonde déchaînée en bottes et mini-short qui mâche ses mots comme du chewing-gum, déclenchant rires et sourires dans le public. C'est notre coup de cœur ! Après ça, les titres pop du duo britannique **Wet Leg** nous paraissent bien fades (*Chaise Longue, Wet Dream…*). Dommage. La Mainstage commence à bien se remplir, pour **Foals** d'une part, mais surtout pour les **Strokes**, et la circulation commence à être difficile dans les deux sens. Pas simple pour le trip-hop de Bonobo. Foals reste une énigme. Là où l'on peine à accrocher sur disque, on se prend systématiquement une grosse claque en live. Cela tient avant tout à la présence du chanteur Yannis Philippakis, avec sa Travis Bean en bandoulière. Solides, généreux, fougueux, les Britanniques donnent un sérieux coup de fouet au festival avant la prestation décriée des Strokes. C'est vrai que les New-Yorkais se sont fait attendre, arrivant avec 10 minutes de retard, et que des problèmes techniques (micros) et les vannes pourries de Julian Casablancas ont quelque peu entaché ce concert. Sans parler des lumières, le groupe jouant dans la pénombre (pratique pour les photos !). Mais quand ça jouait, ça jouait, et peut-être même mieux qu'à l'époque. La set-list piochant massivement dans leurs trois premiers albums, à commencer par « Is This It » (*Alone Together, Last Nite, hard To Explain…*). Oui, Casablancas a une attitude de branleur. Mais n'est-ce pas ça aussi qui a fait la réputation du groupe ? Les fans sont déçus. Nous autres, on a passé un moment pas si mauvais. On s'inquiétait de la place donnée à la culture à l'été 2024, trusté par les JO. Rock en Seine a annoncé son partenariat avec les organisateurs des Jeux Olympiques et Paralympique et nous promet une « Olympiade Culturelle » du 21 au 25 août.

The Strokes



© Benoît Fillette

Mortelle Adèle vs Murder Capital



Wet Leg

Wet Leg

MAINSTAGE

SUR LA PLATINE DE

BANDIT BANDIT

LE ROCK ET LA PLUME

ENTRE ROCK NOIR ET POP CLAIRE-OBSCURE, ROMANTIQUE ET DÉCOMPLEXÉE, MÊLANT LE GOÛT DU RIFF DE GUITARES ET UNE DÉLECTATION À MANIER LES MOTS DANS UNE ÉCRITURE SENSUELLE ET SÛRE, LE COUPLE-DUO BANDIT BANDIT SORT ENFIN SON PREMIER ALBUM, « 11:11 ». MAËVA ET HUGO PASSENT EN REVUE QUELQUES-UNS DE LEURS DISQUES DE CHEVET…

Les albums inoubliables ou auxquels vous revenez toujours l'un et l'autre ?
MAËVA NICOLAS (CHANT) : Pour moi, « Initials B.B. » de Serge Gainsbourg et « A Deeper Understanding » de The War On Drugs. L'un et l'autre ont été de véritables monomanies à différentes époques de ma vie, et j'y reviens toujours, inlassablement, et avec le même plaisir intact.
HUGO HERLEMAN (GUITARE, CHANT) : J'ajouterais simplement « Nevermind » de Nirvana qui m'a donné envie de commencer la guitare à l'âge de 11 ans. Il raisonnera toujours en moi…

Un album marquant des débuts de Bandit Bandit ?
MAËVA ET HUGO : Pour la genèse du groupe, disons « Horehound » (2009), le premier album des Dead Weather *(Jack White, Alison Mosshart de The Kills, Dean Fertita des QOTSA et Jack Lawrence des Greenhornes et The Raconteurs, ndlr).*

Un album de duo inspirant pour vous ?
MAËVA ET HUGO : « Oh ! Pardon tu dormais… » de Jane Birkin avec Etienne Daho, beauté d'album que l'on a beaucoup écouté durant le confinement.

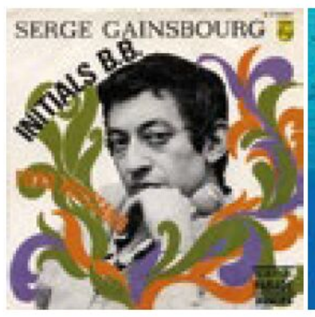
Un disque dont le son de guitare vous a retournés ?
HUGO : Le dernier disque qui m'a mis une énorme claque niveau son de guitare est celui du groupe anglais Demob Happy : leur nouvel album s'appelle « Divine Machines » *(troisième album sorti en mai 2023, ndlr)* et je trouve qu'il porte bien son nom car les sons de guitares fuzz ressemblent à des machines, c'est vraiment la grosse classe.

Vos albums de référence *en français dans le texte ?*
MAËVA ET HUGO : Incontestablement « Fantaisie militaire » d'Alain Bashung et « Jane Birking & Serge Gainsbourg » de Serge Gainsbourg.

Dernier coup de cœur ?
MAËVA ET HUGO : « La Symphonie des éclairs » de Zaho de Sagazan, quelle artiste ! Quelle maturité dans les textes, les arrangements, l'univers musical… ■
FLAVIEN GIRAUD
« 11:11 » (Backdoor/Because)

En tournée cet automne
Saint-Étienne (05/10), St-Germain-en-Laye (13/10), Bruxelles (14/10), Audincourt (19/10), Villeurbanne (20/10), Nyon (21/10), Castres (02/11), Massy (04/11), Montpellier (08/11), Marseille (09/11), Cannes (10/11), Arles (11/11), Paris (28/11), Tourcoing (01/12), Liège (02/12), la Roche-sur-Yon (09/12), Strasbourg (15/12)

© Boby Allin



Debbie Gough, du groupe Heriot, joue sur une American Virtuoso Mystic Blue

LA GUITARE DES VIRTUOSES
FABRIQUÉE AUX USA

Jackson
AMERICAN SERIES
VIRTUOSO

©2023 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.

MAINSTAGE

HOMMAGE

SIXTO RODRIGUEZ (1942-2023)

UN HOMME DISCRET

UNE CARRIÈRE QUI N'A JAMAIS VRAIMENT COMMENCÉ, DEUX ALBUMS CULTES, UN SUCCÈS D'ESTIME BÉGAYANT, PONCTUEL ET LOCALISÉ (AUX ANTIPODES !), AVANT D'ÊTRE FINALEMENT BOMBARDÉ POUR DE BON SOUS LE FEU DES PROJECTEURS IL Y A DIX ANS GRÂCE AU DOCUMENTAIRE *SEARCHING FOR SUGAR MAN* (DÉCEMBRE 2012) ; FOLK-SINGER MAUDIT, SIXTO RODRIGUEZ S'EST ÉTEINT LE 8 AOÛT, LOIN DU RAMDAM, RETOURNÉ DANS L'OMBRE ET LE QUASI-ANONYMAT DE SIMPLE CITOYEN DE DETROIT. MÊME SI DÉSORMAIS, TOUT LE MONDE SAIT QUI EST « SUGAR MAN »...

Detroit, fin des années 60/début des années 1970. Pas encore trentenaire, Sixto Diaz Rodriguez, sixième enfant d'une famille d'origine mexicaine, enregistre une paire d'albums folk et rugueux tout à fait extraordinaires. *« J'ai commencé à chanter et jouer de la guitare vers 16-17 ans. C'était l'instrument familial, qui traînait dans la maison… J'aimais bien Woody Guthrie, un des pionniers de la protest-song. Et bien sûr Bob Dylan, Neil Young, Simon & Garfunkel… »* nous résumera le bonhomme, aussi discret que laconique. Son premier single était sorti en 1967 sous le nom « Rod Riguez », une idée de Harry Balk (1925-2016), qui le signait alors chez Impact Records… Ses albums « Cold Fact » et « Coming From Reality » paraissent en 1970 et 1971, mais malgré un certain succès critique, ne se vendent pas aux USA. *« C'en était même trop décevant pour que je sois déçu ! J'ai compris que ça n'allait pas marcher pour moi, et il y a un moment où il faut prendre une décision. Donc je suis retourné aux études et au boulot… »* Faute de trouver son public, il raccroche la guitare et retourne à une vie simple, cahoteuse, passe un diplôme en philo, vit de peu, s'engage à plusieurs reprises aux élections municipales Detroit… mais avec guère plus de succès.

Ses disques resteront des trésors cachés, ignorés de toute la planète. Toute ?

Non ! Ceux-ci traversent l'océan et sont remarqués en Australie et en Nouvelle-Zélande (Rodriguez s'y produira en 1979 et 1981), puis font un petit carton populaire et underground à la fois en Afrique du Sud, sans que ce succès ne revienne aux oreilles de l'intéressé (et l'oseille, encore moins dans ses poches) : ses morceaux politisés circulent sous le manteau sous forme de bootlegs et trouvent un écho inattendu durant l'Apartheid, et ce malgré la censure des radios. Rodriguez y devient culte…

(re-)retrouver et (re-)redécouvrir

C'est au Cap, au milieu des années 90, qu'un fan coriace, Stephen Segerman – surnommé « Sugar », d'après la chanson – et un journaliste se lancent dans de véritables investigations en quête du mystérieux Rodriguez. La légende le disait mort depuis longtemps. Suicidé ? Immolé sur scène, croient savoir certains ! Mais en creusant et en montant un semblant de site Internet dédié (les débuts du *World Wide Web !*), le duo finit par retrouver sa piste, à Detroit.

Et revoici Rodriguez en 1998, guitare au poing et soutenu par un backing-band, invité à venir savourer son triomphe au Cap, accueilli en limousine pour se produire devant des milliers des spectateurs. Des instants *« sincères et authentiques : le public connaissait les paroles, chantait mes chansons, ça a été un choc quand même ! C'était plus qu'une pluie d'applaudissements, une vraie tempête ! Pendant une dizaine de minutes ! Un moment magique… »* Mais sans véritable suite. Une part du voile est levée, mais Rodriguez lui, retourne à nouveau tranquillement dans sa bicoque en banlieue de Detroit. *« J'ai laissé tomber et quitté la scène musicale pour de bon, en 1974, jusqu'en 1998, à l'exception de quelques concerts en Australie vers 1979-1981 ».*

Dans les années 2000, l'histoire se remet en marche, quand un jeune réalisateur suédois, Malik Bendjelloul, en quête d'un sujet de documentaire, s'entiche de cette improbable histoire d'idole retrouvée. *« La musique est tellement bonne, c'est vraiment un chef-d'œuvre oublié de notre époque ! Et toute cette histoire de détective est démente : de simples fans qui décident de se mettre à sa recherche et finissent par le trouver ! Alors que le gars est supposé être mort ! C'est un peu comme la mythologie et ces théories farfelues autour d'Elvis vivant quelque part dans une station-service au Texas ! Là, c'est arrivé pour de vrai ! »* Il

© DR

faudra cinq ans au jeune cinéaste pour mener à terme son projet, bricolé avec un budget dérisoire et des archives quasi inexistantes… *« Il n'y avait presque rien !*, nous expliquait alors Bendjelloul. *Quelle solution ? L'animation ! Ça permet de reconstruire l'histoire sans pour autant faire semblant avec une pseudo-reconstitution qu'on ferait passer pour des images d'époque. »* Une manière de combler les trous du récit, entre les images tournées en Afrique du Sud, à Détroit, et les interviews de ceux qui l'ont côtoyé au plus près : ses filles, ses producteurs de l'époque…

Homme en sucre

Multi-récompensé (Sundance, Academy Awards, BAFTA…), le documentaire remporte son pari : le charme opère, façon conte de Noël dans la neige de Detroit, au risque d'occulter une longue vie de labeur. Entretemps, le label Light In The Attic réédite admirablement les deux disques en 2008 pour les rendre accessibles… et leur rendre enfin justice *(lire encadré). « On dirait que quelqu'un me redécouvre tous les dix ans ! »*, remarquait l'intéressé lors du marathon promo qui s'ensuivit. Un vieil homme aux mains caleuses et à la vue déclinante, avançant à petits pas, embarqué dans la spirale du succès, courtisé de toute part, demandé en promo (les inévitables talk-shows américains), en concert (deux Zéniths « désastreux » à Paris en juin 2014), en festivals (Glastonbury, etc.), racontant quelques bribes d'une voix fluette et réservée, mi-amusé mi-dépassé… *« La musique est une forme d'art plutôt facile quand même. Il suffit de se pointer avec une chanson de trois minutes, ce n'est pas comme de faire toute une toile en peinture ou un film d'une heure et demie ! C'est fun ! Les musiciens font de la musique pour les filles, l'argent, pour l'histoire du rock, pour la reconnaissance, et parce que c'est un plaisir de jouer ! C'était un choix facile… »*
Mais toujours un esprit vivace d'animal politique : *« Les brutalités policières, la répression des gouvernements, ce sont des sujets qui restent actuels, ça continue de se produire. Ce sont des sujets par lesquels je me sens concerné et dont j'ai envie de parler »*, avant d'évoquer l'avortement et le droit des femmes à disposer de leur corps. Les années ont continué de passer, et on ne peut pas dire que les choses se soient améliorées sur ces sujets aux USA…
« Il est bel et bien ce mystérieux bonhomme, une sorte d'ombre, confiait à l'époque Malik Bendjelloul (qui se donnera la mort brutalement en 2014). *Mais aussi accueillant et chaleureux. Il n'aime pas trop les caméras. Il aime simplement s'asseoir autour d'une tasse de café et discuter de tout et de rien, de politique, de la vie en général, mais pas de lui-même. C'est vraiment un homme humble. Je sais que ça peut sonner cliché, mais c'est la vérité… »*
Une aura de mystère que Sixto Rodriguez emporte avec lui pour de bon. Restent une poignée de chansons, qu'il n'est plus question d'oublier.

FLAVIEN GIRAUD

© DR

DE LA LUMIÈRE DANS LE GRENIER

Fondé en 2002 à Seattle, le label indépendant Light In The Attic réédite régulièrement et impeccablement de précieux disques et pépites oubliées, de Lee Hazlewood et Nancy Sinatra à Betty Davis, en passant Karen Dalton, Donnie & Joe Emerson, Gabor Szabo, Roky Erickson, Lou Reed, Morphine… et Sixto Rodriguez, dont les deux albums étaient parus une quarantaine d'années plus tôt sur le petit label Sussex. Deux rendez-vous manqués avec leur époque, deux capsules temporelles à redécouvrir : « Cold Fact » (1970), avec les fameuses *Sugar Man, I Wonder, Crucify Your Mind*, ou encore *The Establishment Blues*, et « Coming From Reality » (1971), enregistré à Londres avec Steve Rowland aux manettes (Pretty Things, Jerry Lee Lewis, et plus tard The Cure), plus produit, mais pas moins remarquable et attachant (*Climb Up On My Music, A Most Disgusting Song, I Think Of You, Heikki's Suburbia Bus Tour, Cause, Sandrevan Lullaby-Lifestyles*)…

FOR EVERY OCCASION

EN TOUTE OCCASION

Ovation
GUITARS

Du concert intimiste à la grande scène,
la série Ovation Ultra offre un son
inégalé qui saura toujours se faire entendre,
même en acoustique.
Grâce au nouveau préampli K-21CT et
à son système de capteur puissant,
les performances sont exceptionnelles
en toute occasion.

A BRAND OF
GEWA
GUITARS

ovationguitars
ovationguitarsofficial
theovationguitars
// ovationguitars.com

MAINSTAGE INTERVIEW

GRANT HAUA

VERY BAD MOFO

MUSIQUE ET RUGBY SONT LES DEUX PASSIONS DE GRANT HAUA QUI A JUDICIEUSEMENT SORTI SON ALBUM « MANA BLUES » LE 8 SEPTEMBRE DERNIER, JOUR DE LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE DE LA COUPE DU MONDE DU BALLON OVALE, QU'IL SUIT ENTRE DEUX DATES DE SA TOURNÉE FRANÇAISE. LE GUITARISTE MAORI NOUS DONNE UNE PETITE LEÇON D'HISTOIRE ET DE BLUES ÉLECTRIQUE AUTOUR D'UN CAFÉ.

Sur « Mana Blues », ta guitare est plus heavy et électrique que jamais…

GRANT HAUA : J'ai toujours joué les deux, acoustique et électrique. C'est du 50/50. C'est vrai que mon premier album sur le label Dixie Frog était plutôt acoustique (« Awa Blues », 2021), mais j'avais envie de donner une touche électrique sur celui-ci. L'acoustique en solo a quelque chose de plus personnel et puis cela revient assez cher de tourner en groupe. Mais j'ai la chance de pouvoir faire les deux. En ce moment je suis accompagné par des musiciens français que j'ai rencontrés l'an dernier.

La culture Maori est au cœur de cet album qui commence par *Pukehinahina*, évoquant une bataille déterminante dans l'histoire de la Nouvelle-Zélande opposant une tribu maorie à plusieurs régiments britannique en 1864…

Pukehinahina est une colline de Tauranga, où je vis. Dans l'intro en Maori on évoque la mémoire des ancêtres, on les remercie pour ce qu'ils ont fait pour nous. Une vingtaine d'années avant cette bataille, les Britanniques ont signé un traité avec les Maoris, mais ils ne l'ont pas respecté, ils prenaient leurs terres. Les Maoris se sont rebellés et retranchés dans un village fortifié. C'est la première guerre des tranchées, 50 ans avant la Première guerre mondiale. Ce n'était pas une très grande bataille, mais malgré la puissance des Britanniques (1 700 hommes contre 250), ils ont résisté. C'est un sujet intéressant à mettre en chanson et l'occasion de mettre des grosses guitares !

C'est aussi le morceau sur lequel le duo The Inspector Cluzo a collaboré…

Ces gars sont vraiment très cool. Mon label nous a mis en contact et je leur ai proposé de jouer sur cette chanson : trois jours plus tard, ils m'ont envoyé du son et des images de l'enregistrement que j'ai pu inclure dans le clip ! Ce sont des super musiciens, bien détendus. Ils sont super occupés, avec leur ferme notamment.

Une autre chanson parle de la guerre, *Embers*, dont le clip a été tourné sur les plages du débarquement de Normandie…

L'an dernier j'ai visité le Mémorial de Caen et d'autres sites pendant deux jours. Il y avait des photos et des témoignages de soldats. C'est une chose de connaître l'histoire, mais là on la ressent. Ces jeunes soldats qui sont morts ici, les familles endeuillées. Et puis on comprend l'ampleur de cette bataille. J'avais commencé à travailler sur une chanson plutôt heavy. Le texte m'a été inspiré par ce séjour. On a un régiment Maori (le 28e) qui s'est battu en Europe pendant le Seconde Guerre Mondiale.

Tu as revisité à ta sauce *In My Time Of Dying*, l'adaptation de Blind Willie Johnson sublimée par Led Zeppelin, dans une version très puissante…

Je connais cette chanson depuis toujours et puis ce riff m'est venu, comme ça. J'ai utilisé ma Telecaster avec un humbucker pour avoir un son plus rock typé 70s et faire craquer l'ampli ! J'aime bien tourner avec la Telecaster, cette guitare est indestructible !

Sur *Bad Mofo*, tu célèbres à ta manière quelques-unes de tes plus grandes influences, à la guitare comme au chant, James Brown, Stevie Wonder, BB King, Freddie King… Ce sont tous des *« bad motherfuckers »* !

Chez moi, en Nouvelle-Zélande, quand on dit que quelque chose est « bad », c'est que c'est énorme ! Tous ces gars que je cite sont si « bad » qu'ils en sont cool, tu vois, c'est un super compliment. J'ai eu la chance de grandir avec ça à la maison, la Motown, Chess… Ce sont de bonnes fondations ! Otis Redding, Wilson Pickett… Ces mecs ont mis la barre si haut. Comme Albert King ou Freddie King niveau guitare. Ils sont toujours dans ma playlist.

Donc si je te dis que tu es un « bad mofo », tu le prendras bien ?

Oui mec *(rires) !* C'est un super compliment ! Tu n'es pas juste bon, tu es *« bad » (rires)…*

Quel autre guitariste mets-tu dans ton Panthéon personnel ?

Stevie Ray Vaughan, sans hésitation. C'était ma porte d'entrée vers la guitare. Tous les jours j'écoutais en boucle sa reprise de *Little Wing*.

BENOÎT FILLETTE

« Mana Blues » (Dixie Frog)

© Philip Ducap/Dixie Frog

ALL BACKS

Comment Grant Haua a-t-il vécu le premier match de la coupe du monde opposant la France à la Nouvelle-Zélande et quel est son pronostic pour la finale ? *« Je n'étais pas à la fête, mais je garde espoir. Je savais que les Français seraient difficiles à battre, surtout à domicile. Les fans des All Blacks vont soutenir leur équipe jusqu'au bout. Je verrais bien une finale entre les deux. Mais si la France gagne, je serais quand même content. On a toujours aimé le rugby français, on parle encore de Blanco et Sella. Chez nous, le rugby est le sport numéro 1, comme en Afrique du Sud. C'est une Nation entière de gamins qui joue au rugby ».*

MAINSTAGE INTERVIEW

BLACK STONE CHERRY

SIMPLY THE BEST

SUR SES DERNIÈRES PRODUCTIONS, LA MÉLODIE AVAIT FINI PAR L'EMPORTER SUR LES RIFFS, MAIS SUR « SCREAMIN' AT THE SKY », BLACK STONE CHERRY NOUS MONTRE QU'IL EN A ENCORE SOUS LE COUDE ! LE GUITARISTE BEN WELLS REVIENT POUR GP SUR L'ENREGISTREMENT DE CE 8e ALBUM QU'IL CONSIDÈRE COMME LE MEILLEUR À CE JOUR, ET SUR LEUR HOMMAGE À TINA TURNER.

Après « The Human Condition » sorti en pleine pandémie en 2020, « Screamin' At The Sky » s'annonce comme votre album post-covid, bien plus heavy que le précédent…

BEN WELLS : C'est sans doute l'un de nos albums les plus agressifs, aussi bien musicalement qu'au niveau des textes. C'était une période étrange pour tout le monde, on avait beaucoup à dire et le contexte était assez lourd. Et puis on a composé cet album sur la route. Il y avait une énergie assez folle qui se dégageait en concert et on la retrouve sur les chansons qu'on a écrites dans les loges.

L'enregistrement est assez inhabituel : vous avez installé votre studio dans une salle de concert, chez vous dans le Kentucky, le Plaza Theater de Glasgow…

Aujourd'hui, avec ce matériel disponible, on peut enregistrer les guitares et le chant n'importe où je dirais. Mais pour la batterie, on voulait un lieu avec une belle acoustique. Plutôt que d'investir un studio, on a choisi le Plaza parce qu'on y joue depuis une dizaine d'années maintenant, et que le son de cette salle bâtie en 1934 (1 000 places) est exceptionnel. On ne savait pas si le son serait aussi bon dans le cadre d'un enregistrement. On a installé tout le matos dans les loges au sous-sol, tiré des câbles jusque sur la scène où John-Fred (Young) avait installé sa batterie. Finalement, le son était énorme et on était tous très contents. Et puis, je passe devant ce théâtre tous les jours. Je viens de cette ville. On a écrit une nouvelle page de son histoire…

Cet album est le premier avec votre nouveau bassiste Steve Jewell Jr (ex-Otis), qui est guitariste à la base. Il y a une nouvelle dynamique, et cela s'entend sur l'intro de *The Mess You Made*…

C'est vrai que la basse est massive sur cet album ! Steve est un ami de longue date. Il est talentueux, il joue de la guitare, de la batterie… Il a beaucoup apporté à l'album. C'est lui qui joue de la slide sur *Nervous*. Il s'est converti en bassiste pour jouer avec nous. Il joue de la basse comme un guitariste. Cet album ouvre un nouveau chapitre de notre histoire.

On te voit souvent avec une Les Paul entre les mains, même si tu changes au gré des chansons…

La Les Paul reste ma guitare principale, mais en concert comme en studio j'aime jouer d'autres guitares, une Gretsch, une Nash T *(marque d'Olympia, Washington, ndlr)* qui est une chouette Telecaster relic, et ma Lucky Dog, une autre Tele faite par un luthier du Tennessee. Chris (Robertson, chant/guitare) en a une aussi. Sur la dernière tournée, j'avais aussi une Valiant Jupiter *(type Jaguar, montée par deux luthiers ukrainiens, ndlr)*. Chris et moi, on essaie d'être complémentaires en choisissant les guitares qui collent le mieux aux chansons, pour ne pas sonner pareil. S'il joue sur des humbuckers, je joue sur des single coils, s'il a sa Tele je prends ma Les Paul.

Combien de guitares possèdes-tu ?

Je dirais entre 40 et 50. Il y en a que je joue régulièrement, d'autres jamais. Mais je n'ai pas envie de m'en séparer. Un jour je les léguerai à mes enfants *(rires)*.

Le 6 juin dernier, vous avez posté votre reprise de *What's Love Got To Do With It* de Tina Turner, décédée le 24 mai. Elle devait faire l'objet d'un bonus de l'album, non ?

Exactement, on l'avait enregistrée en titre bonus quelques semaines avant sa disparition, mais on a voulu lui rendre hommage à notre manière. On écoute des styles très différents : country, gospel, blues, reggae… Et parfois, au lieu de faire des reprises trop évidentes, on aime bien revisiter des titres inattendus, comme *Give Me One Reason* de Tracy Chapman ou *Don't Bring Me Down* d'Electric Light Orchestra… ■

BENOÎT FILLETTE

« Screamin' At The Sky » (Mascot/Wagram)

© DR

« ON A COMPOSÉ CET ALBUM SUR LA ROUTE. IL Y AVAIT UNE ÉNERGIE ASSEZ FOLLE QUI SE DÉGAGEAIT EN CONCERT ET ON LA RETROUVE SUR LES CHANSONS QU'ON A ÉCRITES DANS LES LOGES »

Chris Robertson et Ben Wells

LA PLAY-LIST DE BEN WELLS

S'IL ÉCOUTE EN BOUCLE LE DERNIER TAYLOR SWIFT, BEN WELLS PARTAGE ICI QUELQUES CLASSIQUES DE SON PANTHÉON PERSONNEL.

AEROSMITH

« J'ai bien du mal à choisir un seul album, mais probablement "Toys In The Attic" (1975). Je l'ai écouté des millions de fois. Chaque chanson de cet album est parfaite. J'aime les deux guitaristes Joe Perry et Brad Whitford. »

GOV'T MULE

« J'aime beaucoup "Revolution Come... Revolution Go" (2017), il est fantastique. Et puis on a tourné avec eux à cette époque. Et j'ai aussi un faible pour "Déjà Voodoo" (2004). »

LYNYRD SKYNYRD

« J'adore le live "One More From The Road" (1976) et Chris serait d'accord avec moi sur ce choix. Ce groupe a eu une grande influence sur nous. Et en concert, ils étaient au sommet. Sur ce live, c'est le line-up parfait. »

ELVIS PRESLEY

« Musicalement, c'est mon influence première. Quand j'étais môme, je l'imitais, je m'habillais comme lui. J'aime toutes les périodes. J'aurais du mal à retenir un album. Lors du fameux "68 Comeback", il était au top. Sinon, j'aime particulièrement son répertoire gospel. »

MAINSTAGE INTERVIEW

EMPIRE STATE BASTARD

« LE METAL PEUT VOUS DONNER DES AILES »

APRÈS PLUSIEURS ANNÉES DE RÉFLEXION, SIMON NEIL ET MIKE VENNART (BIFFY CLYRO) SORTENT LE PREMIER ALBUM DE LEUR NOUVEAU PROJET : EMPIRE STATE BASTARD. UN CRI D'AMOUR AU METAL.

L'idée d'Empire State Bastard remonte à longtemps déjà…

SIMON NEIL : On a eu des discussions pendant au moins dix ans ! Puis la pandémie est arrivée, nous avons dû arrêter les tournées et ce malheur nous a permis de plonger à fond dans le projet.

MIKE VENNART : Le nom est venu avant même que le projet ne soit né en vérité, puis il a fallu faire la musique qui collait avec. On voulait vraiment faire un album qu'on aurait envie d'écouter, plutôt qu'un disque qu'on collerait aux désirs supposés des auditeurs. Quelque chose qui soit à la fois grandiose et diabolique. Et quoi qu'il arrive, on savait que Simon allait hurler du plus fort qu'il pouvait *(rires)*. Pas un cri macho ni un cri mauvais, mais un cri profond, plein de désespoir.

Qu'est-ce que ça fait de sortir à nouveau un « premier album » ?

SIMON : C'est étrange à vrai dire. Ça fait plus de vingt ans que je fais de la musique, et donc un bon bout de temps que j'ai sorti mon premier album. Mais il y a quelque chose de très vivifiant là-dedans. Tout ce qu'on fait avec Empire State Bastard nous semble nouveau, et je pense que ça influe de manière positive sur nos autres projets musicaux. Ça a été très libérateur et ça l'est encore plus de le présenter au public, comme une nouvelle découverte. Les concerts sont particuliers, car on sait que le public n'a entendu que deux ou trois chansons, c'est un sentiment assez unique. Ça remet les idées en place en termes de confiance, et je pense qu'il n'y a rien de mieux pour réussir ses performances. Quand on sait qu'on a quelque chose à prouver, on donne tout.

MIKE : Si on peut faire ressentir au public ce qu'on a pu ressentir auparavant, ça sera une réussite. Je me souviens que lorsque j'étais étudiant, je traversais des zones plutôt dangereuses de Manchester, mais si j'écoutais le bon album de metal, j'avais presque l'impression d'être invincible. Je pensais vraiment que si je me retrouvais dans une fusillade je gagnerais face à tout le monde tel un super-héros ! Pour moi, le metal c'est ça, la puissance du riff et de l'imagination. Il y a quelque chose qui vous donne des ailes. Car clairement je ne suis pas un bagarreur *(rires)*.

Le metal semble avoir été un fil rouge de votre vie, il y a un groupe qui vous a particulièrement marqué ?

SIMON : Il y en a plusieurs, mais je pense notamment à Metallica… Leur live de 1991 a changé ma vie. J'écoute encore les groupes que j'écoutais quand j'étais jeune. Je pense que les premiers groupes qu'on aime restent présents toute notre vie, que ce soit au quotidien ou dans un coin de notre tête. C'est un peu comme les premiers amours finalement !

MIKE : Pour moi, aussi loin que je puisse me rappeler, j'ai toujours été obsédé par Black Sabbath. J'ai dû les voir trois fois dans les derniers mois. Et à chaque fois j'achète le tee-shirt ! Je peux presque me mettre à pleurer quand je pense à ce que ma vie aurait été sans eux. Simon est toujours en quête de nouveaux groupes, alors que je vais plutôt avoir tendance à rester bloqué sur un artiste pendant un temps. Et en même temps il faut lire, regarder des films, explorer de manière générale… Sinon je resterai toute la journée dans mon plaid le plus confortable à écouter Black Sabbath *(rires)*.

La voix est très importante dans l'album, est-ce que vous la considérez comme un instrument à part entière ?

SIMON : Oui ! Dès que je joue de la guitare, ça sonne très rapidement comme un album de Biffy Clyro. On a donc décidé que je ferai principalement les voix, et un petit peu de clavier. L'avantage avec la voix, c'est que je peux explorer de nouveaux territoires. Dans ce sens-là, c'est vraiment un instrument à part entière. Et ça permet de canaliser toute

« Rivers Of Heresy »
(Roadrunner/Warner)

© Gavin Smart

La permanence du metal...

la rage mais de manière artistique, ce n'est pas juste de la furie.

Et la guitare, par rapport à la voix, quelle place a-t-elle prise ?
MIKE : J'ai décidé de ne rien avoir de digital, je suis juste allé en studio et j'ai joué. Pour moi tricher sur une guitare c'est un peu comme du cyber sexe *(rires)*. Je préfère que ça soit réel ! Tout a été fait avec une seule guitare et un ampli en réalité. Pour l'album, j'ai utilisé une Gibson Explorer. Je savais exactement ce que je voulais. Je n'ai même pas cherché à avoir d'autres amplis ou des pédales.

Comment l'album a-t-il pris forme ?
MIKE : La majorité de l'album a été faite durant la pandémie. J'ai commencé à écrire fin 2018. J'ai jeté tout sur le papier assez vite, et j'ai donné les idées à Simon. On devait tout faire à distance avec le covid mais ça a été relativement rapide. On savait qu'on pouvait tous se faire confiance. Dave Lombardo (ex-batteur de Slayer) allait être Dave Lombardo dans tous les cas, Simon Neil serait Simon Neil. Qu'est-ce qu'il peut se passer de mal avec ça ?
SIMON : Du fait d'être dispatchés – Mike a fait les guitares à Manchester, j'ai fait les voix en Écosse et Dave Lombardo était en Californie – on voulait encore davantage en faire pour impressionner les autres. On voulait qu'ils rient, qu'ils pleurent. Je pense que ça a créé une valeur ajoutée à l'album.

La batterie a également un rôle très important...
SIMON : Absolument. Quand Mike a écrit toutes les musiques, il savait déjà ce qu'il nous fallait niveau batteries. On a passé deux mois à échanger sur

« J'AI DÉCIDÉ DE NE RIEN AVOIR DE DIGITAL. POUR MOI TRICHER SUR UNE GUITARE C'EST UN PEU COMME DU CYBER SEXE »

Empire State Bastard lors de son premier concert en France sous la pluie du Hellfest 2023

LA CLÉ DU SUCCÈS ?

À 15 ans, Simon Neil formait Biffy Clyro, accompagné des jumeaux James et Ben Johnston. Neuf albums et de nombreuses tournées plus tard, l'artiste nous a confié sa recette pour gérer le succès. *« Il ne faut jamais avoir l'impression que la musique est votre travail mais le voir comme quelque chose de magique. Plus votre carrière sera longue et plus ça va être compliqué, bien évidemment, mais il faut essayer de rester au maximum comme lorsqu'on avait 16 ans et qu'on partait en tournée pour la première fois ».* À bon entendeur !

la meilleure personne pour occuper ce rôle. On n'arrêtait pas de revenir à Dave Lombardo, mais on savait qu'il était occupé. Au bout de quelques mois on s'est dit : *« fuck, envoyons-lui juste un mail, ça ne coûte rien ».* Et en moins de 24 heures il avait répondu qu'il lâchait tout pour faire cet album. Deux semaines plus tard, l'album était quasiment fini. Avoir Dave Lombardo dans ce groupe est l'une des choses les plus excitantes. Il n'y a aucun batteur comme lui. J'avais l'impression d'apprendre quelque chose à chaque prise. Il pourrait presque y avoir une expression *« faire une Dave Lombardo ».*

Au-delà du contexte de la pandémie, la situation politique semble avoir inspiré l'album.

SIMON : Il y a eu le Brexit, qui a totalement chamboulé le Royaume-Uni. Le pays n'est plus du tout le même qu'il y a cinq ou dix ans. C'est très étrange d'être dans un pays qui est votre maison et que vous adorez mais où vous vous sentez en désaccord. Le gouvernement n'écoute pas le peuple. Je pense que de manière générale, il y a une déconnexion entre les gouvernements et le peuple dans beaucoup de pays. La décence et le respect des êtres humains ne devraient pas être un étendard de droite ou de gauche, mais universels. Je sais que ça sonne très basique, presque naïf, mais la tendresse est primordiale.

MIKE : C'est comme pour le changement climatique. On en parle dans la sphère politique, mais à un niveau individuel c'est déjà tellement primordial. Quand on voit que certains n'y croient pas alors que c'est juste sous nos yeux, à nos fenêtres. Il y a un manque de responsabilité, de la plus haute sphère à la dernière marche. Si les gouvernements ne donnent pas l'exemple, alors tous les autres vont suivre.

Quel regard portez-vous aujourd'hui sur la scène metal ?

MIKE : Il y a quelques années j'étais assez déçu, j'avais l'impression que plus rien ne m'accrochait, mais j'ai réalisé que je regardais au mauvais endroit. Il fallait retourner dans l'underground. Les festivals mainstream c'est très bien, mais j'avais besoin de quelque chose de plus abstrait, de plus psychédélique.

SIMON : Le metal est en très bonne santé aujourd'hui. La scène underground l'est même plus que jamais d'ailleurs. Pendant quelques années, les groupes ont fait la course aux audiences sur les plateformes de streaming, mais beaucoup ont ensuite réalisé qu'on pouvait vivre dans notre monde d'avant, comme nous l'avions toujours fait. C'est là que les choses intéressantes se passent. Tout le meilleur de la musique s'est toujours passé hors des charts. Je pense qu'il y a de moins en moins de musiciens carriéristes, il y a bien sûr des egos, mais ce n'est plus comme avant. J'espère qu'on fera partie de ce mouvement…

MANON MICHEL

en concert le 2 novembre à paris (Alhambra)

© Benoît Fillette

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART, FILLING DISTRIBUTION ET ALLPEDAL

L'UNE DES 2 PÉDALES

DEVIL'S TRIAD - SIGNATURE JEFF LOOMIS

DISTORTION - BOOST - DELAY - REVERB
Prix conseillé : **399 €**

La Devil's Triad est une pédale d'overdrive/distorsion qui embarque un boost, un delay et une reverb ainsi qu'une connectique de routing complète pour s'adapter à tous types de configurations de matériel, amateur ou professionnel.

SLAMURAI

OVERDRIVE
Prix conseillé : **239 €**

Avec la Slamurai, Allpedal a repoussé le potentiel d'une pédale d'overdrive à imiter la saturation naturelle d'un ampli. Extrêmement dynamique, répondante et riche en harmoniques, elle produit une saturation magnifiquement texturée qui évolue du clean-boost jusqu'au drive moderne.

POUR PARTICIPER **RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS**

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 30 octobre 2023. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

FILLING

allpedal

IL A GAGNÉ ! L. MENISSEZ (27) est le gagnant du concours Warwick paru sur GP 351.

MAINSTAGE INTERVIEW

THE LEGENDARY TIGERMAN

UN PORTUGAIS À PARIS

SIX ANS APRÈS SON DERNIER ALBUM, L'ARTISTE PORTUGAIS PAULO FURTADO – ALIAS THE LEGENDARY TIGERMAN – REVIENT AVEC « ZEITGEIST », UN NOUVEAU DISQUE SOLO CONÇU À PARIS. LA GUITARE, SON INSTRUMENT DE PRÉDILECTION, S'Y MARIE AVEC SA RÉCENTE PASSION : LES SYNTHÉS MODULAIRES.

Tu as commencé la musique en plongeant directement dans le rock…
THE LEGENDARY TIGERMAN : Les artistes qui ont changé ma vie, de mon enfance jusqu'à aujourd'hui, sont de loin The Sonics et The Cramps. J'ai écouté beaucoup de groupes punk, de garage, mais aussi du blues et de la country… Le rock primitif que j'écoutais n'était pas très difficile à jouer, donc je m'y suis mis. Je pense que j'ai toujours su, sans prétention aucune, que j'en ferais ma carrière. Pourtant, c'est la peinture que j'ai étudiée aux Beaux-Arts, jamais la musique. Mais très rapidement elle a pris la place la plus importante dans ma vie.

Le succès est arrivé vers la fin des années 90, comment est-ce que tu as réagi ?
Pour être honnête, jusqu'à mes trente ans, je ne pensais pas atteindre la trentaine. Je ne faisais pas attention à ma santé, je vivais juste le moment, souvent de manière excessive. Mais quand j'ai passé le cap des 30 ans, j'ai réalisé la chance que j'avais d'être vivant, de pouvoir continuer à faire de la musique. Donc j'ai commencé à faire plus attention. Pour moi, être un musicien accompli, c'est pouvoir être libre dans ma pratique, ce n'est pas le fait d'être riche ou de vendre un million de disques.

En 2019, l'année qui marquait les 10 ans de ton album de duos « Femina », tu as aussi décidé d'expérimenter de nouvelles choses dans ta manière de faire de la musique. Qu'est-ce qui a changé ?
J'ai découvert les synthés modulaires et ça m'a amené à penser la musique d'une autre façon. Pour le concert du dixième anniversaire de l'album, qui se déroulait au Centquatre à Paris, je voulais faire les choses d'une manière différente. Pour moi, la musique n'est pas quelque chose de statique, c'est constamment en mouvement. Mon but était de faire du rock'n'roll et du blues sans guitare. Alors j'ai essayé de recréer ça avec juste des synthés, de faire bouger les lignes, j'ai beaucoup joué avec les filtres, etc. « Zeitgeist » est le premier album que je n'ai pas écrit à partir de guitares, et donc un vrai défi. Toutes les chansons ont d'ailleurs été composées à Paris, pour moi cette ville est particulière…

Dans quel sens ?
Je trouve que c'est une ville magnifique, mais très difficile à la fois. Le titre *Lonesome Town*, par exemple, m'est venu quand je rentrais chez moi tard dans la nuit, dans le nord de Paris. Je voyais souvent beaucoup de pauvreté, dans les transports, dans les rues. La plupart d'entre nous pourraient se retrouver dans cette situation, les limites sont parfois très fines…

Tu es multi-instrumentiste, tu joues à la fois de la batterie, de la guitare, de l'harmonica… Tu as tout appris en autodidacte ?
Complètement ! J'ai parfois été aidé par d'autres musiciens, notamment quand j'étais en tournée aux USA. Je recevais des leçons de mecs qui nettoyaient les clubs, ou de celui qui mettait de l'essence dans le tourbus. Il y a tellement de talents partout, qui ne sont pas connus et qui pourtant sont merveilleux. J'ai appris comme ça, dans des moments de vie improbables.

As-tu le sentiment d'un « renouveau du rock » ces dernières années, et écoutes-tu beaucoup de nouveaux groupes ?
Étrangement, il y a des moments où je n'écoute pas trop de musique. Mes amis râlent d'ailleurs quand ils viennent dîner et que je ne pense pas à en mettre *(rires)*. Mais je n'aime pas écouter de la musique

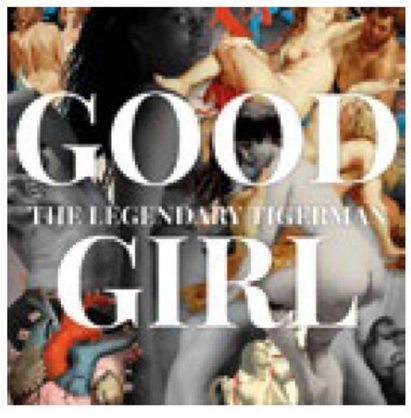
Près de 15 ans après leur collaboration sur l'album « Femina » (2009), Asia Argento est de nouveau l'invitée de Tigerman sur le duo *Good Girl*

« C'EST LE PREMIER ALBUM QUE JE N'AI PAS ÉCRIT À PARTIR DE GUITARES, UN VRAI DÉFI »

quand ce n'est pas l'activité principale. Si je bois un verre avec des gens, ça va me déconcentrer plus qu'autre chose. Parfois on écoute tellement de musique qu'on ne sait plus ce qu'on écoute…

À côté de la musique, il y a aussi le cinéma qui est primordial dans ta vie…
Ces deux pratiques se nourrissent. Quand je fais de la musique, j'ai beaucoup d'images en tête. Et quand je vois des images en mouvement je pense en termes de musique. J'aime aussi énormément faire des musiques de film, je trouve que c'est passionnant de servir la vision de quelqu'un. Cela me force à sortir de ma zone de confort, à prendre plus de temps pour trouver certaines sonorités, que je ne chercherais pas pour moi.

Avec le recul, quand tu réécoutes ta musique, qu'est-ce que tu dirais à l'ancien toi ?
À vrai dire je n'écoute plus beaucoup ma musique une fois qu'elle est sortie. Mais quand je le fais, c'est avec un regard très bienveillant. Les albums étaient honnêtes, et je pense que c'est le principal. J'ai fait du mieux que je pouvais à chaque fois, et j'accepte totalement les erreurs. Elles sont une partie très importante de notre vie, sur le plan personnel comme dans la musique. Parfois, il y a des erreurs qui vous amènent à quelque chose de beaucoup plus grand. Avant, la musique était la partie la plus importante de ma vie. Aujourd'hui, je pense que ce n'est plus le cas. Mais je vais continuer à faire des disques tant que je trouverai ça excitant !



MANON MICHEL
« Zeitgeist » (label)

LA SUPER 8, LA CAMÉRA ROCK DU CINÉMA

Passionné de cinéma, The Legendary Tigerman ne laisse jamais ses clips au hasard. Sa passion : filmer à la caméra Super 8, pour son effet vintage. *« C'est la manière la plus rock'n'roll de faire du cinéma, c'est pour ça que je l'aime tant ! C'est très intuitif, tu peux avoir ta petite caméra sur toi et filmer ce que tu veux quand tu veux. Tu n'as pas besoin d'avoir un tas de lumières et de gens derrière toi »*, nous confiait-il. Un outil notamment utilisé sur son nouveau clip *Good Girl*, avec Asia Argento.

© Jacopo Benassi

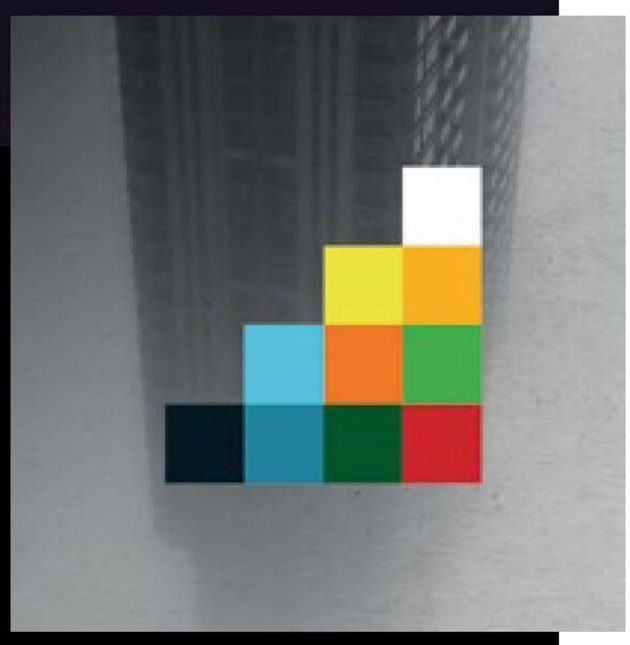
CHRONIQUES

STEVEN WILSON

THE HARMONY CODEX

Virgin Music

★★★★½



Rien n'arrête Steven Wilson. Jamais en panne d'inspiration, toujours à la recherche d'un son de pointe pour donner une nouvelle dimension à sa musique. Avec « The Harmony Codex », l'artiste britannique atteint des sommets de créativité et de musicalité, tout en livrant un disque complexe et complet, à la fois résumé de toute une carrière et projection sur un avenir musical plein de promesses. On passe d'un prog habité par des mélodies à la Canterbury (en mode Soft Machine sur le sublime et ébouriffant *Impossible Tightrope*) à un univers ultra contemporain marqué par une boucle empruntée au style Trap (*Economies Of Scale*) avant de penser à un François de Roubaix en pleine méditation quand on découvre le contemplatif *The Harmony Codex*. Aussi hypnotique que magnétique sur toute sa longueur (plus d'une heure), cet album, sans doute son plus abouti, est déjà voué à devenir une des œuvres majeures de cet artiste unique dont les années n'ont guère entamé la créativité.

GUILLAUME LEY

THE LEGENDARY TIGERMAN

ZEITGEIST

Discos Tigre Branco

★★★½★

Paulo Furtado continue de fuir la routine. Après une mise en son pour une pièce de théâtre de Gus Van Sant sur Andy Warhol et la Factory, le voici qui sort des deux pieds de sa zone de confort. Certes, il renoue avec l'exercice du duo (Asia Argento, déjà présente sur « Femina » en 2009, Anna Prior, Jehnny Beth de Savages…), mais pour le reste, la guitare du Portugais se voit reléguée à un rôle d'arrangeuse sur ce « Zeitgeist » composé avec des machines, convoquant un esprit à la Suicide (dont il reprend *Ghost Rider*) dans des ambiances nocturnes et fiévreuses… qui lui ressemblent.

FLAVIEN GIRAUD

COREY TAYLOR

CMF2

BMG/Sony Music

★★★½★

Tout comme son prédécesseur (« CMF »), ce second volume en solo de Corey Taylor part dans tous les sens. Si on y entend quelques clins d'œil plus ou moins appuyés à ses groupes principaux (Slipknot et Stone Sour), il faut surtout prendre ce nouvel album comme si notre homme invitait son auditoire à découvrir sa discothèque personnelle. Metal, punk, ballade acoustique, rock mainstream pour les radios US : Corey Taylor ne s'interdit rien, plus libre que jamais. Un disque hétéroclite (trop ?) à écouter comme une playlist sur une plateforme de streaming.

OLIVIER DUCRUIX

© HAJO MUELLER

© Owen Schmit

FLAT WORMS
WITNESS MARKS
GOD? RECORDS/MODULOR
★★★★★

Issu du microcosme garage californien, Flat Worms s'était un peu fait oublier (quatre ans depuis « Antarctica » !). Pourtant le super-power-trio pourrait bien finir par en devenir un des représentants les plus attachants, déroulant son menu post-punk crépitant et primaire sans préméditation, avec un mélange de tension et de nonchalance. Délicieux rouleau compresseur sans la moindre baisse de régime, ce troisième album ne déçoit pas et ravive même l'enchantement des deux précédents – et, sans doute, les surpasse. Mangez-en.
FLAVIEN GIRAUD

7 WEEKS
FADE INTO BLURRED LINES
F2m Planet/L'Autre Distribution
★★★★★

Passion et générosité, voilà ce qui caractérise le mieux la longue carrière parsemée d'embûches de 7 Weeks. Et ça se sent dans ce nouvel album, plus direct que son prédécesseur, l'excellent « Sisyphus », et ses arrangements alambiqués. En passant de quatre à trois musiciens, le désormais trio a resserré les rangs. La patte du groupe est toujours bien présente, ce mélange si personnel de rock progressif et de réminiscences grunge, mais avec un côté presque plus intimiste qu'auparavant. Un grand et bel album, et un groupe qui mériterait une reconnaissance à la hauteur de son talent.
OLIVIER DUCRUIX

BANDIT BANDIT
11:11
Backdoor Records/Because Music
★★★½★

Ils ont trouvé leur identité musicale comme on se trouve lorsqu'on tombe amoureux. Couple à la ville et duo à la scène, Maëva Nicolas (chant) et Hugo Herleman (guitare, chant) conjuguent amour et musique, rock et textes en français. Après leurs débuts en 2019, suivis d'un deuxième EP, « Tachycardie », en 2021, ce premier album affiche une volonté de ne pas se laisser enfermer, voire de casser quelques barrières, sans jamais se forcer ni subir le poids de leurs influences. Une cartographie sincère, au carrefour d'une belle rencontre.
FLAVIEN GIRAUD

ERIC SARDINAS
MIDNIGHT JUNCTION
earMusic/Verycords
★★★½★

Presque 10 ans après son dernier album studio, le prodige du jeu slide sur resonator revient avec un son toujours aussi brut et organique (*Tonight*) et un album qui n'hésite pas à réunir groove et hard-rock (*Planks Of Pine*) avant de briller en acoustique (*Muddy Water, Liquor Store*). C'est la force de Sardinas : surfer entre rock accrocheur, blues plus classique, et heavy-blues costaud, avec à chaque fois ce son de guitare entraînant et cette maîtrise de l'instrument qui lient le tout. Du pur Sardinas.
GUILLAUME LEY

TREVOR RABIN
RIO
Inside Out Music
★★★★★

Trente-quatre longues années avant de revenir avec un album solo officiel… Certes Trevor Rabin a entre-temps composé pour des blockbusters hollywoodiens et retrouvé à plusieurs reprises ses anciens compagnons de Yes, mais le bonhomme s'est toujours fait discret. Une discrétion à la hauteur de son humilité. « Rio » reste un album de rock grand public malgré des touches techniques de progressif. On pense à *Owner Of A Lonely Heart* et au travail fourni à l'époque pour le « 90125 » de Yes. Une saveur eighties certes, mais sans les tics de production de l'époque (batterie en plastique, reverb abusée…). Un travail de maître, plutôt marqué, mais tellement bien exécuté… Vu ainsi, la nostalgie a du bon.
GUILLAUME LEY

TROUNCE
THE SEVEN CROWS
Hummus Records
★★★★★

Voilà une trajectoire à la fois étrange et passionnante. Trounce est à la base un projet monté par le guitariste Jonathan Nido (Coilguns) dans le but de réaliser une performance unique et inédite dans le cadre du Roadburn Festival 2023. Comme toute aventure enivrante, l'histoire se poursuit en studio. Préparez-vous à subir l'assaut d'un groupe suisse sur lequel on retrouve l'incroyable voix de Renaud de feu Kruger. Quelque part entre black-metal, rock boueux, shoegaze et punk, les ambiances sombres se percutent pendant que les guitares n'hésitent pas à laisser flotter des arpèges sur une batterie lancée à blinde. Une aventure sonore puissante et hypnotique en deux disques, le live du Roadburn et l'album studio, pour une expérience totale.

GUILLAUME LEY

DOMKRAFT
SONIC MOONS
Magnetic Eye Records
★★★★★

Depuis ses débuts discographiques en 2015, Domkraft n'a cessé de constamment progresser. Après une collection d'EP, LP, splits, le prolifique trio suédois sort son quatrième album, véritable leçon de stoner/doom à tendance psychédélique. Chaque titre est une claque, une orgie de fuzz et de wah, un grand huit d'émotions entre moments d'accalmie et déflagrations sonores, comme si The Stooges, Hawkwind et Monster Magnet se retrouvaient dans une même pièce pour balancer des riffs hypnotiques. Du grand art et un must dans le genre.

OLIVIER DUCRUIX

TELL EVERYBODY !
21ST CENTURY JUKE JOINT BLUES FROM EASY EYE SOUND
Easy Eye Sound
★★★★★

Leader des Black Keys et fondateur d'Easy Eye Sound en 2017 (label et studio) Dan Auerbach vous invite à vous délecter du meilleur du blues, qu'il soit Delta, garage ou honky-tonk avec cette compilation multi-artistes de l'écurie du label, via d'excellents morceaux dont de nombreux inédits (le groupe du patron y allant de son petit cadeau pour les fans). Un son roots, des interprétations authentiques, du talent comme s'il en pleuvait (on adore définitivement Nat Myers)… il vous faut quoi de plus ?

GUILLAUME LEY

NATURE MORTE
ODDITY
Frozen Records
★★★★★

Plus que jamais avec ce troisième album et sa pochette aux couleurs pastel, Nature Morte redéfinit à sa manière les frontières du blackgaze (comprenez l'association audacieuse du black-metal pour la voix et certains plans de batterie, et du shoegaze pour l'utilisation poussée de la reverb). Le trio y injecte désormais des références empruntées à l'indie-rock et des sons lorgnant du côté de la new-wave des 80s. Un étrange melting-pot, quelque part entre The Cure période « Pornography » (*Monday Is Fry Day*), Radiohead (le lancinant *Nothingness*) et Alcest. Curiosité garantie.

OLIVIER DUCRUIX

LOCAL NATIVES
TIME WILL WAIT FOR NO ONE
Loma Vista Recordings
★★★★★

Les p'tits gars de Los Angeles ont failli ne pas se remettre de la pandémie de Covid-19, si compliquée à gérer pour tant d'artistes. Mais les épreuves traversées, les doutes et remises en question ont donné naissance à un album inspiré, parfait croisement entre soft-rock, indie-folk et pop, relevé par un vrai sens de la mélodie accrocheuse et des harmonies vocales apportant une fraîcheur bienvenue sur un disque marqué par le spleen, le soleil de Californie en plus. La mélancolie a quand même un goût moins amer sur la Côte Ouest.

GUILLAUME LEY

© Roberto Romano

COACH PARTY
KILLJOY
Chess Club Records
★★★½★★

Pour son premier album, le jeune quatuor anglais originaire de l'Île de White remonte le temps et se paye une virée assumée dans les années 90. De l'indie-rock à l'ancienne, quelque part entre Veruca Salt et les Pixies (ça fonctionne également avec Elastica et Weezer), qui a le mérite d'être frais et immédiat, avec cette farouche volonté quasi constante de vous coller dans un coin de la tête des mélodies bubblegum pour la journée entière (et plus si affinités). Certes parfois un brin décousu sur la longueur, mais globalement prometteur. Mission accomplie.

OLIVIER DUCRUIX

GRETA VAN FLEET
STARCATCHER
Republic Records
★★★★★

Greta Van Fleet est un groupe qui divise, jusqu'à la rédaction de GP. On reconnaît le talent des musiciens, mais leur manière de composer et de jouer est encore beaucoup trop marquée, vocalement notamment, par Led Zeppelin. Certes, le combo avance et se fait un brin plus glam le temps de quelques plans, repoussant comme il le peut la filiation avec la formation de Page et Plant. Mais le mid-tempo trop souvent imposé sur « Starcatcher » empêche l'ensemble de vraiment décoller alors qu'on sent bien qu'il se niche un vrai talent derrière ces compositions.

GUILLAUME LEY

THE HANDSOME FAMILY
HOLLOW
Loose
★★★½★★

Il flottera toujours comme un brouillard gothique, sombre et désabusé sur la country-folk de The Handsome Family. Seulement, sur « Hollow », le duo formé par les époux Sparks semble prendre plaisir à élargir son spectre musical de manière subtile, en intégrant çà et là plus d'instruments, en peaufinant certaines orchestrations et même avec quelques notes joyeuses bienvenues (le superbe et entraînant *The King Of Everything*) au milieu de valses plus mélancoliques que n'auraient pas reniées Calexico ou Giant Sand.

GUILLAUME LEY

"A chorus with a Twist"
La modulation façon
TAMPCO
PEDALS AND AMPLIFIERS
En exclusivité sur
PALF.FR

KOUDETA
KOUDETA
Klonosphere/Season Of Mist
★★★½★

Formé en 2019 par des membres de Trepalium, New Assholes, War Inside et Vanilla Cage, Koudeta a ses racines clairement ancrées dans les années 90, et un son à la fois metal et groovy (*Kingdom Of Lies, On The Way Of The Creator, Gaia's Revenge*). Le plus marquant sur cet album reste sans doute la voix de la chanteuse Teona Chitishvili, d'une incroyable puissance et dont certains accents évoquent à la fois Skin de Skunk Anansie et Tairrie B (Manhole, My Ruin…). Un parfait cocktail pour remuer la tête de manière régressive avec un plaisir non dissimulé.
GUILLAUME LEY

MUTOID MAN
MUTANTS
Sargent House
★★★★½

Troisième album du trio infernal composé de Stephen Brodsky (chant/guitare, Cave In), Jeff Matz (High On Fire, basse) et Ben Koller (Converge, batterie), le bien nommé « Mutants » est un objet sonore que l'on a parfois du mal à identifier. Et ce n'est pas un reproche, bien au contraire. Les trois musiciens prennent un malin plaisir à bousculer les styles, passant du metal à l'ancienne au hardcore, de riffs noisy et déjantés à des mélodies imparables, du rock progressif au punk, le tout avec une incroyable aisance et une homogénéité parfaite, et en bonus une bonne dose d'humour. Un album génétiquement modifié vivement conseillé, que vous soyez écolo ou pas.
OLIVIER DUCRUIX

BIXIGA 70
VAPOR
Glitterbeat/Modulor
★★★★★

Le collectif brésilien de São Paulo nous avait déjà laissés admiratifs devant sa musique riche, dansante et hypnotique, parfait lien entre l'afrobeat et la musique brésilienne. Après une pandémie de covid radicale qui a fortement touché le pays, une partie des musiciens a changé. Mais le son est toujours là, tout comme ce groove unique qui cette fois, laisse un peu plus de place aux claviers et, bien qu'il conserve ce côté africain, rappelle que le groupe vient avant tout d'Amérique Latine. Treize ans après sa formation, Bixiga 70 est toujours au top.
GUILLAUME LEY

KADABRA
UMBRA
Heavy Psych Sounds
★★★★½

Formé pendant la pandémie de 2020, Kadabra revient avec « Umbra », deux ans après son premier album, qui fait une nouvelle fois la part belle à un heavy-rock largement influencé par les années 70. Solos et arrangements psychédéliques (fuzz, wah, nappes d'orgue discrètes mais quasi omniprésentes, voix planante) soutenus par une très solide section rythmique, le trio américain maîtrise à merveille les codes du genre et peut aujourd'hui – à juste titre – se vanter de boxer dans la même catégorie que Uncle Acid & The Deadbeats, All Them Witches ou encore Dead Meadow. Un joli tour de magie.
OLIVIER DUCRUIX

CANNIBAL CORPSE
CHAOS HORRIFIC
Metal Blade
★★★★½

Il y a les groupes qui vont et qui viennent et ceux qui restent. Cannibal Corpse fait partie de la deuxième catégorie avec en plus, cette insolente réussite qui, à l'instar de Napalm Death dans le grindcore, fait qu'à chaque album, on en redemande. Sommes-nous surpris par le contenu de ce seizième LP ? Non. Est-ce qu'on se réjouit de ce qu'on entend ? Oui ! Car les Floridiens continuent de tabasser, certes sans renouveler leur death-metal, mais sans faiblir pour autant. Et à défaut de surprendre son monde, le groupe maintient le cap du brutal qui fait plaisir à entendre.
GUILLAUME LEY

© DR

DYING FETUS

MAKE THEM BEG FOR DEATH

Relapse

★★★★★

Champion incontesté du brutal-death en activité depuis plus de trente ans, Dying Fetus continue de provoquer le malaise à la découverte de chaque nouvelle pochette d'album (et pour certains, à chaque fois qu'ils doivent prononcer le nom du groupe), de faire tourner les cheveux et briser les nuques grâce à un sens imparable du riff et du groove. Les années aidant, on découvre une formation qui, à défaut de révolutionner son approche, a su ajouter ce qu'il fallait de technicité (comme à chaque fois) pour étoffer sa séance de bourrinage avec deux ou trois plans qui déboîtent. Dévastateur.

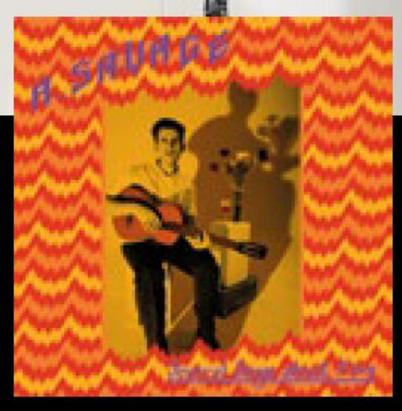
GUILLAUME LEY

A. SAVAGE

SEVERAL SONGS ABOUT FIRE

Rough Trade/Beggars

★★★★½



Bye bye Brooklyn. Étiqueté artiste new-yorkais, le chanteur-guitariste de Parquet Courts Andrew Savage (d'origines texanes) prend de nouveau la tangente en solo et donne enfin une suite à l'excellent « Thawing Dawn » (2017), avec dix nouveaux titres enregistrés en Angleterre en compagnie, entre autres, de John Parish, Jack Cooper (ex-Ultimate Painting), ainsi que la brillante Galloise Cate Le Bon, dont les interventions convoquent un petit côté Velvet Underground (groupe fondé par un New-Yorkais et un violoniste gallois, la boucle est bouclée ?). Considérations géographiques mises à part, on reconnaît bien sûr la patte Savage sur des titres comme *Elvis In The Army*, mais on savoure surtout cette facette moins punk et moins rageuse qui met en lumière le talent brut et singulier d'un songwriter de haut vol.

FLAVIEN GIRAUD

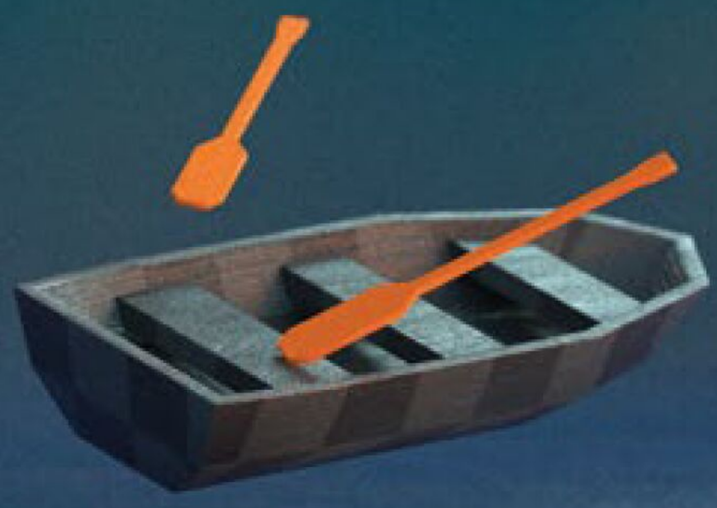
Veryshow Productions, en accord avec WME Agency, présente

GOV'T MULE

PEACE...LIKE A RIVER WORLD TOUR 2023

11 NOV. 2023

LE TRIANON, PARIS



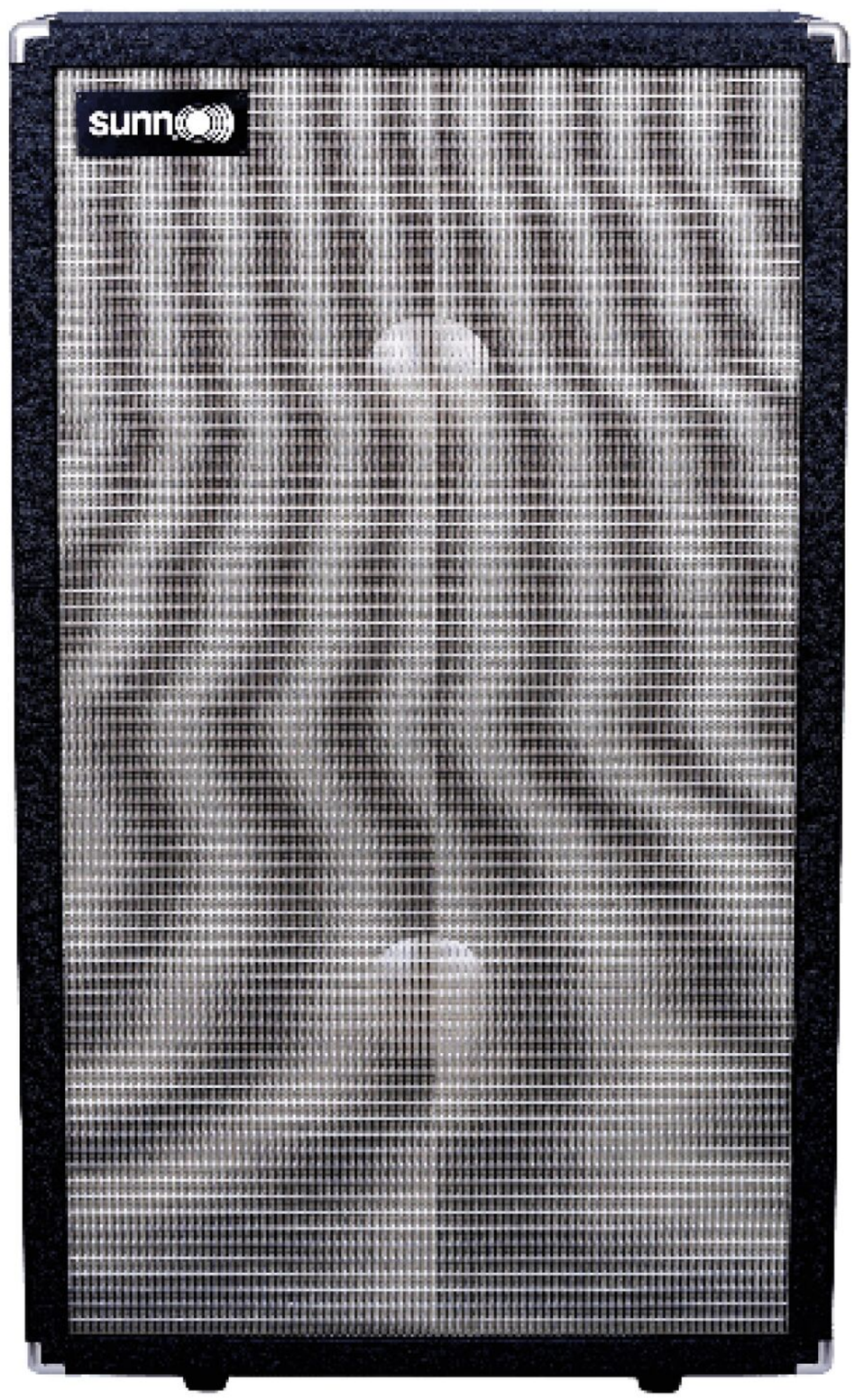
LR 20 9379 / LR 20 0663

RÉSERVATIONS verygroup.fr & points de vente habituels.

GuitarPart

VERYSHOW BY VERYGROUP

SOUNDCHECK



SUNN

LA LÉGENDE DE RETOUR

Les fans du son de Seattle avant l'explosion grunge, de stoner, de doom, de sludge et de drone vont jubiler sur place. Après des années de silence, la marque Sunn est réactivée grâce à la collaboration de Mission Engineering et de Fender (propriétaire depuis 1985 mais qui n'en avait pas fait grand-chose jusqu'alors et avait cessé toute activité en 2002). De grands noms ont déjà utilisé les modèles mythiques de la marque : Pete Townshend et Jimi Hendrix mais aussi Buzz Osborne (Melvins), Kurt Cobain et même Adam Jones (avec Tool, en studio pour l'album « Lateralus »). Amplis pour guitare et pour basse (avec ou sans lampes) sont au programme de ce retour ainsi que des enceintes. Les premiers modèles annoncés sont les **100 S** (guitare) et **200 S** (basse), des têtes linéaires de 65 watts équipés de lampes de puissance KT88, les **Beta Lead** et **Beta Bass**, des Class D de 100 watts ainsi que leurs versions preamplis (même format, mais la section de puissance en moins). Deux enceintes compatibles guitare et basse sont annoncées ainsi que deux autres enceintes Full Range. Tous ces produits sont annoncés comme « arrivant bientôt » sur le site officiel de la marque. Une bonne nouvelle que le créateur de la marque, Conrad Sundholm, ne pourra célébrer. Ce bidouilleur de génie à l'origine de l'aventure est décédé le 9 juillet dernier à l'âge de 84 ans. ■

© DR

MARSHALL
RETOURNE EN STUDIO

Il manquait un modèle incontournable dans la série Studio, spécialisée dans les rééditions petit format à puissance réduite d'amplis de légende de la marque anglaise : le JTM. C'est désormais chose faite avec l'arrivée de la tête **Studio JTM ST20** et du combo **Studio JTM ST20C**, ainsi que de deux enceintes, les **ST112** et **ST212**. Au programme : 20 watts de puissance et la possibilité de passer à 5 watts, 1 canal avec deux voicings, une boucle d'effets, 5 lampes en tout et 9,25 kg sur la balance pour la tête annoncée à 949 € (17,8 kg pour le combo vendu 999 €).

LOOG
DES FENDER POUR LES PETITS… ET LES AUTRES

On a déjà évoqué ici (et même testé) la marque Loog, qui fabrique des guitares de petite taille au charme fou, équipées de trois cordes et dont le format convient parfaitement aux tout-petits. Jack White lui-même avait craqué et fait faire plusieurs modèles, électriques ou acoustiques, aux couleurs de Third Man Records ou des White Stripes. La marque vient de présenter le fruit de sa collaboration avec Fender : les **Fender X Loog Stratocaster** et **Telecaster**, des petites guitares pour commencer à jouer « dès 6 ans ». Des modèles fun et séduisants, toujours en trois cordes (livrés avec des fiches d'accords, une application pédagogique, un livret didactique, deux médiators et des autocollants décoratifs), annoncés à 219 €.

ROSS
REVIENT GRÂCE À JHS

Marque d'effets culte des années 70 pour nombre de guitaristes, et notamment à l'origine d'un circuit de compression qui a fait date, Ross est de retour grâce à l'intervention du très actif Josh Scott, des pédales JHS. Grand fan de la marque, il s'est rapproché de Cameron Ross, le petit-fils du fondateur Bud Ross (par ailleurs créateur des amplis Kustom dans les années 60) pour relancer la production d'effets dans les locaux de JHS (dans le Kansas, non loin de là où sont nés les effets Ross). C'est une série de cinq pédales qui voit ainsi le jour : Compressor, Distortion, Phaser et Chorus, en hommage aux modèles iconiques, ainsi qu'une toute nouvelle Fuzz inspirée d'un circuit intégré dans les amplis Kustom. Lancées en France par Filling Distribution, chacune des pédales est annoncée à 229 €.

UNIVERSAL AUDIO

la série UAFX s'enrichit de quatre nouvelles pédales : **Evermore** (reverb inspirée par la Lexicon 224), **Heavenly** (reverb EMT 140), **1176** (comme le compresseur) et **Orion** (reproduction de l'Echoplex EP3).

© DR

JOYO

Un nouveau noise gate débarque chez Joyo : le **R-23 Legal Done** possède trois potards de réglage ainsi qu'une boucle pour plus de flexibilité et traiter des effets bruyants à part sans agir sur le son direct de l'instrument.

ORIGIN EFFECTS

Nouvelle interprétation de la Klon Centaur, la **Halcyon Gold Overdrive** en complexifie un peu le fonctionnement de base pour, au besoin, travailler un peu plus sur les médiums, et mieux faire la balance entre son traité et son non traité.

OLD BLOOD NOISE ENDEAVORS

Dans la série « ma pédale d'effet possède un curseur », OBNE s'attaque cette fois à la reverb avec sa **BL-37 Reverb**, la tirette au doux nom de Clock permettant de gérer le decay.

1

2

3

4

5

6

8

7

9

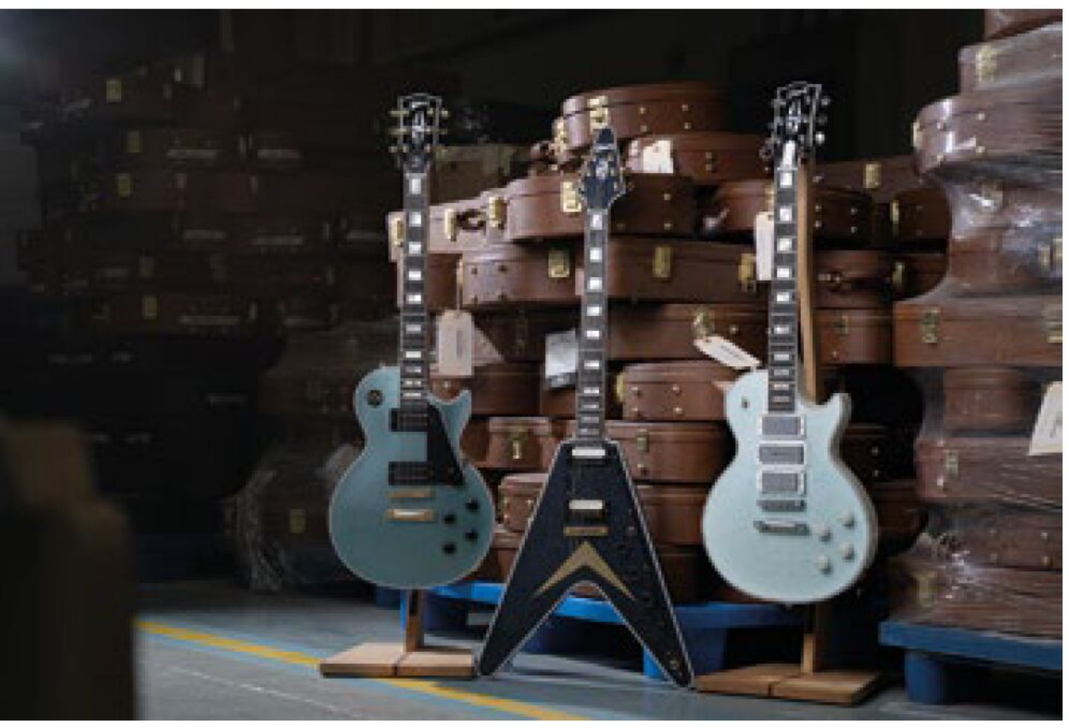
LES SIGNATURES DU MOIS

La Strat se décline de différentes manières chez Fender avec trois signatures : la **Stratocaster Juanes (1)** (2 999 €) tout d'abord, un modèles HSS équipée de micros simples Ultra Noiseless et d'un humbucker Alnico2 ainsi que d'un circuit spécial de boost des médiums de 12 dB. Ensuite, la **Tom Delonge (2)** (1 499 €), beaucoup plus simple, possède un unique humbucker Seymour Duncan Invader, un seul potard (Volume avec Treble Bleed) et un chevalet fixe, mais est disponible en quatre finitions différentes. Enfin la **Mike McCready (3)** (1 899 €) est une version Road Worn, fabriquée au Mexique, plus accessible que la reproduction Custom Shop de son modèle de 1960 sortie en édition limitée en 2021. Chez EVH, un nouvel hommage à **Eddie Van Halen** se décline en trois finitions en dissociant les couleurs de son modèle fétiche : la **Frankenstrat Relic (4)**, une guitare *déstripée* mais bien défoncée, avec un unique humbucker (au chevalet) et pas de sélecteur micro (mais la possibilité de relier le single coil présent dans sa cavité côté manche au circuit en faisant un peu de soudure). Floyd Rose avec D-Tuna et manche à radius compensé sont de la partie (1 399 €). Chez Guild, c'est **Kim Thayil** (Soundgarden) qu'on célèbre avec une version signature de la fameuse **Polara (5)** qu'il utilise depuis des lustres. Les deux humbuckers HB-1 sont pilotés par quatre potards, un sélecteur à trois positions et un inverseur de phase. Sur la plaque de protection de l'électronique située à l'arrière du corps, on retrouve la signature de l'artiste et le logo du « Badmotorfinger » de Soundgarden. Côté amplification, Friedman accueille un nouveau modèle signé **Jack E. Lee**. Il s'agit du **JEL-20 (6)**, petit monstre à deux canaux au format tête de 20 watts (2 x EL84 et 3 x 12AX7) équipé d'une sortie XLR avec émulation d'enceinte pour enregistrement silencieux. Chez Positive Grid sortent 100 exemplaires du **Spark Mini Paul Gilbert (7)**, tous signés à la main par le guitariste, avec une grille spéciale arborant le Dragon, et doté de cinq presets inédits réalisés par le musicien. Côté micros, Richard de Rammstein passe chez Fishman pour un set **Fluence Richard Z Kruspe Signature (8)** avec trois voicings par micros (disponibles en Metallic Red et en Brushed Stainless). Chez Seymour Duncan, **Jared James Nichols** vient de présenter le **JJN P90 Silencer (9)**, un P-90 capable d'envoyer un vrai son rock sans les inconvénients de certains bruits parasites. Enfin, Ernie Ball sort un jeu **Synyster Gates Signature (10)**, disponible en 6 et 7 cordes.

© DR

GIBSON
MOD COLLECTION

Pensée pour les collectionneurs et les guitaristes à la recherche d'instruments rares, versions customisées de classiques Gibson, la série Mod Collection jusqu'à présent seulement disponible aux États-Unis débarque en Europe. 18 guitares sont visibles sur le site de la marque pour des tarifs allant de 1 899 € à 7 599 €. Finitions rares et équipements originaux sont de la partie.



BLACKSTAR
DES AMPLIS TROISIÈME GÉNÉRATION

MkIII sera le terme en vogue chez Blackstar en cette fin d'année avec l'arrivée des combos **HT Stage 60 112 MK III, HT Stage 60 212 MK III** et **HT Club 40 MKIII**, des têtes **HT Club 50H MKIII** et **HT Stage 100H MKIII** ainsi que de quatre enceintes. Lampes ECC83 et EL34 sont au programme de tous ces modèles, qu'ils disposent de deux ou trois canaux. Tous possèdent un réducteur de puissance, une reverb, une sortie avec émulation d'enceinte, une boucle d'effets et une prise USB pour un enregistrement direct dans un ordinateur.

TC ELECTRONIC

Les trois premières pédales **Ampworx Vintage Series** à peine sorties, la marque danoise annonce trois nouvelles pédales High-Gain taillées pour le gros son avec la **Jims 800** (Marshall JCM800), la **Dual Wreck** (Mesa Boogie Dual Rectifier) et la **V550** (Peavey 5150).

ELECTRO-HARMONIX

C'était un format qui manquait au catalogue Electro-Harmonix : la pédale micro. Lancé avec le delay Slap-Back, l'effet taille mini s'invite désormais au catalogue pour la compression (**Pico Platform**) et le fameux générateur d'octave polyphonique (**Pico POG**).

CHASE BLISS AUDIO

Réalisée en collaboration avec Empress, la **Reverse Mode C** est un delay multi-mode avec différents retards partant dans tous les sens pour créer des sonorités uniques. Une série limitée pour sortir des sentiers battus.

SUPRO
ET SA PETITE BOÎTE D'AMULET

Une nouvelle déclinaison du charmant (et malin) combo Amulet débarque chez Supro. Faisant suite à la version 1x10, l'Amulet 1x12 abrite cette fois un HP Celestion G12M-65 Creamback. L'ampli possède une réserve de puissance de 15 watts que l'on peut passer en 5 ou 1 watts, une égalisation à deux bandes, une reverb ainsi qu'un tremolo, tous deux à lampes.

Il délivre selon la marque un overdrive chaleureux avec de jolies harmoniques et une compression naturelle due aux lampes. Avec ses 6 kg, il pourra être emmené (presque) partout sans trop de soucis (1 299 $).

KHDK

Nouvelle collaboration avec un artiste, cette fois **Zacky Vengeance** d'Avenged Sevenfold, la **Night of the Living Shred**, un préampli high-gain intégrant deux réglages indépendants de Gain et de Fuzz pour se tailler un gros son à réveiller les morts.

© DR

EARTHQUAKER DEVICES

Aurelius **259 €**

TROIS VOIES POUR TROIS VOIX

★★★★½ UTILISATION 4/5 SON 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

UN CHORUS AVEC TROIS FOIS PLUS DE POSSIBILITÉS, COUVRANT LE MAXIMUM DE BESOINS AVEC UNE FACILITÉ D'UTILISATION POUR UNE EFFICACITÉ INSTANTANÉE, C'EST LA MISSION DE L'AURELIUS. BONNE PIOCHE.

Earthquaker Devices ne s'est pas si souvent penché sur le cas du chorus (on pense surtout à la Sea Machine et ses 6 potards). Mais cette fois, Jamie Stillman, créateur de la marque, voulait proposer un effet simple à utiliser et capable de répondre à de nombreux besoins, allant du chorus classique à celui du vibrato ou du rotary speaker. Et si on peut ajouter quelques emplacements mémoire au passage, on ne dit pas non. C'est chose faite avec l'Aurelius. Incontournable inspiration du genre, le circuit du Boss CE-1 est à la base de cet effet, dans un format compact, avec la fiabilité qu'on attend d'une pédale boutique d'aujourd'hui. À ce son classique s'ajoutent les modes Vibrato et Rotary, sélectionnables via le petit switch central. Des modulations parfaites pour se constituer un son chaleureux et vintage. Le son du mode V délivre un chorus classique qui tend à se transformer en vibrato quand on augmente le réglage Width. C'est le son qui se rapproche le plus de celui du CE-1. Le parfait partenaire de vos sons clairs. Le mode C mêle chorus et flanger, et fonctionne à merveille avec un léger drive. Le mode R fait tourner le son comme on aime. Certains utilisateurs regretteront l'absence de stéréo pour ce type de rendu, mais cela reste un détail…

Tri-convivialité

Quel que soit le mode choisi, on apprécie le fait de conserver du détail dans les notes tout en obtenant une chaleur « raisonnable ». Car ce multi-chorus est un modèle numérique. Attention, on le répète, il est réussi, s'adapte à de nombreux registres et colle parfaitement au son de nombreux amplis et instruments. Mais les plus tatillons adeptes du rendu des fameux composants de type BBD (Bucket Brigade), en tendant bien l'oreille, trouveront peut-être à redire, car pas tout à fait aussi chaleureux que certains modèles vintage de référence. En revanche, et c'est un point fort, la flexibilité de l'appareil est excellente. Non seulement ça marche partout, mais c'est facile à régler. Un tour de force auquel s'ajoutent des banques mémoires (6 au total) dont la programmation est d'une facilité déconcertante. Il en est de même pour l'ajout d'une pédale d'expression qui peut piloter un des trois réglages de la pédale. On branche on appuie sur la pédale d'expression, on bidouille un peu le potard concerné et hop, c'est assigné. Si tous les appareils numériques étaient conçus ainsi… Simple, compact et complet. Earthquaker remporte son pari.

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

COURSE AU TRIO

De plus en plus de marques proposent d'excellentes pédales de chorus intègrant plusieurs types de modulation plus ou moins dérivées de cet effet. L'Aurelius (259 €) débarque donc sur un marché concurrentiel sur lequel se sont déjà installés des modèles remarquables : Corona de TC Electronic (119 €), Laney Spiral Array (229 €), Dyno My Roto de Keeley Electronics (259 €) ou encore le plus poussé (et plus cher) Tricerachorus d'Eventide (319 €). Des effets qui, à chaque fois, font mouche et ont déjà séduit de nombreux utilisateurs.

GP AWARD

MXR

Custom Shop Timmy **179 €**

L'OVERDRIVE DE PAUL

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

La Timmy Overdrive originale réalisée par Paul Cochrane rencontre un tel succès qu'il est devenu difficile de s'en procurer une rapidement (les délais d'attente sont longs, très longs), le tout à un prix « boutique ». En toute logique, quand une version réalisée en collaboration avec le maître sort chez MXR, la sphère des *connoisseurs* s'affole. Une passion justifiée tant ce petit modèle micro sonne remarquablement bien. On est bel et bien dans l'esprit de l'inspiratrice, avec se rendu super transparent, qu'on pourrait presque qualifier de haute-fidélité et qui, non content d'embellir votre son clair en le faisant très légèrement cruncher, se révèle surtout un incroyable booster de son saturé. On peut bien entendu muscler le propos et même utiliser cette Timmy en tant qu'overdrive principal grâce aux différents clippings proposés (trois positions) pour gagner en saturation (et bien entendu « subir » plus de compression mais avec moins de « *headroom* »). On apprécie surtout la manière dont on peut resserrer les basses et atténuer les aigus, car les potards de l'égalisation sont en fait des filtres coupe-haut (situé après la saturation) et coupe-bas (avant la saturation). Un parfait choix pour conserver une belle définition du son (mais qui apporte moins de corps et de grain qu'avec une égalisation plus classique). Le parfait booster transparent, avec un caractère haute définition qui, une fois enclenché, ne sera plus jamais éteint, addiction oblige.

GUILLAUME LEY

Contact : www.algam-webstore.fr

JHS 3 Series

Octave Reverb **135 €**

L'AUTRE FAÇON DE SHIMMER

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Difficile aujourd'hui de passer à côté du shimmer : cette alternative aux classiques s'est durablement installée sur le marché des reverbs aux côtés des Spring, Hall et Room. Si cette spatialisation peut parfois sonner « chimique » et s'invite généralement dans les menus des multi-verbs chargées d'option, certaines marques ont développé des modèles plus simples entièrement axés autour de ce son. C'est le cas de JHS avec cette version accessible qui intègre sa ligne 3 Series d'effets dépouillés et à prix « contenu ». Sobre et simple, rien ne change de ce côté. Avec une robe blanche, trois potards et un mini-sélecteur, on ne se perdra pas en route. Coté son, on obtient une excellente spatialisation qui réussit à s'adapter à tous les amplis et autres effets malgré l'absence de tonalité pour gérer au besoin certaines fréquences et mieux coller au reste du matériel. Le son reste toujours défini, même en poussant loin le potard de Reverb, on ne noie pas les notes, y compris avec un gros Decay (la longueur de la reverb). Octave permet de doser précisément la « nappe » qui vient enrichir l'écho (au-dessus ou en dessous de la note, au choix grâce au sélecteur). C'est subtil, fin et beaucoup moins chimique qu'avec d'autres pédales. On navigue entre shoegaze, sons 80s à la The Edge et psyché plus moderne. Seul regret, le True Bypass coupe net la reverb quand on arrête l'effet et avec les belles sensations de cette pédale très réussie.

GUILLAUME LEY

www.fillingdistribution.com

THERMION
Outlaw **205 €**

BOOSTEZ VOTRE DELAY

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

La marque espagnole vient de développer une pédale abritant un duo qu'on aimerait retrouver plus souvent, impliquant un delay et un booster. Pourquoi ? Parce qu'au moment du solo, on aime bien avoir un petit supplément de volume pour se replacer un brin en avant du mix, par exemple (ou une égalisation pour remettre les médiums au premier plan). L'Outlaw possède ce qu'il faut grâce à un booster de volume qui passe après le delay. Cette caractéristique en fait une pédale qu'il est préférable de placer dans une boucle d'effet si on veut vraiment bénéficier du boost de volume et du delay qui passent alors après la saturation de votre préampli. Vous pouvez bien entendu utiliser l'Outlaw en façade, mais le boost aura une incidence sur le gain d'entrée de votre ampli et pourra en faire tordre certains plus vite que d'autres (mais c'est très intéressant artistiquement). Ce qui fait surtout l'intérêt de cette pédale, c'est le delay, disponible en trois modes (Normal, Bright et Dark) avec un retard allant jusqu'à 500 ms et la possibilité d'obtenir les dernières répétitions qui s'estompent au fur et à mesure après extinction de l'effet. On peut vite salir les répétitions et donner un vrai cachet au son. Et si on préfère un rendu plus détaillé, l'Outlaw fonctionne en aussi 18V et gagne alors en *headroom* et en définition.

GUILLAUME LEY

Contact : www.theguitardivision.com

TONE CITY Mandragora **58 €**

TOUT EN HARMONI(QU)ES

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 3,5/5 QUALITE-PRIX 4/5

Ce qui est pratique avec certains clones, c'est de pouvoir mettre la main sur un son « à la manière de » (plus ou moins convaincant suivant les produits), mais surtout de bénéficier de l'esprit d'un effet qui, parfois, n'est plus disponible. C'est le cas de la Mandragora, copie de la fameuse Kalamazoo de Lovepedal qui n'est plus produite aujourd'hui (jusqu'à ce que la marque, qui existe toujours, décide de la relancer, qui sait ?) et que beaucoup ont comparé à la Klon Centaur. En gros, un overdrive mid-gain avec une vraie transparence, et doté ici d'un réglage Pre (comme Presence ?) pour ajouter ce qu'il faut de brillance (en plus du réglage Tone) sans sacrifier les basses. Soit l'équivalent du Glass présent sur la Kalamazoo. Ce n'est pas tout à fait du Klon (pour cela, Tone City a sorti la Bad Horse), mais le respect du son de l'instrument est bien là, tout en ajoutant une sacrée dose d'harmoniques. Car pour le coup, ça fuse de partout avec un petit côté plus serré et plus sec dans les graves que sur une Kalamazoo originale (plus naturellement chaleureuse). C'est même tranchant quand on pousse le Tone et le Pre un peu plus loin que la moyenne. Pratique pour les humbuckers qui ont besoin de percer le mix et très musical avec des singles coils si on dose le Pre avec prudence. Un bon drive qui cisaille sans agresser.

GUILLAUME LEY

Contact : www.htd.fr

PAR GUILLAUME LEY

GUITARES HUMBUCKER/P-90

L'AUTRE COMBINAISON

MARRE DES INCONTOURNABLES SSS, HSS OU HH ? ESSAYEZ DONC DE CHANGER UN PEU AVEC UN P-90 AU MANCHE ET UN HUMBUCKER AU CHEVALET. IL POURRAIT BIEN SE PASSER DE JOLIES CHOSES...

GRETSCH

G2215-P90 Streamliner Junior Jet Club

369 €

On s'est toujours un peu méfié des Electromatic pas chères qui, malgré leur look Gretsch attrayant, peuvent se faire rattraper par le côté cheap de l'équipement (accastillage, micros...). Puis est arrivé ce modèle compact, abordable et surprenant. Cette Jet qui semble plus assumer son côté Les Paul Junior que bien d'autres modèles (chevalet wrap-around) est franchement confortable et agréable à jouer (avec un manche relativement fin), simple à utiliser (peu de réglages) et sonne plutôt pas mal. Un bilan largement positif à ce tarif. Le petit truc qui fait la différence, c'est justement ce fameux P-90 qui offre des sonorités blues-rock chaudes et solides, souvent au point d'éclipser le Broad'Tron côté chevalet qui semble un peu maigre et brillant en comparaison. Mais on peut tout de même affiner ses réglages grâce à l'unique potard de tonalité. Une jolie surprise avec un petit côté Gibson pas désagréable du tout...

YAMAHA

Pacifica 311H

537 €

La force de cette ligne de guitares, c'est à la fois le confort de jeu, la polyvalence et le prix, trois composantes qui font souvent la différence à l'arrivée. Si on reste dans un univers Strat de prime abord, le duo de micros change radicalement la donne. Cette version abordable de la 611 (plus chère car abritant des micros Seymour Duncan et un accastillage Wilkinson) possède un équipement maison un peu moins performant (logique à ce prix) mais à la hauteur du positionnement de l'instrument. Confort de Strat, sonorité gibsoniennes avec un chevalet fixe, un P-90 chaleureux et un humbucker là aussi un peu en retrait (mais splittable au besoin): autant d'arguments en faveur de ce modèle extrêmement polyvalent, sans sonner comme une énième Superstrat HSS. Un très bon choix, avec une jolie lutherie, ce qui, dans cette gamme de prix, est un autre point fort et en fait un modèle évolutif facile à customiser. Le parfait équilibre entre moderne et vintage accessible à tous.

G&L Tribute Fallout **597 €**

G&L sort un peu des sentiers battus avec cette guitare dont le design évoque un peu la Mustang de Fender (mais avec un diapason plutôt Strat). Voilà qui change un peu. Outre son look, cette guitare possède une vraie personnalité. En plus du P-90 relativement doux et chaleureux, le humbucker splittable est cette fois plus mordant que chez ses deux concurrentes. Un peu criard, mais super garage et vintage à la fois, avec un son splitté qui permettra d'aller vers des territoires plus surf et country (on n'est pas encore dans le pur twang de la Telecaster mais c'est très convaincant et utile à la fois). Tenez bien la guitare en main pour éviter que la tête ne plonge trop facilement. Ce détail mis à part, cet instrument dispose d'un vrai charme qui, s'il ne séduira pas nécessairement les guitaristes plus « modernes », plaira à de nombreux musiciens en quête de style et d'originalité.

VOX

MV50 Brian May **299 €**

★★★★★ SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

AmPlug Brian May **66 €**

★★★★★ SON CLAIR 3,5/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

THEY ARE THE CHAMPIONS

IL N'Y A PAS QUE LA GUITARE DE BRIAN MAY QUI SOIT « RED SPECIAL ». DÉSORMAIS, LA ROBE ROUGE S'INVITE SUR DEUX PETITS AMPLIS VOX PORTANT LA GRIFFE DU MAÎTRE ET AUX RENDUS ÉTONNANTS...

Un peu plus de six ans après son lancement, la série MV continue de séduire notamment du côté des musiciens à la recherche d'une puissance suffisante pour être entendus en groupe tout en adoptant un format compact (voire minuscule, 135 mm de large) et un poids plume (0,54 kg), le tout avec un vrai son analogique (grâce à la technologie Nutube). Tous les sons ou presque y sont passés grâce aux versions AC, Clean, Rock, Boutique, High Gain. Mais jamais de modèle signature... jusqu'à aujourd'hui. Et pas n'importe qui pour ce MV50 Brian May que le guitariste a voulu le plus fidèle possible au son qui a forgé l'identité de Queen, mais vendu à un tarif « accessible à tous ». Si vous connaissez un peu cette série, rien ne change, ou presque. Format, poids, réglages, look, tout est là aux côtés des trois potards classiques de Gain, Tone et Volume et du sympathique vu-mètre (ainsi que des sélecteurs comme l'EQ Flat/Deep ou celui d'impédance). Ce qui diffère ici de la version AC déjà existante, c'est le sélecteur Treble Boost qui va avoir une grande influence sur le rendu final. Car il s'agit d'un circuit développé par KAT (Knight Audio Technologies), marque chez qui May possède une pédale signature (la BMG Treble Booster Classic). Reliée à une enceinte 4x12", notre petite tête toute de rouge vêtue, s'est dans un premier temps bien comportée, comme avec le modèle AC déjà testé, ni plus, ni moins. On a alors enclenché le fameux circuit de Treble Boost...

© DR

UNE COLLECTION COMPLÈTE

Si on ne trouve pas de Vox gros format signature May sous le sabot d'un cheval (en 2006, un modèle Brian May Custom Limited Edition a été mis sur le marché en peu d'exemplaires), ces deux petits produits sont l'occasion de se parer de rouge sur presque toute la ligne. Car Vox a aussi réalisé, en série plus que limitée une enceinte 8" (en gros une BC108 customisée) vendu sous la forme d'un set complet avec la tête MV50, ainsi qu'une mini-enceinte 3" (2 watts, alimentée par piles, basée sur l'AmPlug Cabinet) elle aussi vendu sous forme de duo avec l'AmPlug. Les premiers exemplaires de l'enceinte 8" sont déjà tous partis. On espère pour les fans que d'autres séries suivront...

Le secret se cache à l'Arrière de l'appareil : un Treble Boost d'enfer

Des réglages complets, effets et rythmes de batterie inclus

It will rock you

… Qui change la donne ! On a dès lors la sensation de retrouver ce son de Vox bien énervé. Ça perce, ça hurle (avec tous les potards à fond) et on retrouve cette vibration à la May qui fait du bien. En revanche, un gros souffle débarque, et en l'absence de boucle d'effet, impossible de s'en débarrasser sur l'ampli (reste la solution de la loadbox avec émulation d'enceinte et noise gate intégrée. On a essayé avec le Torpedo Captor X de Two Notes et ça marche à merveille). Mais on est dans le vrai, avec un look et une signature qui font envie. Reste à savoir si, à ce prix, il n'est pas préférable de choisir le modèle AC classique, vendu 100 euros moins cher et d'y ajouter une Treble Booster au pied (voire un noise gate) pour renouer avec ce type de son et gagner en flexibilité au passage (tout en ajoutant quelques effets manquants pour étoffer sa palette et surfer sur différentes époques du groupe).

A Kind of Magic

Le premier ampli de poche AmPlug est sorti 10 ans avant l'arrivée de la série MV. Ces modèles minuscules étudiés pour jouer au casque ont fait école (on ne compte plus les copies) et ont déjà donné naissance à une version signature, celle de Joe Satriani. Qu'en est-il du modèle Brian May ? C'est la surprise du jour. Certes, le rendu général n'est pas aussi chaud et dynamique que le son fourni par la version Nutube du MV50, mais avec un bon casque, le job est fait et plus que bien. Et surtout, l'AmPlug intègre des effets (en plus du Treble Boost) que n'a pas la tête, comme des modulations (type phaser) et un delay (avec tap tempo), choses qui manquent si on veut approcher le son solo du maître. Des effets dosables et bienvenus, tout comme les quelques rythmes de batterie intégrées ainsi que les claps et frappes du pied de *We Will Rock You*. Tout est là pour s'éclater pour moins de 70 euros avec un vrai son à la Queen.

May the Force…

Vox réussit donc à inviter Brian May chez les guitaristes, sans nécessiter l'acquisition d'un énorme AC30 et des pédales allant avec. Le surprenant MV50 couvrira vos besoins, même pour des musiciens qui aiment jouer fort (mais attention au souffle et aux larsens, bienvenus malgré tout pour jouer avec le feedback comme Brian May sur certains passages) là où l'AmPlug fera de vous le guitar-hero silencieux de la maison (et des voyages) avec un vrai son qui ne blague pas, à tout petit prix.

TECH

TYPE Ampli au format mini-tête
TECHNOLOGIE Nutube
PUISSANCE 50 watts (sous 4 ohms)
RÉGLAGES Gain, Tone, Volume, Treble Boost, Eco, Standby, EQ Flat/Deep, Impedance 4/8/16 ohms
CONNECTIQUE Input, Speaker Output, Phones/Line
DIMENSIONS 135 x 75 x 100 mm
POIDS 0,54 kg
Alimentation fournie
ORIGINE Vietnam
CONTACT www.algam-webstore.fr

TECH

TYPE Ampli de poche pour casque
RÉGLAGES Gain, Volume, Tone, Effet/Rythm, On/Off, Tap
CONNECTIQUE entrée guitare, sortie casque, prise Aux
DIMENSIONS 87 x 33 x 39 mm
POIDS 0,04 kg
ALIMENTATION 2 piles 1,5V fournies
ORIGINE Vietnam
CONTACT www.algam-webstore.fr

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE

www.guitarpart.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION GuitarPart ET RETROUVEZ DANS UN MÊME ESPACE

- Votre **collection personnelle** de magazines en digital
- La bibliothèque numérique des **anciens numéros** de **GuitarPart** disponibles à l'achat
- Plus de **3 000 vidéos** dédiées à la pédago
- Bientôt : **les fichiers Guitar Pro** et partitions correspondants à chaque vidéo

L'appli est disponible sur

- **ORDINATEUR** via l'application web
- **TABLETTE** via l'application web
- **SMARTPHONE**, en téléchargeant gratuitement l'application sur les stores

Disponible sur Google play

Disponible sur App Store

Pour rejointre la communauté, c'est par ici

ORANGE Marcus King MK Ultra **2 999 €**

ROCK BLESS THE KING

★★★★★ SON CLAIR 3,5/5 SON SATURÉ 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

TECH

TYPE Tête d'ampli monocanal
TECHNOLOGIE Lampes (2x12AX7/2x6L6GC)
PUISSANCE 30 W
RÉGLAGES Deep, Volume, Sing
CONNECTIQUE 4/8/16 ohms
DIMENSIONS 55 x 27 x 24 cm
POIDS 17,8 kg
ORIGINE USA
CONTACT www.htd.fr

ON PEUT DIRE QU'ON ÉTAIT UN PEU FÉBRILE À L'IDÉE DE BRANCHER CET AMPLI. CAR POUR QUI A UN TANT SOIT PEU SUIVI L'ACTUALITÉ BLUES-ROCK, IL APPARAÎT BIEN DIFFICILE D'ÊTRE PASSÉ À CÔTÉ DU JEU FLAMBOYANT DU JEUNE PRODIGE AMÉRICAIN MARCUS KING…

Comme Marcu King n'en est pas qu'à bousculer les vieux briscards du blues, voilà qu'il inaugure, à 27 ans seulement, une nouvelle voie pour Orange, en signant leur tout premier ampli made in USA. En apparence, le dénuement offert par sa face avant contraste un peu avec ses dimensions pachydermiques. C'est à se demander ce qui prend autant de place dans cet ampli, qui ne présente en tout et pour tout que trois potentiomètres de réglage ! Haute et large, cette tête ne sera pas non plus la plus simple à transporter avec ses 17 kg bien tassés. Il faut souffrir pour jouer le blues… Le tour du propriétaire sera bref : hormis les traditionnels On/Off et Standby, ne restent donc que les boutons Deep, Volume et Sing. Une nouvelle fois, Orange s'amuse avec les codes visuels, même si les indications en bon anglais donnent une idée de ce qui nous attend (quoique, on le verra plus loin). Derrière l'ampli, c'est à nouveau très dépouillé avec trois types de connectiques pour des enceintes en 4, 8 ou 16 ohms, de

Le MK Ultra est une série limitée, a priori à 150 exemplaires par pays. Nous avions le n°131

Vu le nombre d'entrées pour baffle, difficile de ne pas trouver son bonheur de configuration

L'ampli est livré avec un bouton plus gros, qu'on peut par exemple mettre à la place de celui de volume. Visuellement, on adore !

quoi faire fonctionner n'importe quelle configuration.

3 boutons, 30 watts (seulement ?)

À l'allumage, attention au décollement de papier peint. Ce MK Ultra est vraiment puissant, même si donné pour 30 petits watts. À l'intérieur ronronne une paire de 6L6, un choix intéressant qui apporte une immédiate clarté d'ensemble à « bas » volume. Si cet ampli ne sera pas forcément l'invité de choix à la fête des voisins, il sera en revanche un très efficace compagnon pour tout guitariste évoluant en groupe. Pour les potards, on suit les recommandations d'Orange : on ajuste d'abord son volume, puis le Sing, qui est une sorte de réglage mixte entre Presence et Trebble, et on adapte enfin le Deep. Ce dernier offre une sorte d'enveloppe charnue qui vient soutenir le tout et apporter un côté moelleux très agréable, surtout sur une overdrive. L'ensemble est tout à fait interactif et on passera un moment à chercher entre l'ampli, les pédales (qu'il accepte sans aucun souci, même en absence de boucle d'effet) et le volume de la guitare, pour se sculpter son propre son. Attention toutefois, le MK Ultra nous a paru un peu sombre de prime abord, et cette égalisation un peu particulière peut décontenancer. Il ne faut d'ailleurs pas hésiter à naviguer entre les réglages, même extrêmes.

Au fil de l'essai et après plusieurs guitares, c'est avec un modèle type Les Paul que le plaisir a été le plus grand. Le grain de l'ampli y était particulièrement sensible et on pouvait naviguer entre une couleur très crémeuse, type « Woman Tone », et une touche bien plus acide. Vintage d'esprit, mais plutôt polyvalente dans sa capacité à absorber les pédales d'effets, cette tête Marcus King offre toutes les qualités d'un ampli haut de gamme, avec le regret d'un tarif élitiste. À ce prix, on se trouve certes face à une série limitée entièrement fabriquée aux États-Unis avec des pièces de premier choix (transformateurs Heyboer), mais on aurait sans doute loué la présence d'un atténuateur afin de le rendre encore plus exploitable… ◘

JANTO

L'AUTRE KING

Né en 1996 dans le sud des États-Unis, le jeune Marcus part déjà avec pas mal de cartes en main pour jouer le blues. Son patronyme vient s'ajouter à la longue liste des rois du genre, et son ascendance compte un père et un grand-père déjà musiciens. Précoce, le gamin apprend rapidement les rudiments de la guitare avant de monter sur ses premières scènes dès l'âge de huit ans. La suite est faite de lives et d'albums jusqu'à l'excellent « El Dorado », produit par Dan Auerbach des Black Keys et qui lui vaut une nomination aux Grammys américains. Dans un registre plus inhabituel, on vous conseille de chercher sur le Net son duo avec l'impeccable Billy Strings pour une reprise de *Summertime* mi-acoustique, mi-électrique absolument somptueuse.

FENDER Vintera II ‘50s Stratocaster 1199 €

C’EST PARTI COMME EN 54 !

★★★★★ FABRICATION : 4/5 SON CLAIR : 4/5 SON SATURÉ : 4/5 QUALITÉ/PRIX : 4/5

LA SÉRIE VINTERA PASSE EN MARK II ET PROFITE DE L’OCCASION POUR RAPPELER QUE DE NOMBREUX MODÈLES FABRIQUÉS AU MEXIQUE PEUVENT SONNER AUSSI BIEN QUE CERTAINES VERSIONS USA…

Quand cette guitare est arrivée entre nos mains, aucune annonce officielle du lancement de la série Vintera II n’avait encore été faite. Quoi de neuf finalement ? À l’aveugle, pas grand-chose a priori en dehors de l’arrivée de quelques nouveaux modèles (voir encadré ci-contre). Mais après les versions 60s et 70s Modified de la première salve de la collection, l’occasion était trop belle de tester cette Vintera II 50s Stratocaster, taillée pour rendre hommage au son et aux spécificités des toutes premières versions (rappelons que le modèle sort officiellement en 1954). L’intemporelle (et éternelle) ergonomie de l’instrument est bien là, sa jouabilité, mais avec un manche dont le profil en Soft V donnera à certains l’envie de jouer les Clapton (adepte de ce type de manche plutôt que du plus consensuel C qui s’est imposé par la suite). La finition Ocean Turquoise est superbe, la touche en érable de rigueur (seule disponible dans les années 50) et les micros spécialement réalisés pour l’occasion prêts à délivrer un bon son clair bien claquant.

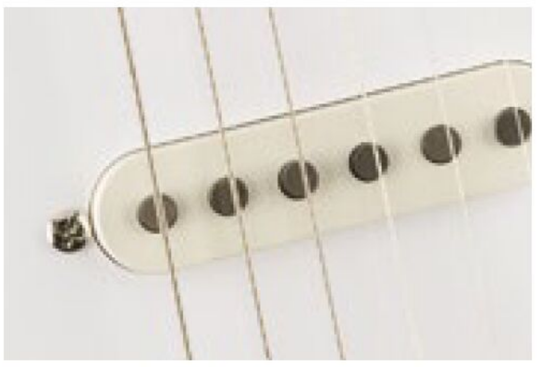
En clair et sans décodeur

C’est la force de cette guitare : le son clair et, par extension, certains sons crunch avec des micros bien dynamiques. C’est claquant, vintage à souhait, sans aigus trop agressifs. On a apprécié le fait que le micro manche délivre plus de graves, mais sans déborder ni créer de gros fossé fréquentiel avec les autres micros. Il en est de même pour l’équilibre des niveaux de volume entre chacun. En solo avec une saturation plus agressive, le micro chevalet remplit parfaitement son office. Mais c’est finalement la petite dose de médiums apportée par le micro central (utilisé seul) qui nous a surpris et permis de percer dans le mix sans effort. Un micro auquel on ne pense pas toujours spontanément… En revenant au (quasi) clean avec un overdrive transparent à faible gain, on a adoré le côté funky de la combinaison micro manche-micro central avec ce rendu un peu compressé qui marque chacune des cocottes. Quelle que soit la position du sélecteur de micros, on conserve un vrai charme vintage qui fait de cette guitare un instrument de caractère, qui fonctionne à merveille en blues comme en funk, avec une vraie clarté dans les notes, sans être pour autant la Stratocaster la plus polyvalente du catalogue Fender.

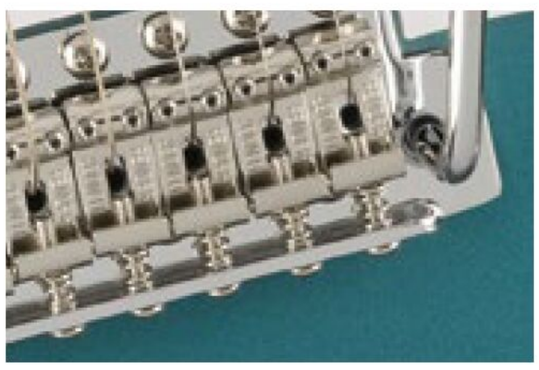
Séduction et inflation

Cette guitare séduit tant par le son que sa présentation et peut tenir tête à des versions US beaucoup plus onéreuses. Si son positionnement semble élevé pour du milieu de gamme fabriqué au Mexique, sa qualité et son rendu une fois branchée pourraient suffire à convaincre les plus récalcitrants. ■

GUILLAUME LEY



De nouveaux micros convaincants, qui claquent et offrent un son détaillé



Un accastillage fidèle à l’époque, aussi discret qu’efficace

TECH

CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
CHEVALET Vintage-Style Synchronized Tremolo
MÉCANIQUES Vintage Style
MICROS 3 x Vintage-Style ‘50s Single-Coil Strat
CONTRÔLES 1 x Volume, 2 x Tonalité, 1 x Sélecteur à 5 positions
ORIGINE Mexique
CONTACT www.fender.com

RETOUR AU VINTAGE

Lancée en 2019, la série mexicaine Vintera (contraction des termes Vintage et Era) avait été pensée pour succéder aux Classic Series et satisfaire un maximum de musiciens en proposant des instruments à l'esprit vintage ancrés dans différentes décennies (50s, 60s et 70s) mais aussi des versions Modified pour y ajouter des petites améliorations « modernes » en phase avec des registres plus contemporains.
Pour le moment, aucune version Modified n'a été annoncée dans cette série Vintera II. En revanche, de nouveaux modèles font leur apparition au catalogue comme la '70s Mustang, la '70s Telecaster Deluxe ou encore la '60s Bass VI... et on s'en réjouit !

BACKSTAGE
EN TEST

BACCHUS Global Series Windy Breaker 1090 €

TELE DANS LE VENT

★★★★★ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

DES COURBES FAMILIÈRES, UNE CONFIG' DE MICROS QUI L'EST TOUT AUTANT, UN CHARME VINTAGE MAIS DES ATOUTS ET UN CONFORT MODERNES : CETTE BACCHUS À PRIX COMPÉTITIF A DES ARGUMENTS SÉDUCTION QUI SE POSENT LÀ…

Quasi trentenaire même si toujours relativement confidentielle dans nos contrées, Bacchus incarne une certaine idée de la lutherie japonaise de haut vol avec une fabrication à la main dans son atelier de Matsumoto. Mais la marque nippone a diversifié son offre avec plusieurs gammes : entre les modèles Universe, « bon marché » et fabriqués en Chine (500/600€ environ) et les instruments Handmade luxueux mais onéreux, les Global Series, dont fait partie cette six-cordes, viennent se positionner en milieu de gamme (la production étant assurée dans un atelier indonésien)…
Les finitions de cette Windy Breaker s'avèrent impeccables et le modèle est équipé d'un manche en érable torréfié, procédé décidément très en vogue actuellement (voir encadré). Sous une finition satinée, son profil est assez neutre, ni trop fin ni trop épais. On remarque également un sillet Graphtech en Tusq ou encore un réglage de truss rod en accès direct à la base du manche. Pas mal…

Surfistiquée

Entre les créations de luthiers ou marques boutique et les expérimentations de Fender/Squier (séries Parallel, Paranormal, etc.), ce type d'hybridation Jazzmaster/Telecaster a quelque chose de presque familier aujourd'hui et ne fait plus figure d'exception. Sans ressentir la souplesse et les sensations d'une Jazzmaster, ni le côté plus rustique d'une Telecaster (notamment avec cette touche de modernité au niveau du manche), on retrouve tout de même ce contraste assez typique entre les micros, qui semble même accentué ici, avec tout ce qu'il faut de twang et de claquant côté aigu (favorisé par la touche érable ?), et côté grave, une vraie épaisseur et un rendu étonnamment charnu, dynamique et flatteur sur un son un peu crunchy. De quoi aller bien au-delà des registres surf que sa forme et sa couleur Ocean Turquoise Metallic semblent appeler.
La guitare paraît plutôt légère eu égard à son gabarit et au choix du nyatoh (un substitut de l'acajou), et les chanfreins et découpes ergonomiques amènent une aisance et une indéniable maniabilité.
Côté pilotage, le sélecteur est positionné à la verticale du micro manche plutôt que sur l'épaule supérieure comme sur la version P-90 (attention à ne pas venir le heurter dans le jeu), et les potards de volume et de tonalité sont disposés façon Strat pour les adeptes d'ajustements au petit doigt (et aux petits oignons). Tout est bien poli, rien ne dépasse au niveau du chevalet à trois pontets type Tele vintage ; ce n'est pas avec cette guitare qu'on s'écorchera. Avec un souci du détail et de la qualité, Bacchus propose ainsi une alternative aux canons californiens, pour une guitare qui en tire, en fin de compte, une identité propre… ■

MARCO PETER

Le réglage de truss rod est en accès direct à la base du manche en érable torréfié

Une configuration de micros et un chevalet de Telecaster sur un corps offset de Jazzmaster : un mix plutôt réussi

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Nyatoh
MANCHE Érable torréfié
TOUCHE rapportée en érable torréfié
CHEVALET Vintage Fixed
MICROS TL Single coil set
CONTRÔLES Sélecteur 3-positions, 1 x Vol, 1 x Tone CTS
MÉCANIQUES Rotomatic
HOUSSE Gig Bag fourni
CONTACT
japanguitar-handmade.com

© Flavien Giraud

CUISSON À POINT

L'érable torréfié (*roasted maple* en anglais) s'est largement répandu ces dernières années, et pas seulement dans le haut de gamme. La torréfaction est un processus de cuisson du bois à haute température dans un environnement sans oxygène, au cours duquel les éléments volatils, eau, résines, vont s'évaporer, permettant de le « vieillir » et de *gagner quelques années* de manière à obtenir un manche à la fois plus léger, plus rigide et plus stable. L'érable prend au passage une couleur « caramel » caractéristique...

BACKSTAGE
CLASH TEST

DES NOTES ET DES PISTES

UN ENREGISTREUR MULTI-PISTES UTILISABLE SANS ORDINATEUR (OU AVEC, SUIVANT LE MODÈLE), OU COMMENT TRANSFORMER LE GUITARISTE QUE VOUS ÊTES EN PRODUCTEUR MAISON.

ZOOM R16

329 €

PRÉSENTATION

Sobre, le boîtier du Zoom dispose de peu de réglages intuitifs en façade mais reste relativement clair. En revanche, il possède 8 entrées combo XLR/Jack, un véritable luxe à ce prix.

SON

Transparent, avec une bonne dynamique, le R16 délivre un bon son à un prix redoutable. Le tout est de ne pas trop pousser le gain d'entrée pour éviter le souffle que peuvent provoquer les préamplis.

★★★★★
UTILISATION 3,5/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5
www.mogarmusic.it/fr

UTILISATION

Il faut passer par plusieurs menus sur l'écran pour arriver à ses fins. Mais on s'y fait vite. Et surtout, le R16 peut servir d'interface numérique 8 entrées et même de surface de contrôle pour vos logiciels. Classe et vite reconnu par vos ordinateurs.

CHOISISSEZ-LE POUR

Disposer de 8 pistes exploitables dès l'enregistrement en nomade et une très bonne interface audio en sus. Un produit plus que complet à prix imbattable.

TASCAM DP-03 SD

359 €

PRÉSENTATION

Lisible et complet, le Tascam est plus facile à manipuler en temps réel grâce à des potards plus nombreux. Mais il ne possède que 2 entrées, ce qui limite plus son utilisation en groupe.

SON

La dynamique et le rendu offrent de belles surprises sonores. Une bonne note pour ce modèle qui, malgré ses entrées limitées, compense grâce à ces qualités.

★★★★★
UTILISATION 3,5/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5
www.arbiterfrance.com

UTILISATION

Facile à prendre en main en mode *standalone* (seul, sans ordi) au moment de l'enregistrement, le DP-03 SD devient moins convivial au moment de mixer ou de retravailler ses pistes (si on pense informatique, il servira uniquement de lecteur pour transférer les fichiers).

CHOISISSEZ-LE POUR

Composer, enregistrer et mixer tranquillement chez soi ou en voyage, seul, sans ordinateur, avec un bon son d'entrée de jeu.

Abonnez-vous à GuitarPart

CLASSIQUE

PAPIER SEUL

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

PAPIER + NUMÉRIQUE

69€
12 numéros

CLASSIQUE + APPLI PÉDAGO

PAPIER + NUMÉRIQUE + APPLI

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité

NUMÉRIQUE + APPLI

45€ au lieu de ~~85~~
12 numéros
+ accès illimité

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**
❍ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ❍ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal ..... Ville .... Pays .....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne

GP353

LE TEST

CORT B4E-OPTB 699 €

ÉLÉMENTAIRE !

★★★★½ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 3,5/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Une ergonomie moderne au service du confort de jeu

Des micros Bartolini qu'on n'hésitera pas à utiliser en mode actif avec des effets

UNE BASSE LÉGÈRE, ERGONOMIQUE ET CONFORTABLE, C'EST CE QUE PROPOSE CETTE CORT B4 DONT LE SON MODERNE SAURA S'ADAPTER EN TOUTES CIRCONSTANCES À DE MULTIPLES REGISTRES.

S'il est une marque qui, en termes de rapport qualité-prix a toujours su présenter des basses qui tiennent le haut du pavé, c'est bien Cort. Certes, le fabricant coréen a aussi réalisé des instruments plus chers (on pense par exemple à certains modèles GB présentés aux alentours des 1 600 €), mais ce sont plus souvent les milieux de gamme « plus-plus » qui marquent. C'est justement la catégorie dans laquelle évolue cette B4 de la série Element, présentée en finition Open Pore avec un rendu satiné sur tout le corps. Le toucher agréable et l'ergonomie du modèle sont au rendez-vous (on pense inévitablement à la série SR d'Ibanez). L'instrument, léger, est bien équilibré. On apprécie le sérieux (et le poids plume) des mécaniques Hipshot Ultralite ainsi que la robustesse du chevalet. Finalement le seul « truc » qui a posé problème au sortir du carton, c'est la chute directement sur le sol du potard de réglage des médiums, *ploc !* Heureusement que la basse était livrée avec deux clefs Allen dont une pour les potards, justement. L'affaire était réglée dans la minute. Pour le reste, aucun souci. La finition est bonne (excellent toucher du manche) et l'électronique plutôt sexy. Car cet instrument est équipé de deux micros Bartolini actifs et du préampli qui va avec (avec trois bandes, toutes en Boost/Cut et une balance micro ainsi qu'un petit sélecteur pour passer en mode passif).

Art contemporain

Bien entendu, au prix de l'instrument, ne vous attendez pas à du gros son Barto' *made in USA*. Car, il faut l'admettre, une fois branchée, avec tous les potards à midi, la B4E dégage dans un premier temps un son propre et distinct, neutre, mais sans réelle personnalité (les micros sont des Mk-1). Au moins, ça passe partout, et sans trop baver dans le grave. En revanche, les choses s'améliorent grandement quand on commence à jouer un peu sur l'égalisation. Attention, c'est une véritable électronique active, avec variation de volume directement perceptible. Il faudra bien gérer le niveau d'entrée de votre ampli en cas de besoin. À défaut de gagner du grain ou de façonner un charme plus vintage, on trouve facilement place dans le mix, avec une belle assise pour soutenir les autres dans le bas du spectre. On peut surtout mieux percer en cas de besoin grâce à un très bon potard des médiums (heureusement qu'on l'a revissé, celui-là). C'est clairement moderne, aussi à l'aise au médiator qu'en slap. Pour groover avec le jeu aux doigts, n'hésitez pas à couper un peu les médiums pour gagner un brin de douceur. Quand on passe en mode passif, le rendu reste neutre là aussi, avec un niveau de sortie moindre et sans l'action de l'égalisation sur le rendu final. Pour le coup, avec ces modèles de Bartolini, mieux vaut y aller franco en actif en appuyant un peu sur les bonnes fréquences. Avantage de cette électronique au rendu propre et détaillé, cette basse marche super bien avec les effets. Du confort, du toucher et un son moderne et polyvalent, de quoi s'éclater sur scène et surtout en studio ou cette basse rendra de fiers services… ■

GUILLAUME LEY

TECH

CORPS Acajou, table frêne
MANCHE 5 pièces panga panga/noyer
TOUCHE Érable torréfié
MÉCANIQUES Hipshot Ultralite
CHEVALET MetalCraft M4
MICROS 2 x Bartolini MK-1
CONTRÔLES Volume, Balance, Bass, Mid, Treble (à chaque fois Boost/Cut), Sélecteur actif/passif
ORIGINE Indonésie
CONTACT www.lazonedumusicien.com

SCHECTER
AU GRAND GALLUP

Simon Gallup, bassiste de The Cure, continue sa collaboration avec Schecter qui vient d'annoncer la sortie de deux nouveaux modèles signature, la **Simon Gallup Ultra Spitfire** et la **Simon Gallup Corsair**. Toutes deux sont équipées de deux micros EMG TBHZ. L'Ultra Spitfire est un modèle passif avec une tonalité générale et deux volumes, la Corsair un modèle actif avec égalisation EMG à deux bandes, Blend et Master Volume. La Spitfire bénéficie d'un lancement à 999 $ (prix normal 1 429 $) et la Corsair est annoncée dans un premier temps à 1 499 $ (au lieu de 2 149 $)…

FENDER
ROYAL AU BAR !

Les fans de Royal Blood mais aussi les curieux à la recherche d'un son de basse puissant (dévastateur ?) et sortant des sentiers battus devront jeter une oreille sur le modèle signature **Mike Kerr Jaguar Bass**. Celui-ci nous en parlait jutement en interview dans le dernier GP (352). Outre son look qui détonne (vernis Tiger's Blood Orange, accastillage doré, plaque de fixation avec logo du groupe), ce modèle shortscale est équipé de micros à l'esprit très « guitare », à haut niveau de sortie, avec un Wide-Range en position centrale et un mini-humbucker côté chevalet. Un instrument de caractère annoncé à 1 749 €.

DARKGLASS ELECTRONICS
MICROTUBES CLASSÉ X

Avec le **Microtubes X 900**, Darkglass propose un ampli basse 900 watts inspiré à la fois par son Microtubes 900 et sa fameuse série de pédales X. En plus des modes d'utilisation classiques de la marque, le bouton X enclenche un traitement du son qui agit avec un compresseur sur les graves et une saturation qui attaque les fréquences aiguës, avant de passer dans l'égalisation. Le tout avec la possibilité d'utiliser, en parallèle des sorties d'enceintes, deux sorties XLR (une pour le son wet et l'autre pour le son dry) auxquelles on peut ajouter des réponses impulsionnelles d'enceintes (via USB-C). Et un « Intelligent Footswitch » capable de gérer différents paramètres est aussi de la partie ! Prix de vente : 1 349 €.

SOLAR
BASSES MÉTALLIQUES

Chez la marque d'Ola Englund, deux nouvelles basses de la série AB, les **AB1.4ROP** et **AB1.5BOP**, vont venir satisfaire les métalleux les plus exigeants grâce à une électronique active comprenant des micros EMG 35DCX (pour la 4-cordes) ou EMG 40DCX (pour la 5-cordes) et une égalisation à trois bandes (avec réglage de fréquence des médiums). Les tarifs annoncés sont de 1 449 € pour l'AB1.4ROP et de 1 499 € pour l'AB1.5BOP.

LE TEST

WASHBURN Comfort G-Mini 55 Koa 469 €

UN CHOUETTE COUP DE CŒUR !

★★★★★ FABRICATION : 5/5 SONS : 4/5 QUALITÉ/PRIX : 4/5

Le fameux « armrest », un chanfrein assurant un très bon confort du bras droit

Un pan évidé super ergonomique, beau et pratique, une réussite totale !

AU SEIN DU JOLI ET TOUFFU CATALOGUE WASHBURN, UNE GUITARE A TOUT PARTICULIÈREMENT ATTIRÉ NOTRE ATTENTION… IL N'EN FALLAIT PAS FALLU PLUS POUR QUE CETTE DRÔLE DE PETITE MINI S'IMMISCE ENTRE NOS MAINS POUR UN BATIFOLAGE ESTIVAL… BILAN D'UNE « SUMMER STORY » !

À l'extraction de sa fort protectrice housse apparaît un petit format 7/8 remarquablement séduisant. Ça saute aux yeux et aux mains : l'esthétique est très chouette, et le toucher des finitions satinées et soyeuses d'une grande douceur. Toute en koa, cette mini joue à fond la carte de l'attrait visuel et suscite d'emblée une très bonne première impression : de jolis filets, une rosace originale, des finitions impeccables, fruits d'une fabrication soignée qui donne confiance et justifie un prix qui n'appartient déjà plus vraiment à ce qui est convenu de nommer « entrée de gamme ». On est clairement au-dessus ici, sur tous les plans.

Les découpes de confort viennent parfaire un agrément de jeu exemplaire. Ainsi, le bras droit n'est plus contrarié par l'habituel angle saillant du bord de caisse, et la main gauche de pouvoir se jouer des cases les plus aiguës grâce à un pan semi-coupé totalement ergonomique. Et cela ajoute à la plastique du modèle, bravo Washburn ! Les frettes sont fines et concourent à rendre l'expérience de jeu des plus agréables, même si le diapason court peut nécessiter un temps d'adaptation pour éviter les sorties de route ! Mais cette guitare n'engendre que douceur et facilité de jeu… Le manche présente un talon de jonction rapporté par collage, ainsi qu'une volute de renfort au niveau de la tête. Les mécaniques sont de qualité, fiabilité et précision sont au rendez-vous, et les boutons assortis à la touche d'ajouter un petit côté luxe discret qui concoure à faire de ce modèle un remarquable instrument. Seule réserve que l'on formulera sur cette guitare, les chevilles sont en plastique moulé, et pour certaines tellement enfoncées dans le chevalet de notre modèle de test qu'il faudra procéder avec doigté et patience pour les extraire sans dommage…

Super branchée

Le son est très dynamique et la réactivité des matériaux donne une certaine « nervosité » dans la réponse acoustique. Mieux vaut donc commencer par la jouer avec un peu de retenue pour gagner en rondeur et en velouté. Sans être aussi puissante qu'une « 00 », la G-Mini Koa dégage tout de même une belle projection, avec un timbre centré sur les hauts médiums et les aigus, format oblige. À l'état de lamellé, le koa n'aura guère d'influence sur la sonorité, seule la qualité de fabrication du matériau interréagit avec les vibrations des cordes pour créer la personnalité du modèle, ainsi qu'il en est pour toute guitare dépourvue de bois massifs.

Facilement transportable, chouette guitare peut vite devenir l'inséparable compagne pour la maison, le bureau, les vacances… Eu égard à la qualité de la lutherie, il serait même tentant de l'équiper à terme d'un système électro. Son format paraît en effet idéal pour exceller en usages « branchés ». ■

OLIVIER ROUQUIER

TECH

TYPE Folk, mini-auditorium
TABLE Koa
CAISSE Koa
MANCHE Acajou
TOUCHE ET CHEVALET Ébène
MÉCANIQUES bain d'huile Deluxe dorées, boutons en ébonite
ÉTUI/HOUSSE housse matelassée
VERSION GAUCHER non
PRODUCTION Chine
CONTACT www.washburn.com

BOSS
IMMERSIF

Le **AC-22LX** constitue un nouveau concept en matière d'amplification acoustique en proposant une expérience de jeu « immersive » grâce à une nouvelle technologie de spatialisation développée par Boss, le système « Air Feel ». L'idée étant de recréer les riches détails sonores captés par les micros acoustiques stéréo des meilleurs studios d'enregistrement, pour apporter de la vie au son souvent sec, voire stérile, des micros d'instruments acoustiques standards (piézos, pour ne pas les citer !). Il fonctionne sur adaptateur secteur (fourni) ou huit piles AA pour 2x5 watts, et est capable de projeter un son bien plus imposant que sa taille ne le laisse supposer, avec une résonance et une profondeur naturelle. Il embarque 5 modélisations, 15 mémoires utilisateurs, effets, rythmes, looper, USB, Bluetooth pour l'App dédiée… 419 euros.

GRAPHTECH
CHEVILLER AU CORPS

On a souvent tendance à négliger ces pièces, reléguées au rang d'accessoires anodins, sans imaginer leur importance sur le timbre d'une guitare à cordes acier. Sécurisation de l'accordage, durée de la tenue de la note, couleur sonore… l'influence du matériau des chevilles de maintien des cordes n'est certainement pas à sous-estimer. Pour joindre l'utile à l'agréable, Graphtech a développé une gamme complète de **Bridge Pins** en Tusq qui présentent tous les avantages du bois sans aucun des inconvénients. De multiples références sont proposées afin de trouver avec précision diamètres, longueurs, couleurs et agréments esthétiques (abalone, nacre…) ce qui conviendra à la perfection à sa folk préférée. Pour moins de 30 euros, voilà de quoi raviser ses cordes acier !

FENDER
LA FOLK QUI VA VOUS DAMER LE PION !

Nouvelle déclinaison du modèle de Tim Armstrong (guitariste de Rancid). Une petite folk qui dépote, pas piquée des hannetons côté look, avec un évident clin d'œil à la première gâchette des Cheap Tricks, et qui permettra de faire des parties de dames ou d'échecs backstage ! La **Hellcat Checkerboard** possède une table massive en épicéa reposant sur des éclisses et un fond en acajou lamellé. Sa taille Concert permet de belles opportunités branchées, avec en guise d'équipement électro le dernier-né de la maison Fishman avec le nouveau micro « CD » et son préampli doté d'une EQ à trois bandes. 499 euros.

YAMAHA
DANS LA LÉGENDE

Si la Revstar occupe depuis quelque temps le terrain et concentre une bonne partie des feux de l'actualité de la maison nipponne, la famille acoustique n'en demeure pas moins très active. Très généreusement constituée avec de multiples gammes et séries, elle couvre absolument tous les budgets et tous les usages, et c'est tout juste si la maison n'en invente pas de nouveaux ! Fabriquée au Japon, la nouvelle Dreadnought FG, numéro 9 du genre, vient s'installer au sommet de cette série FG historique et intemporelle, véritable concentré du savoir-faire Yamaha. Proposée en deux versions, palissandre pour la **FG9 R** et acajou pour la **FG9 M**, sur une même base de table massive en adirondack, elle s'accommodera magistralement de tous les styles musicaux. De la très belle lutherie japonaise, dans sa plus belle expression. Nous avons eu l'occasion de les jouer brièvement : une expérience inoubliable ! 4 559 euros.

AMPLIFIEZ VOTRE PEDALBOARD !

QUEL AMPLI POUR BIEN FAIRE SONNER VOS EFFETS ?

PUISQUE LE SON SE SCULPTE DE PLUS EN PLUS À MÊME LE SOL, CERTAINS FABRICANTS N'ONT PAS HÉSITÉ À ADAPTER LEUR OFFRE ET À REPENSER L'AMPLI, POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DES ESTHÈTES DU PEDALBOARD.

Elle est loin l'époque où le caractère de certains amplis et la nature de la technologie employée risquaient d'entrer en conflit et d'empêcher de profiter à fond du son de ses effets préférés, saturations en tête. Aujourd'hui, il est possible de bien faire sonner son set à peu de frais, et « bien amplifier » coûte moins cher. Si la technologie à lampes tient encore une jolie place sur le marché (et dans le cœur de nombreux guitaristes), le transistor a profité de l'éclosion des planches garnies et autres pédaliers multi-effets pour imposer sa légèreté (pratique pour le transport), sa capacité à maintenir ce qu'il faut de clarté à haut volume (*headroom*) et sa transparence. Bien entendu, on aime aussi certains amplis pour le petit « truc » en plus, le charme qu'ils apportent à vos effets (sans oublier qu'en bout de chaîne une bonne enceinte et bon HP jouent un rôle crucial). GP vous propose une sélection de modèles qui, depuis quelques années déjà, ont fait leurs preuves auprès des fans d'effets sans jamais plomber les budgets.

GUILLAUME LEY

FORMAT PÉDALE

FOXGEAR
Kolt 45 **117 €**

Pour moins de 120 euros, le Kolt 45 projette un son incroyable, dynamique, ouvert, et qu'on peut triturer grâce à un égaliseur à la fois fin et efficace, le tout au format pédale compacte. Parfait pour s'adapter à vos effets, et se passer de préampli. Pas de gain, que du Master. Mais une transparence nickel et un son toujours clair et défini même avec le volume au maximum. Restons lucides : on ne parle pas d'égaler un Fender d'antan ni un Suhr Badger, mais cet ampli fait le job, et bien, surtout avec un pedalboard garni ou un multi-effet. Et à ce tarif, c'est une véritable tuerie, assortie d'une garantie de 5 ans par le fabricant. Votre serviteur en a acquis deux exemplaires pour différents projets. Le premier a cramé justement après 5 ans d'utilisation, mais l'autre est toujours en pleine forme.

MOOER Baby
Bomb 30 **135 €**

L'un des plus petits amplis pour guitare qu'on connaisse. S'il adopte la taille des fameux effets micro de Mooer, son alimentation prend plus de place dans votre sac (mais c'est pour ainsi dire le cas de tous les amplis au format pédale jouant la carte de la compacité). On y retrouve un potard de Master et un toggle switch Warm/Bright. Attention en branchant la bête au gros « pop ! » qui risque d'exploser dans votre enceinte, surtout en l'absence de bouton On/Off. Le bouton de volume n'étant franchement pas progressif, on sonne assez fort tout de suite, et le son tord légèrement en fin de course du potard. On a fait sonner un 1x12" et un 4x12" sans aucun souci, le tout étant de bien gérer son égalisation générale avant d'entrer dans ce petit monstre qui prend les effets sans broncher.

ORANGE Terror
Stamp **219 €**

Ampli hybride équipé d'une lampe de type 12AX7/ECC83 en préamp et d'une section de puissance à transistors de 20 W, le Terror Stamp dispose d'une connectique complète à l'arrière : une sortie pour baffle en 8/16 Ohms, une sortie avec simulation d'enceinte pour jouer au casque ou se brancher directement en console, mais aussi une boucle d'effet avec buffer intégré ! Il prend bien les effets tout en possédant déjà un certain caractère. Son potard de Shape agit plus précisément sur les médiums qu'une tonalité « générale ». Mais attention au Gain qui peut faire tordre le rendu de vos effets avec plus ou moins de réussite et fait augmenter le volume général de sortie au passage. La boucle d'effet permet de profiter pleinement du son saturé de l'ampli (ou de transformer le Terror Stamp en simple ampli de puissance un peu moins coloré). Une autre alternative.

BARONI LAB
MiniAmp Doug Aldrich Signature **389 €**

Un son de dingues en multi-canal dans une pédale compacte : c'était le minimum pour honorer la signature de Doug Aldrich. Et avec un ampli à l'intérieur : 120 watts de puissance (sous 4 ohms) ! Le canal clair est à la fois rond, chaleureux et dynamique. Un vrai son de caractère. L'égalisation à trois bandes est efficace et parfaite pour s'adapter à n'importe quelle enceinte ainsi qu'aux effets. Et l'ampli possède aussi une boucle d'effet : classe ! Un coup sur le footswitch et on passe en saturé. Si l'égalisation est commune aux deux canaux, Baroni Lab a bien pensé son produit : pour permettre de retoucher le son du canal saturé, on retrouve un potard dédié nommé PreEQ. Un modèle complet, qui prend bien les effets et possède un vrai rendu analogique chaleureux.

FORMAT TÊTE

DV MARK
Micro 60 **399 €**

Remplaçant du Micro 50 qui a prouvé qu'il était une véritable plateforme à effets digne de ce nom, le 60 ajoute donc 10 watts de plus au menu tout en conservant les traits de caractère de son prédécesseur. Deux canaux certes, mais c'est le premier, le clean, qui nous a mis d'accord. Des basses amples et précises, un son équilibré dans l'ensemble et jamais agressif, voire légèrement dans le velours (il suffit de remonter légèrement les aigus après la moitié de la course du potard et c'est réglé). Une super dynamique (sans lampes), une neutralité de base parfaite pour honorer le caractère des saturations extérieures, une égalisation à la fois discrète et efficace… on en oublierait presque qu'un second canal, qui fonctionne surtout très bien en crunch, est de la partie. Car, ce fameux canal clair vaut à lui seul l'achat de ce modèle qui développe une vraie puissance et conserve toujours une jolie clarté et un super son détaillé même à très fort volume. Le tout sur un modèle à taille réduite.

MOOER Tube
Engine **429 €**

C'est tout l'inverse de son Baby Bomb ou presque que propose la marque chinoise avec ce Tube Engine, joli petit pavé qui pèse son poids (plus de 5 kg) car, optant ici pour une amplification à lampes (20 watts). Des lampes pour un pedalboard en conservant une vraie forme de transparence, c'est possible avec en l'occurrence une 12AX7, une 12AT7 et deux EL84. Pour le reste, c'est purement pensé pour les possesseurs d'effets et même de préamplis et autres empreintes (d'amplis, pas d'enceintes) puisqu'on est face à un format « tête » alors qu'il s'agit d'un ampli de puissance (pas d'égalisation, juste une Presence), assez rond et chaud derrière la transparence annoncée, ce qui est très agréable surtout quand on utilise un pédalier un peu daté ou des effets plus raides ou plus froids. Le tout est d'avoir une bonne enceinte en sortie et de ne pas demander autre chose que de la pure amplification à ce modèle (pas de prise casque…), chose logique qu'il fait à merveille avec de vraies sensations analogiques.

ORANGE Pedal
Baby 100 **429 €**

On retrouve là aussi le côté simple de l'ampli de puissance pensé pour les fans de pedalboard (le nom de ce modèle résume parfaitement sa fonction), cette fois avec des transistors mais aussi avec 100 watts de réserve. Si, comme indiqué plus haut, vous disposez de préamplis qui tiennent la route et d'une bonne égalisation générale, tout devrait rouler avec ce modèle. Car le rendu est transparent, dynamique et punchy (au risque de surprendre certains musiciens un peu arrêtés sur le son dit « Orange » qui ne s'attendraient pas à découvrir un rendu aussi défini et clair au besoin, chose entendue entre autres sur certains modèles de la série Crush). Avec 3,2 kg sur la balance, ce modèle est surtout léger, robuste et rassurant. On a envie de partir sur les routes avec lui sans trop s'inquiéter de la manière dont il va encaisser le voyage. On profitera même de la petite égalisation (un grave et un aigu) pour affiner son propos et parfaitement coller au son de ses pédales pour mieux les transcender. Reste le prix dans cette gamme de produits de plus en plus large en termes de proposition.

FORMAT COMBO

SEYMOUR DUNCAN

PowerStage 170 **444 €**

Si la marque annonce que ce joli cube d'à peine 1 kg est pensé pour être posé sur un pedalboard, son format, loin d'être si compact que cela, en fait finalement plus une petite tête facile à poser sur le dessus de votre enceinte. Comme avec les deux modèles précédents de cette catégorie, on est dans la catégorie « ampli de puissance » plus que véritable ampli de caractère. Et pourtant, on retrouve ici une égalisation active à trois bandes que la marque décrit comme équivalents à des réglages de Presence et de Resonance sur des amplis guitare plus classiques. S'en dégage des sensations de transparence et de punch obtenues sur les Mooer et Orange, mais avec un peu plus de clarté que le Mooer et une égalisation plus efficace que sur l'Orange. Vous pouvez pousser le volume sans crainte, ça ne tord pas et on entend peu de souffle (jusqu'à ce qu'on enclenche les premières pédales de saturation, étonnant, non ?). Un bel objet très bien fini, solide et qui sonne.

BOSS Katana

50 MKII **279 €**

On ne va pas se mentir, le Boss Katana II est pour ainsi dire imbattable en termes de rapport qualité-prix dans sa catégorie : 50 watts à transistors avec un HP de 12", bien pratique pour envoyer le bois en répétition. Mais surtout, ce combo sonne bien avec ses cinq modes (Clean, Crunch, Lead, Brown et Acoustic), possède des effets déjà embarqués (cinq catégories) clairement répartis sur la façade… mais pas de boucle d'effet. Ce détail qui pourrait fâcher certains utilisateurs est en grande partie compensé par la présence d'une entrée spéciale Power In pour envoyer directement le son de votre pedalboard vers l'amplification de puissance du Katana (restent actifs les réglages du Master Volume et de la section Power Control). Vous voilà avec un ampli à tout faire, solide, léger et pas cher. Parfait pour bosser chez soi ou en dépannage, avec un son qui tient la route en toutes circonstances.

FORMAT COMBO

ELECTRO-HARMONIX Dirt Road Special 419 €

Voilà un combo à transistors qui a été pensé entre autres pour les guitaristes adeptes du pedalboard qui préfèrent se déplacer avec leur propre ampli sans se casser le dos pour autant. Réalisée sur la base du modèle d'époque datant des années 70, cette version modernisée est un ampli compact monocanal d'une puissance de 40 watts, à transistors, équipé d'un HP de 12", sans réglage de Gain, avec un son ouvert géré par des potards de Volume, Tone, Bite et Reverb (quatre reverbs au choix, tirées des algorithmes de la série Holy Grail et un réglage Time). Tout en façade, pas besoin de boucle, et ce Dirt Road Special prend tout ce qu'on lui donne et le fait franchement bien sonner. Mais attention, c'est un vrai ampli de caractère (dans le bon sens du terme) avec qui il faut composer. Quand on dépasse le tiers de la course du Volume, le son commence à tordre, mais avec un côté vintage et un vrai charme qui fonctionnent encore à merveille avec des pédales branchées en direct. Pas le plus transparent et pourtant super amical avec les effets. Un joli paradoxe au son dynamique.

ROLAND Blues Cube Stage 759 €

Le côté Tweed selon Roland, sans lampes à l'ancienne (mais malgré tout une technologie nommée Tube Logic), avec un super rendu chaleureux, dynamique et très à l'aise avec les effets… c'est le petit exploit réalisé par ce modèle avec son égalisation à trois bandes, qui offre aussi la possibilité de cumuler ses deux canaux pour un son unique diffusé à travers un circuit de puissance de 60 watts équipé d'un atténuateur à quatre positions.
Tout roule avec ce combo puissant et polyvalent à l'excellent son clair, mais sans boucle d'effets (disponible sur la version Artist, plus puissante et plus chère). Comme avec le Dirt Road Special d'EHX, on aime le côté crunchy de certains sons avec des micros simples. Le super combo pour profiter des saturations et modulations de son pedalboard avec un petit côté plus serré dans les graves pour ne pas perdre de précision. Il existe également une version plus modeste, plus simple et plus compacte, en 30 watts monocanal avec le même HP de 12", le Roland Blues Cube Hot VB (160 € moins cher).

FENDER Bassbreaker 15 Combo 759 €

Parfois, certaines séries ne rencontrent pas le succès attendu par la marque.
La ligne Bassbreaker n'a pas laissé les guitaristes sans voix. Mais il est portant un modèle sur lequel les fans de boards garnis devraient malgré tout se pencher : le Bassbreaker 15 Combo mérite qu'on lui donne sa chance. Ne vous fiez pas à son apparente faible puissance, c'est du tout lampes et ça diffuse du son avec un sacré volume. Inspiré par le Bassman (qu'on aurait modifié pour mieux coller aux sonorités contemporaines), ce Bassbreaker est à la fois polyvalent (trois modes allant du pur clean à la grosse saturation), assez doux grâce à un son grave à la fois ample et plutôt rond et un aigu jamais agressif. Ce côté chaleureux rend vos saturations plus épaisses et un brin plus douces à la fois (il suffit de remettre un coup de gain sur vos pédales pour gagner de la niaque, en ajoutant un poil de médiums sur l'ampli). Et on apprécie la présence d'une boucle d'effet pour élargir l'utilisation de son board en profitant des saturations de l'ampli en plus de ses pédales).

JAMAIS MIEUX SERVI QUE PAR SOI-MÊME ?

Certains fabricants boutique ne pouvaient laisser passer l'occasion de montrer que rien ne vaut un ampli maison (ou presque) pour apprécier les effets de la marque… et ceux des autres. Avec son Loud is more Good, JHS a sorti un combo à lampes de 40 watts avec un headroom énorme, en fait réalisé par le fabricant Milkman, vendu en exclusivité chez Sweetwater et épuisé depuis. Keeley Engineering s'est associé à Supro pour réaliser le 1970RK avec une égalisation à deux bandes spécialement étudiée pour s'adapter aux saturations. Avec sa ligne Bravado, Wampler met à disposition une version tête et un combo (à chaque fois à lampes) ainsi que deux enceintes. Là aussi, tout a été pensé en termes fréquentiels spécifiques pour que chaque effet soit magnifié.

Veryshow Productions, en accord avec ASGARD, présente
tommy emmanuel
with special guest: Clive Carroll
cgp

L'OLYMPIA
29 janvier 2024
PARIS, FRANCE
GUITAR PART
RÉSERVATIONS: verygroup.fr & points de vente habituels.
VERYGROUP.FR
VERYSHOW
BY VERYGROUP

"Maître Luthier Disruptif"
www.guitare-et-creation.fr
try me
if you can

Hervé Bérardet
GUITARES
HEART & GUTS SOUND*
* Le Son avec du Cœur et des Tripes

BACKSTAGE

LE BAC À VINYLES

« IN UTERO » A 30 ANS, « CATCH A FIRE », 50 ANS… PETITE SÉLECTION DES NOUVEAUX ARRIVAGES DANS LE BAC À VINYLES !

Dire Straits

« LIVE 1978-1992 »

Suite au succès du coffret réunissant les albums studio de Dire Straits, voilà son pendant « Live 1978-1992 » (12 LP) réunissant les enregistrements des débuts sur le « Live At The BBC » jusqu'au concert final « On The Night » (4 LP) avec des titres bonus, tout comme sur « Alchemy » (3 LP). À cela s'ajoutent une rareté, « Encores », EP de 1993, et l'inédit « Live From The Rainbow Theatre Show » (1979) qui s'achève par quelques reprises rhythm'n'blues avec Phil Lynott de Thin Lizzy et Tony DeMeur (Fabulous Poodles). (sortie le 23/11 sur Panthéon/Universal).

The Who

« WHO'S NEXT »

Fort de l'immense succès de son premier opéra-rock « Tommy » (1969), The Who travaille sur la suite, « Lifehouse », un (trop) ambitieux projet d'opéra-rock de science-fiction avec une interaction du public dans la création. Il sera abandonné au profit de « Who's Next » (1971) qui fera un carton. Le coffret vinyle rassemble l'album final et un « Live At The Civic Auditorium San Francisco » de 1971 (3 LP). La version CD (x10) compte en plus les Lifehouse demos de Pete Townshend en 1970-1971, les sessions d'enregistrement à New York et à Londres, le « Live At The Young Vic » (1971), un Blu-ray audio contenant les mixes de Steven Wilson et un roman graphique de 170 pages sur Lifehouse (Panthéon/Universal)

The Rolling Stones

« TOTALLY STRIPPED - PARIS L'OLYMPIA 1995 »

Un bonheur n'arrive jamais seul : voilà enfin le live intégral (3 LP) du concert « Unplugged » donné par les Rolling Stones à l'Olympia le 3 juillet 1995, juste après deux dates parisiennes à l'Hippodrome de Longchamp sur la tournée « Voodoo Lounge ». Quatre titres (sur 22) de « Totally Stripped - Paris L'Olympia 1995 » étaient déjà parus dans le coffret du même nom (2016), comprenant la réédition du documentaire et les DVD des trois concerts donnés en clubs (Paris Olympia, Londres Brixton, Amsterdam Paradisio). Un *« must have »*, surtout quand on n'y était pas, dispo en 3 LP de couleur (exclusivité Fnac) ou Digipack 2 CD + DVD (ou Blu-ray) du concert (sortie le 20/10, Mercury/Universal).

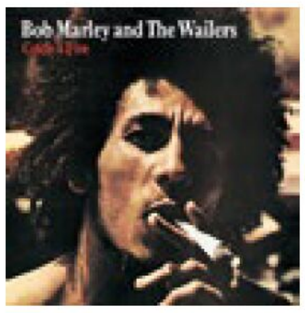
Ben Harper with Charlie Musselwhite

« GET UP! »

Parmi les nombreuses collaborations de Ben Harper (Blind Boys Of Alabama, Fistful Of Mercy…), celle avec l'harmoniciste blues Charlie Musselwhite (Tom Waits, John Lee Hooker, Muddy Waters…) est particulière. En 2013 sortait leur sublime album commun « Get Up! », récompensé l'année suivante par le Grammy du meilleur album de blues. En 2018, ils remettaient ça avec « No Mercy In This Land ». « Get Up! » s'écoutera désormais en vinyle, réédité pour ses 10 ans (Craft Recordings, sortie le 3/11)

Bob Marley and The Wailers

« CATCH A FIRE »



Premier véritable album de Bob Marley And The Wailers (les quatre premiers compilent des singles), « Catch A Fire » fête ses 50 ans cette année ! En 2001 déjà, l'édition CD Deluxe présentait, en plus de l'album remasterisé, les versions jamaïcaines originales et inédites de chaque morceau, avant le mix final de Chris Blackwell à Londres avec des overdubs. Dans cette édition anniversaire (3 LP ou 3 CD), on retrouve l'album de neuf titres (*Concrete Jungle, Stir It Up, No More Trouble*…), le live bootleg au Paris Theatre de Londres le 24 mai 1973 et des versions alternatives jamaïcaines de quelques titres. En bonus, un 12" live de trois titres live à Edmonton. (sortie le 27/10)

Nirvana

« IN UTERO »

Putain, 30 ans… On s'en rappelle comme si c'était hier. Avec « Nevermind » (1991), Nirvana venait de décrocher la timbale. Avec « In Utero », Kurt Cobain tentait de revenir à un son brut et abrasif avec Steve Albini aux commandes, ce qui n'a pas plus à sa maison de disques. L'ultime album du groupe grunge contenant *All Apologies, Heart-Shaped Box, Rape Me* et *Pennyroyal Tea* sera remixé par Scott Litt. Cette édition limitée anniversaire de 8 LP 180 gr (ou 5 CD, Panthéon/Universal) comprend l'album remasterisé, deux live en intégralité (Los Angeles 1993 et Seatte 1994), les faces B et des titres live bonus (*Rome*), un livre et des goodies. (sortie le 27/10)

SÉLECTION PAR BENOÎT FILLETTE

GTRS

LA GUITARE SANS TÊTE INTELLIGENTE

W900

La ***GTRS*** représente la nouvelle génération de guitares, proposant un instrument à la fois analogique et numérique, complet, léger, et entièrement nouveau ! Equipée du processeur intelligent ***GTRS***, cette guitare est unique en son genre. Elle est le fruit de la collaboration entre des maîtres luthiers et les ingénieurs du son numérique MOOER.

Le système de processeur intelligent ***GTRS*** comprend 11 simulations de guitares indémodables, 126 effets, 40 grooves de batterie, 10 variations de métronome et un looper 80 secondes. Le modèle W900 est équipé d'un système HF intégré.

Just Play It!*

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

MOOER
EFFECTS AND AMPLIFICATION

**Jouez, tout simplement !*

INTENSE PAR NATURE

IMPORTED FROM HOLLAND

8.6

ORIGINAL

INTENSE BLOND BEER

ALC. 8,6% VOL.

500 mL

AKATOA RCS PARIS B 434 403

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

GUITAR PART 353 - OCTOBRE 2023

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a Free World

DOSSIER
LES INFLUENCES DE JEFF BECK

RENDEZ-VOUS SUR L'APPLI Guitar Part

© Matt Salacuse/Warner Music

Guitar Partitions

GUITAR PART 353 - OCTOBRE 2023

SOMMAIRE

ROCKABILLY
P 03 - JIMMY BRYANT
PAR VICTOR PITOISET

FUNK
P 06 - COCOTTES
PAR SWAN VAUDE

IMPROVISATION
P 08 - LE JEU « MIJEUR »
PAR ALEX KONESKI

UNPLUGGED
P 10 - SUBLIMEZ VOS ACCORDS
PAR VINCENT FABERT

ÉTUDE DE STYLE
P 12 - LES INFLUENCES DE JEFF BECK
PAR JULIEN BITOUN

JAZZ CLUB
P 16 - THE BLUES JAZZ
PAR JIMI DROUILLARD

UN PLAN, UN EFFET
P 18 - L'OCTAVER
PAR ERIC LORCEY

LA SALLE DES PROFS

VICTOR PITOISET
Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa. Victor est aujourd'hui le nouveau responsable pédagogique de Guitar Part.

SWAN VAUDE
Issu d'une famille ancrée au théâtre, Swan est chanteur et guitariste sideman. Son activité le conduit à tourner depuis 2015 en Europe et e Amérique latine dans des registres pop, hip-hop, funk et néo-soul.

ALEXANDRE KONESKI
Guitariste, bassiste, compositeur, Alexandre Koneski a commencé par un parcours de guitare classique et fini ses études au Pôle Supérieur Paris Boulogne en musiques actuelles. Il intervient aujourd'hui au sein de différentes structures pédagogiques. On peut le voir et l'entendre jouer avec des artistes comme Le Cha, Zaoui, Sloń, Ines Damaris, Space Nerdz ou Chiara Foschiani...

VINCENT FABERT
Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multi-casquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tournée de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.

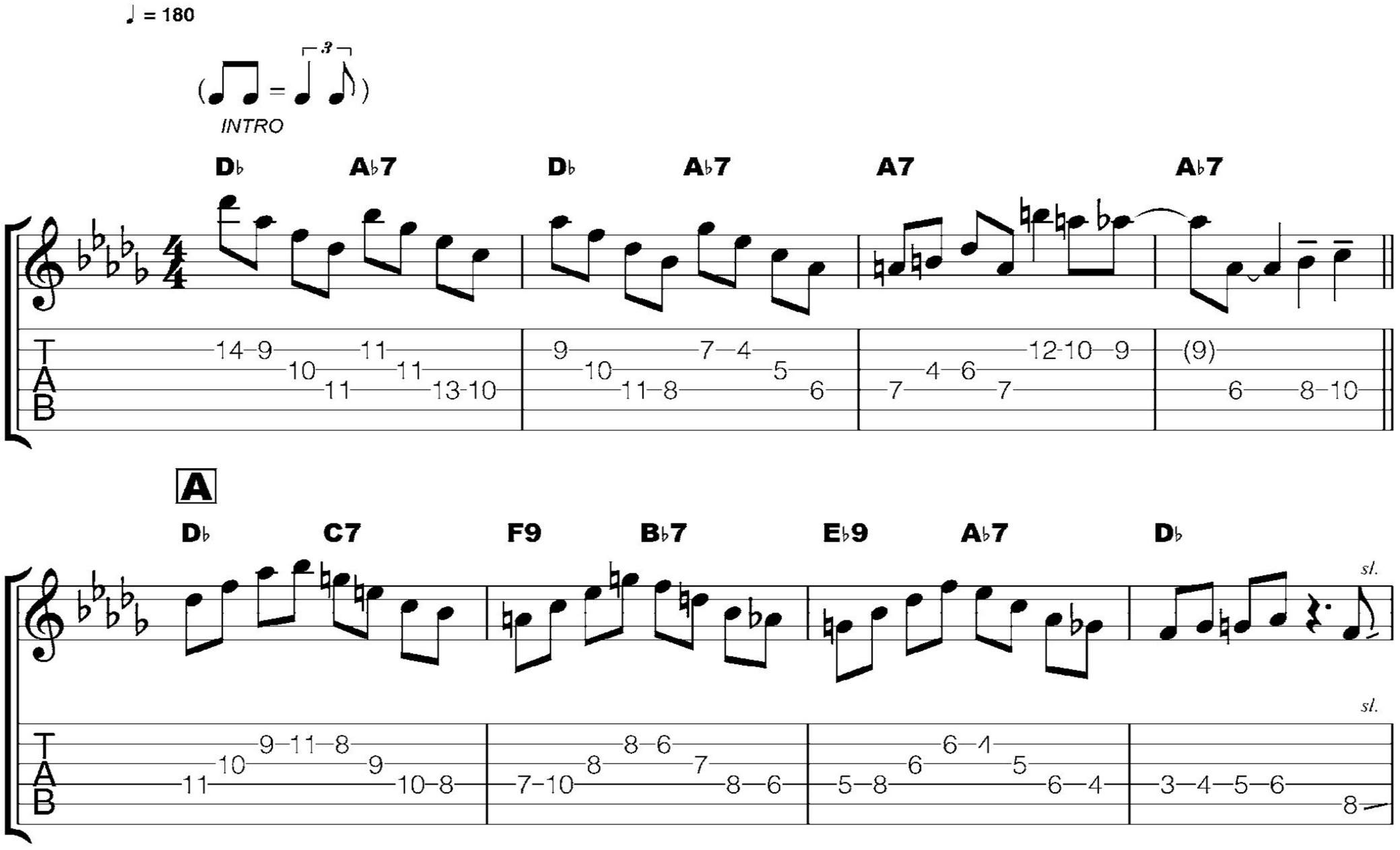
JULIEN BITOUN
Il y a 15 ans déjà, Julien Bitoun animait des rubriques pédagogiques sur le DVD de *Guitar Part*. Écrivain, journaliste, traducteur, conférencier, youtubeur et podcasteur, il prépare le troisième album de son groupe Julien Bitoun & The Angels, et les deux festivals Guitar Fest à Montluçon (le 27 octobre) et à Clichy (en novembre).

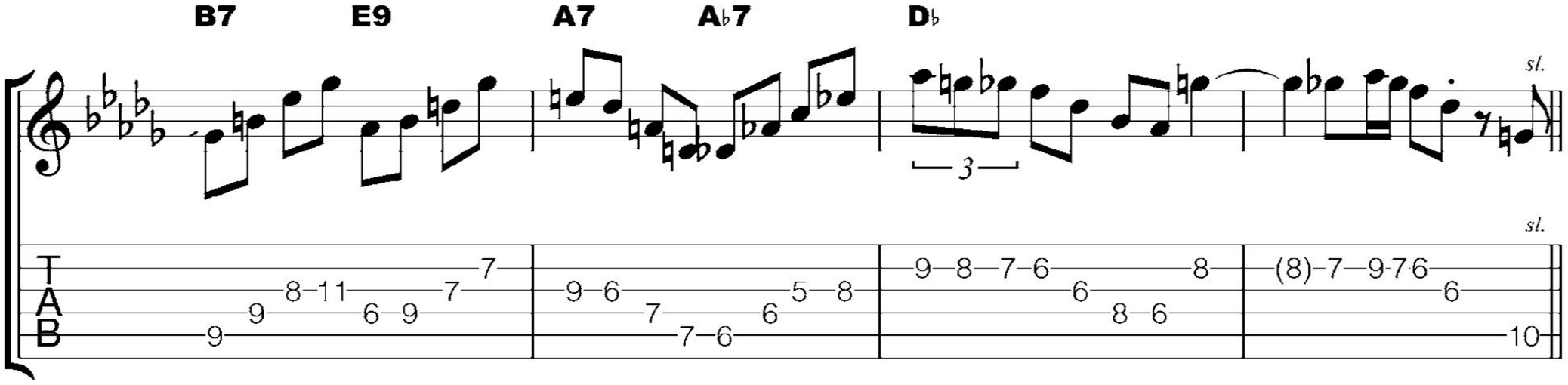
JIMI DROUILLARD
Auteur, compositeur, interprète, chanteur Jimi est un guitariste à toute épreuve : funk, pop, rock, blues, New-Orleans, country, jazz... Le partage est sa priorité, en cours comme dans les concerts où il joue avec ses amis ou ses enfants. Notre Jimi est le doyen de l'équipe pédago de GP, il s'illustre dans divers styles et dossiers (tribute à Zappa), et il revisite chaque mois les standards du « Jazz Club ».

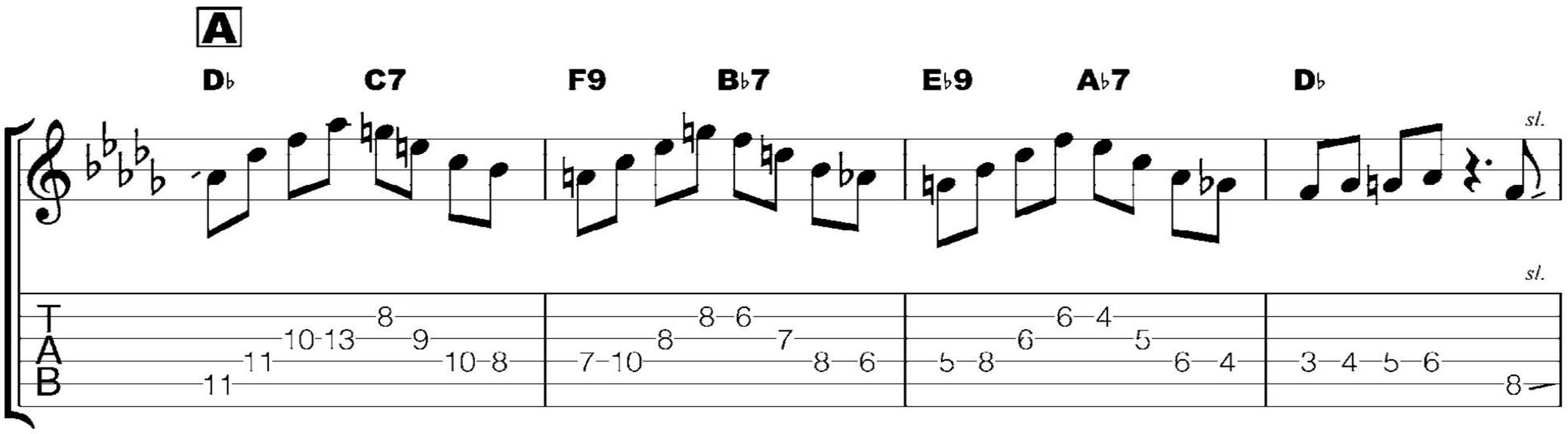
Par Victor Pitoiset

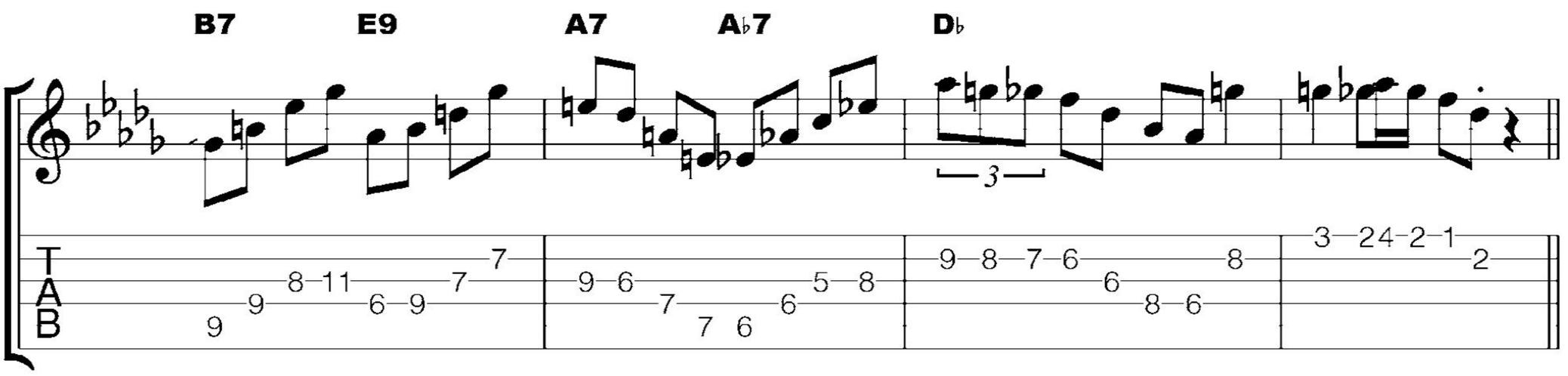
JIMMY BRYANT
BRYANT'S BOUNCE

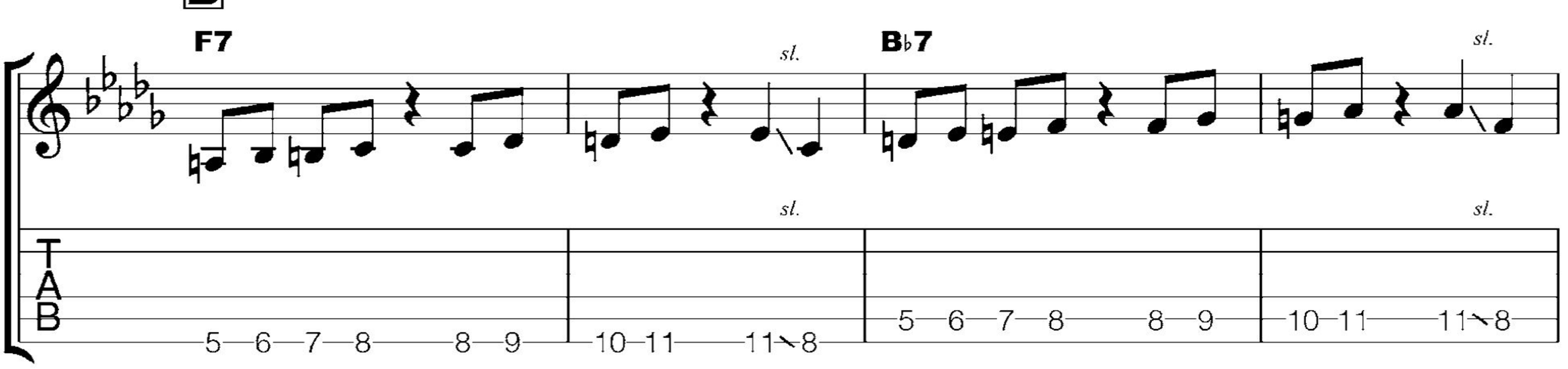
CE MOIS-CI, PLACE AU WESTERN SWING AVEC LE VIRTUOSE JIMMY BRYANT (1925-1980), SURNOMMÉ « LE GUITARISTE LE PLUS RAPIDE DE LA COUNTRY ». SON MORCEAU *BRYANT'S BOUNCE*, ENREGISTRÉ DANS LES ANNÉES 50 AVEC SON ACOLYTE SPEEDY WEST AU LAP STEEL S'INSPIRE FORTEMENT DU BEPOP AVEC SES CADENCES II,V,I À OUTRANCE. Nous sommes en Db, la forme est un AABA en 32 mesures avec intro et coda. Le pont (B) est similaire à celui utilisé dans l'anatole avec une succession de quatre dominantes qui ramène au premier degré. Pour la mélodie, Bryant utilise presque exclusivement des arpèges ce qui donne un super contexte pour les pratiquer et trouver une manière habile et conjointe pour les enchaîner. En termes de doigtés, j'ai privilégié de rester sur trois cordes malgré les quatre notes des arpèges afin d'alléger la main droite.




B7 E9 A7 A♭7 D♭
sl.
3
T A B
9 9 8 11 6 9 7 7
9 6 7 7 6 6 5 8
9 8 7 6 6 8 8 6
(8) 7 9 7 6 6 10


A
D♭ C7 F9 B♭7 E♭9 A♭7 D♭
sl.
T A B
11 11 10 13 8 9 10 8
7 10 8 8 6 7 8 6
5 8 6 6 4 5 6 4
3 4 5 6 8


B7 E9 A7 A♭7 D♭
3
T A B
9 9 8 11 6 9 7 7
9 6 7 7 6 6 5 8
9 8 7 6 6 8 8 6
3 2 4 2 1 2


B
F7 B♭7
sl.
sl.
sl.
T A B
5 6 7 8 8 9
10 11 11 8
5 6 7 8 8 9
10 11 11 8

E♭7 A♭7

sl. sl.

5 6 7 8 8 9 10 11 11 8 5 6 7 8 8 9 10 11 11 12 13 11

A

D♭ C7 F9 B♭7 E♭9 A♭7 D♭

sl. sl.

9 11 10 9 8 9 10 8 7 10 8 8 6 7 8 6 5 8 6 6 4 5 6 4 3 4 5 6 8

B7 E9 A7 A♭7

9 9 8 11 6 9 7 7 9 6 7 7 6 6 5 8

Coda

D♭ D♭dim Edim Gdim D♭

3 3 3

9 8 7 6 7 8 9 6 11 10 9 8 9 8 11 8 14 13 12 11 12 11 14 11 13 13 14

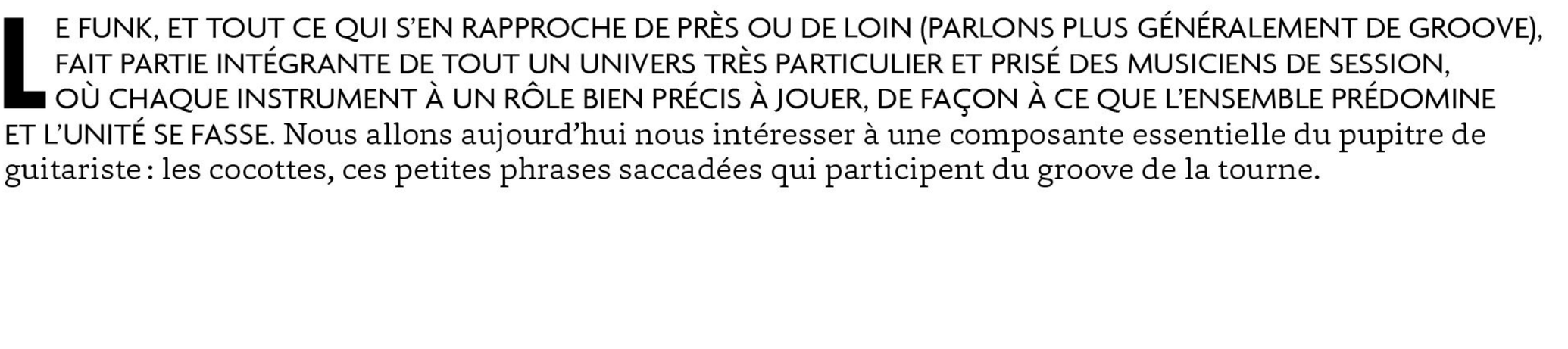
Par Swan Vaude

COCOTTES
LES RÔLES DU GUITARISTE EN FUNK

LE FUNK, ET TOUT CE QUI S'EN RAPPROCHE DE PRÈS OU DE LOIN (PARLONS PLUS GÉNÉRALEMENT DE GROOVE), FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE TOUT UN UNIVERS TRÈS PARTICULIER ET PRISÉ DES MUSICIENS DE SESSION, OÙ CHAQUE INSTRUMENT À UN RÔLE BIEN PRÉCIS À JOUER, DE FAÇON À CE QUE L'ENSEMBLE PRÉDOMINE ET L'UNITÉ SE FASSE. Nous allons aujourd'hui nous intéresser à une composante essentielle du pupitre de guitariste : les cocottes, ces petites phrases saccadées qui participent du groove de la tourne.

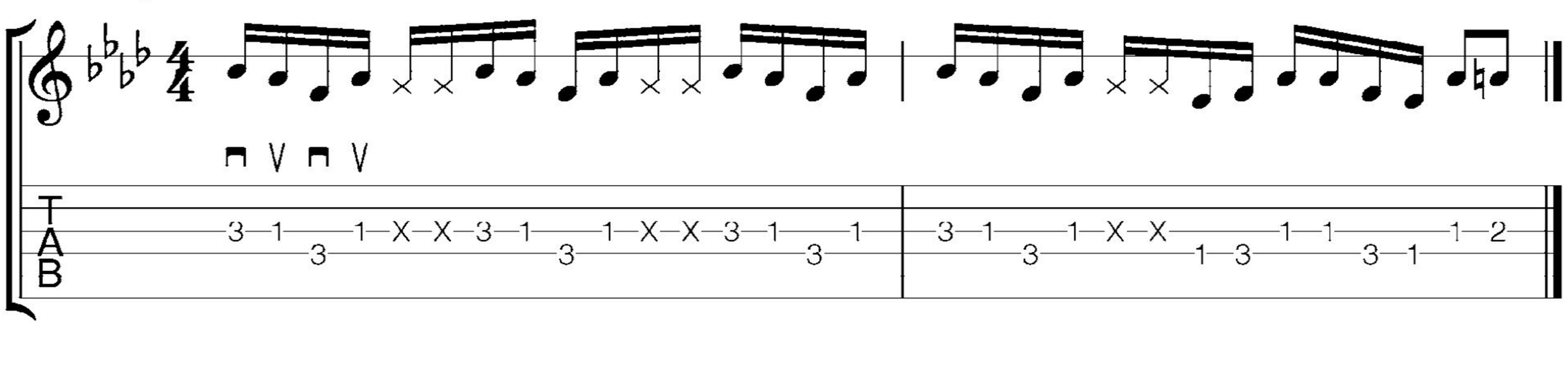
Ex n° 1 COCOTTE PENTATONIQUE

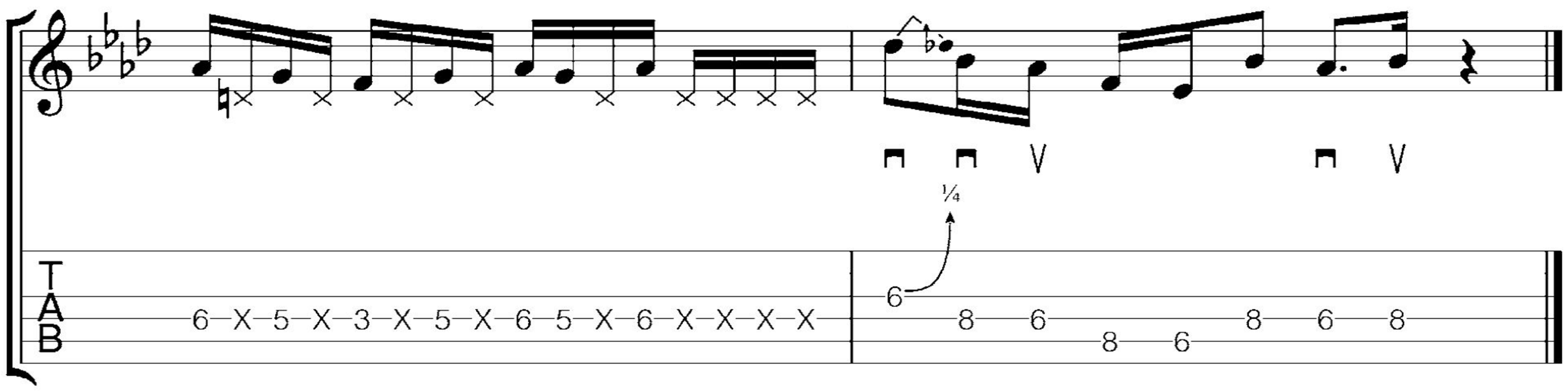
Commençons tout simplement avec une cocotte toute droite, qui pourra sans nul doute servir d'échauffement, et qui va rester dans un domaine très pentatonique. Dans un cadre de Bb dorien (quatre bémols à la clef, donc), on va simplement venir souligner les intervalles de fondamentale, tierce mineure, quarte et quinte justes.



Ex n° 2 COCOTTE DORIENNE « À LA MICHAEL »

Continuons avec une deuxième ligne, celle-ci plus marquée par la couleur dorienne et sa sixte ravageuse. L'idée est maintenant de partir de la quinte avec une légère anacrouse (ou levée), de façon à atterrir sur notre septième précisément sur le premier temps. En termes de son, il faudra bien prêter attention à l'idée de quelque chose de très sec et précis ; visez une sorte de compression à la main, pour ainsi dire !



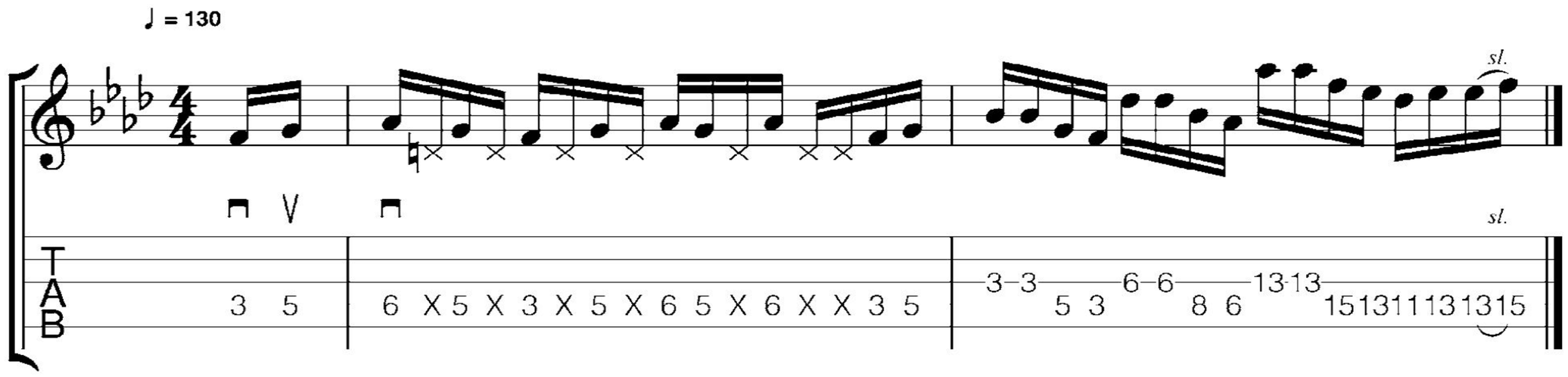


Ex n° 3 GLISSÉS DE SYNTHÉTISEUR

L'exemple suivant va voler aux bassistes un concept qu'ils ont eux-mêmes humblement emprunté aux claviéristes, et à leur pitch-wheel (cette petite molette permettant de moduler à l'envie la hauteur d'une note, très utilisée en hip-hop, jazz, et tant d'autres genres). Pour recréer cet effet un peu fou et difficilement quantifiable (ne prenez pas peur en lisant la partition, il ne s'agit que d'une indication), pensez slide extrêmement rapide sur un demi-ton, sur plusieurs allers et retours.

Ex n° 4 FILL EN DÉMANCHÉ

Si l'exercice précédent apporte beaucoup de nuances, d'évolutions de placement et d'originalité à votre jeu, ce dernier point n'est pas en reste. On vient réinstaller une cocotte familière, pour partir à la fin de la mesure sur une envolée en démanché, reliant plusieurs positions de notre tonalité sur le manche, afin d'imaginer une envolée très fluide, qui apportera beaucoup de relief à votre jeu ; à vous de créer les vôtres !

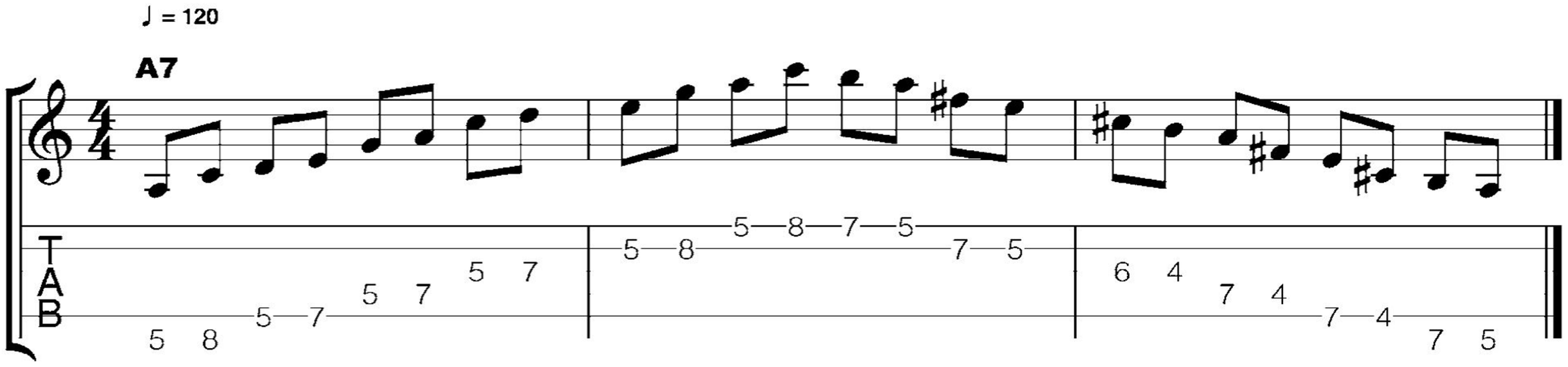


Alex Koneski

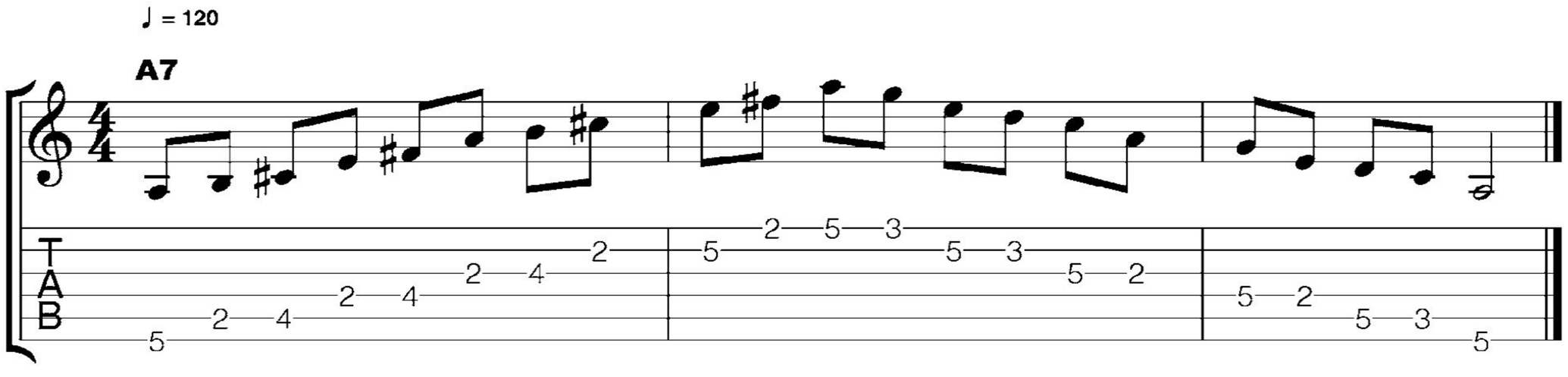
LE JEU "MIJEUR"

QUI N'A PAS ESSAYÉ DE JOUER LA TIERCE MAJEURE OU DE FAIRE UN BEND SUR NOTRE TIERCE MINEURE DANS UNE IMPROVISATION DE BLUES SUR LA PENTATONIQUE ? (SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE ESSAYÉ, C'EST LE MOMENT !) Mais si on poussait ce concept plus loin pour essayer de faire exister au sein d'une improvisation la gamme pentatonique mineure ET la pentatonique majeure. C'est ce que j'aime appeler le jeu en « Mijeur » et voici quelques exemples pour vous aider à vous approprier ce concept.

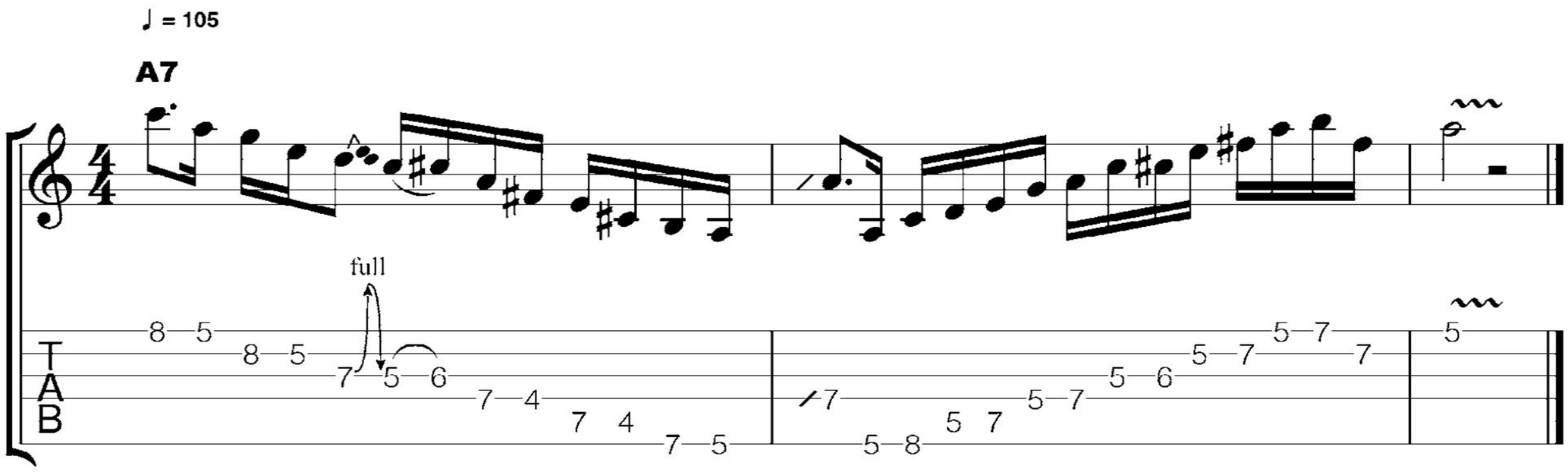
Ex n° 1 Il est important de pouvoir visualiser les deux gammes qui se superposent sur une région de votre manche. Nous allons donc dans un premier temps monter la pentatonique mineure de LA et descendre la gamme pentatonique Majeure la plus proche de LA.



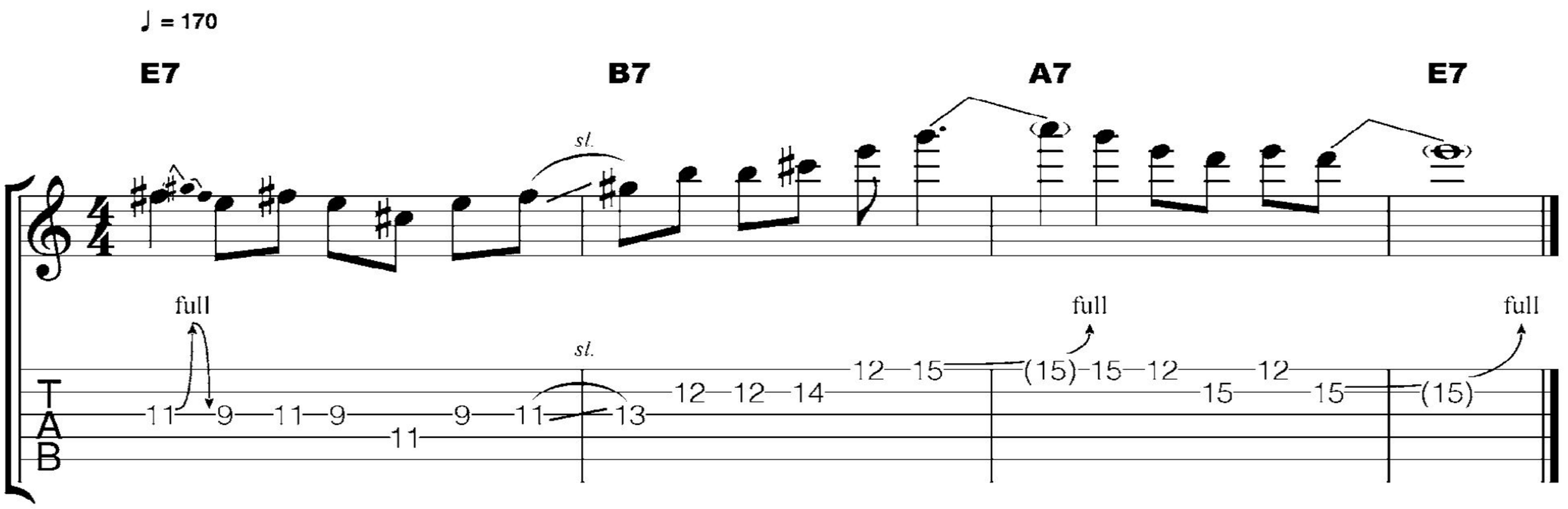
Exemple n° 2 Il s'agit quasiment du même exercice simplement nous allons monter la gamme pentatonique majeure de LA depuis une autre position et redescendre la pentatonique mineure de LA la plus proche. Il est important de ne pas rester coincé sur une seule position et de vite commencer à connecter les positions entre elles.



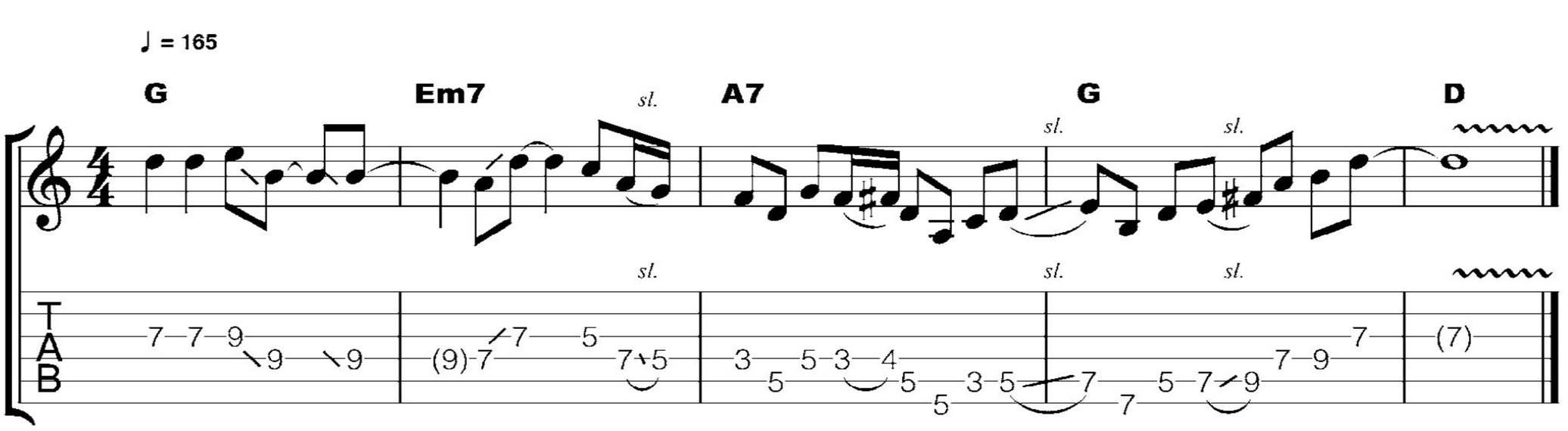
Exemple n° 3 Un lick en LA pour vous donner un exemple plus musical à travailler sur vos jam tracks préférés. Une fois acquis, n'hésitez pas à vous l'approprier et changer les notes et le rythme comme bon vous semble.



Exemple n° 4 **À LA MANIÈRE DE LYNYRD SKYNYRD** Un lick issu du solo de *Swamp Music* ou on entend clairement un passage entre la pentatonique majeure à la pentatonique mineure. Le morceau est en Mi.



Exemple n° 5 **À LA MANIÈRE DE JOHN MAYER** Dans *Roll It On Home*, un morceau très country de John Mayer en Ré, celui-ci passe de la penta majeure à la mineure lorsqu'on entend le V^e^ degré (LA7) avant de revenir subtilement sur la penta majeure. Ceci semble faire ressortir l'accord et créer une tension supplémentaire intéressante.

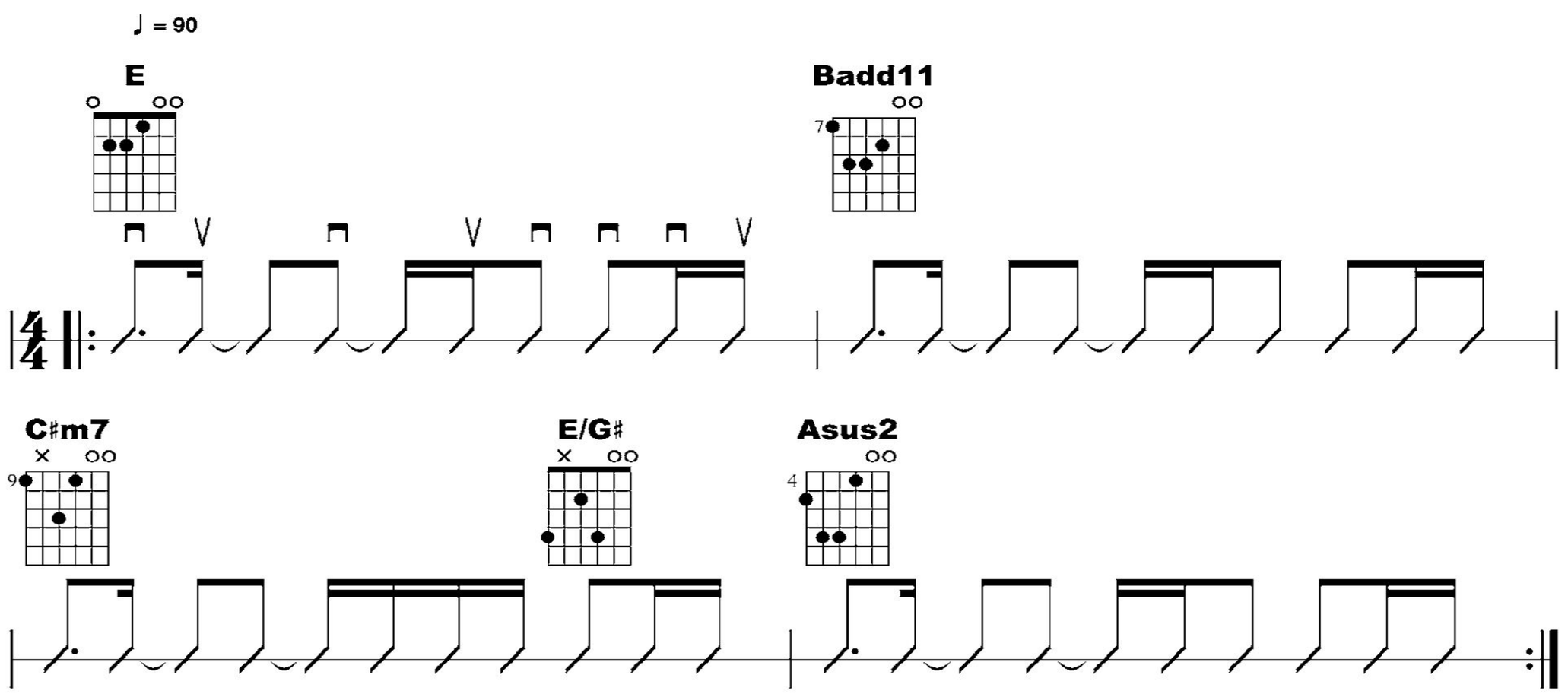


Par Vincent Fabert

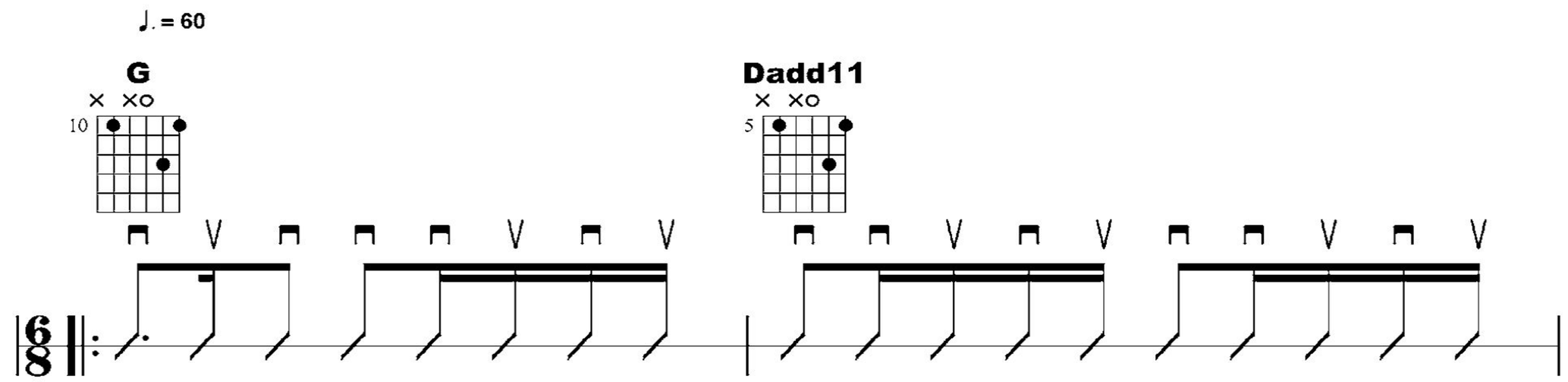
SUBLIMEZ VOS ACCORDS À L'AIDE DES BOURDONS ET PÉDALES DE BASSE

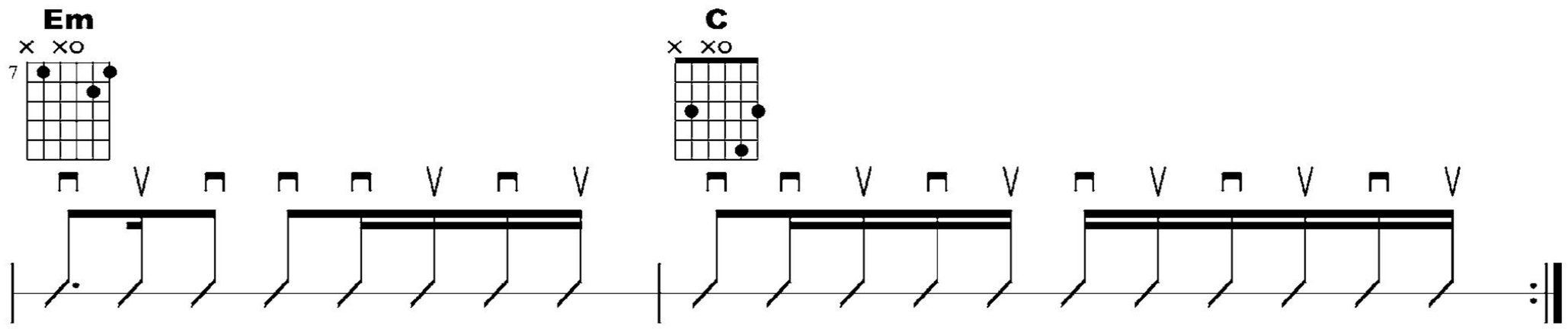
SI VOUS AVEZ L'IMPRESSION DE TOUJOURS JOUER LES MÊMES SUITES D'ACCORDS, AVEC LES MÊMES RENVERSEMENTS, ET QUE VOUS COMMENCEZ À TOURNER EN ROND DANS VOTRE JEU D'ACCOMPAGNEMENT : ALORS IL PEUT ÊTRE INTÉRESSANT DE SE PENCHER SUR L'UTILISATION DES BOURDONS DE CORDES À VIDES.
Une fois que vous aurez bien compris comment ça fonctionne, vous aurez à votre disposition un magnifique nouvel outil pour ajouter de la variété à vos accompagnements. Et bonne nouvelle : il s'agit d'une technique on ne peut plus simple !

Ex n° 1 On commence par revisiter l'enchaînement d'accords le plus célèbre de la musique pop : le I/V/vi/IV. Que vous soyez familier ou non avec ce terme, vous avez forcément déjà entendu et/ou joué cet enchaînement harmonique : des Beatles à Taylor Swift, des Rolling Stones à Daft Punk… On le retrouve partout !
Dans notre premier exemple en Mi Majeur les accords seront E/B/C#m/A. En partant du E que vous connaissez tou.te.s, on va ensuite utiliser les positions de barrés que vous feriez pour jouer les trois autres accords, mais justement SANS le barré : en laissant résonner les cordes aiguës de Mi et Si, créant ainsi un bourdon !

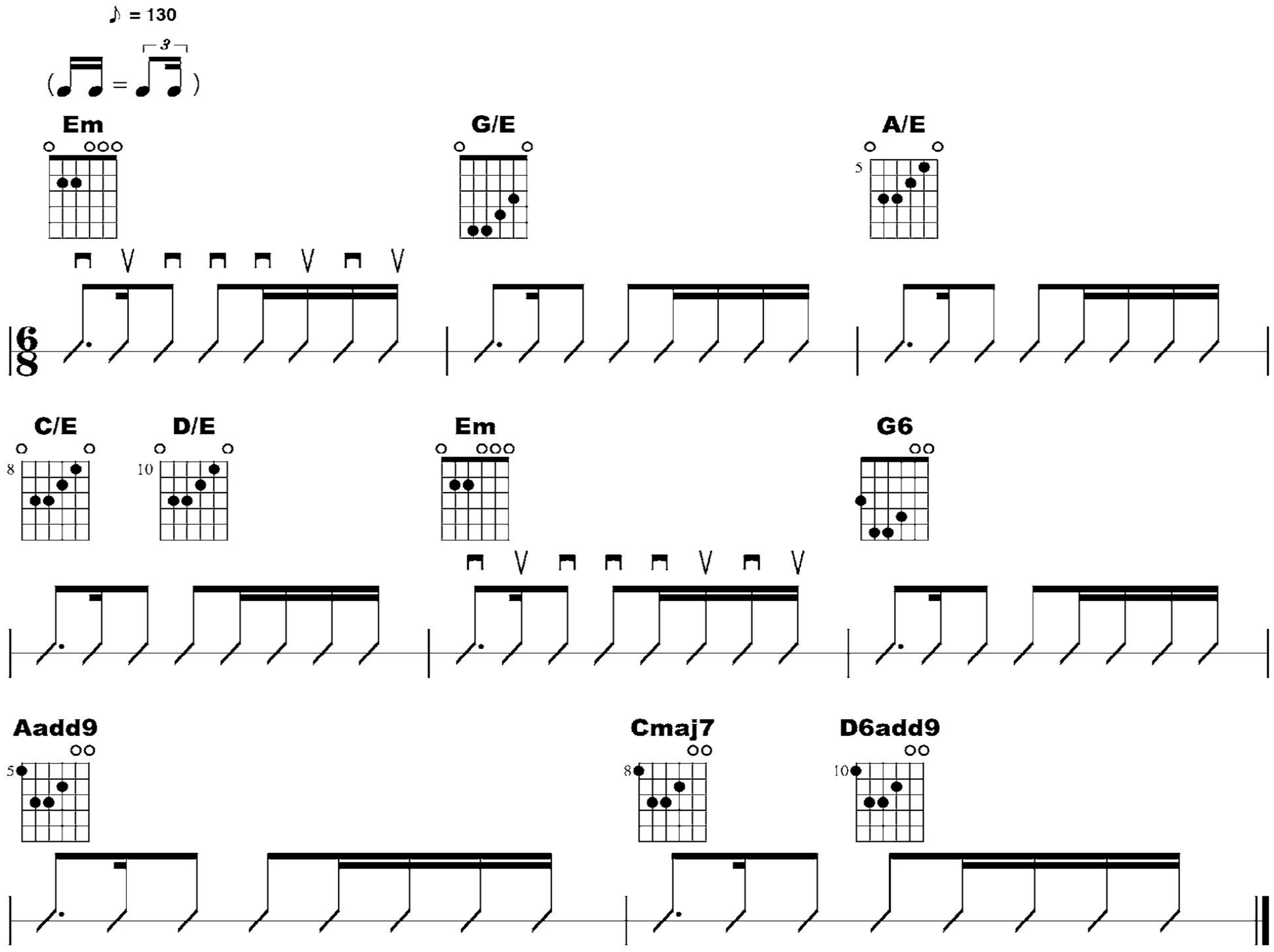


Ex n° 2 On continue avec le I/V/vi/IV, cette fois-ci en Sol Majeur. Nos accords seront G/D/Em/C. Ici nous ferons sonner un bourdon sur la corde de Sol, en utilisant des positions d'accords dans l'esprit de *Blackbird* des Beatles. Cet enchaînement sonne moins plein que sur l'Exemple 1, mais fonctionnera très bien pour une ambiance folk aérienne.





Ex n° 3 Pour ce dernier exemple, partons sur une montée harmonique en Mi mineur : Em/G/A/C/D. Dans la première moitié de l'exemple nous allons entretenir une pédale de basse sur la corde de Mi grave, en plus d'un bourdon de Mi aigu. En termes de voicing c'est assez simple : pour le G/E (Sol Majeur basse de Mi) par exemple, on part d'un G barré, en enlevant son index des cordes de Mi grave et Mi aigüe. Et on décale ensuite en utilisant la même position pour les autres accords. Enfin sur la deuxième moitié, on replace la basse et on retrouve alors des positions déjà vues dans l'Exemple 1.



par Julien Bitoun

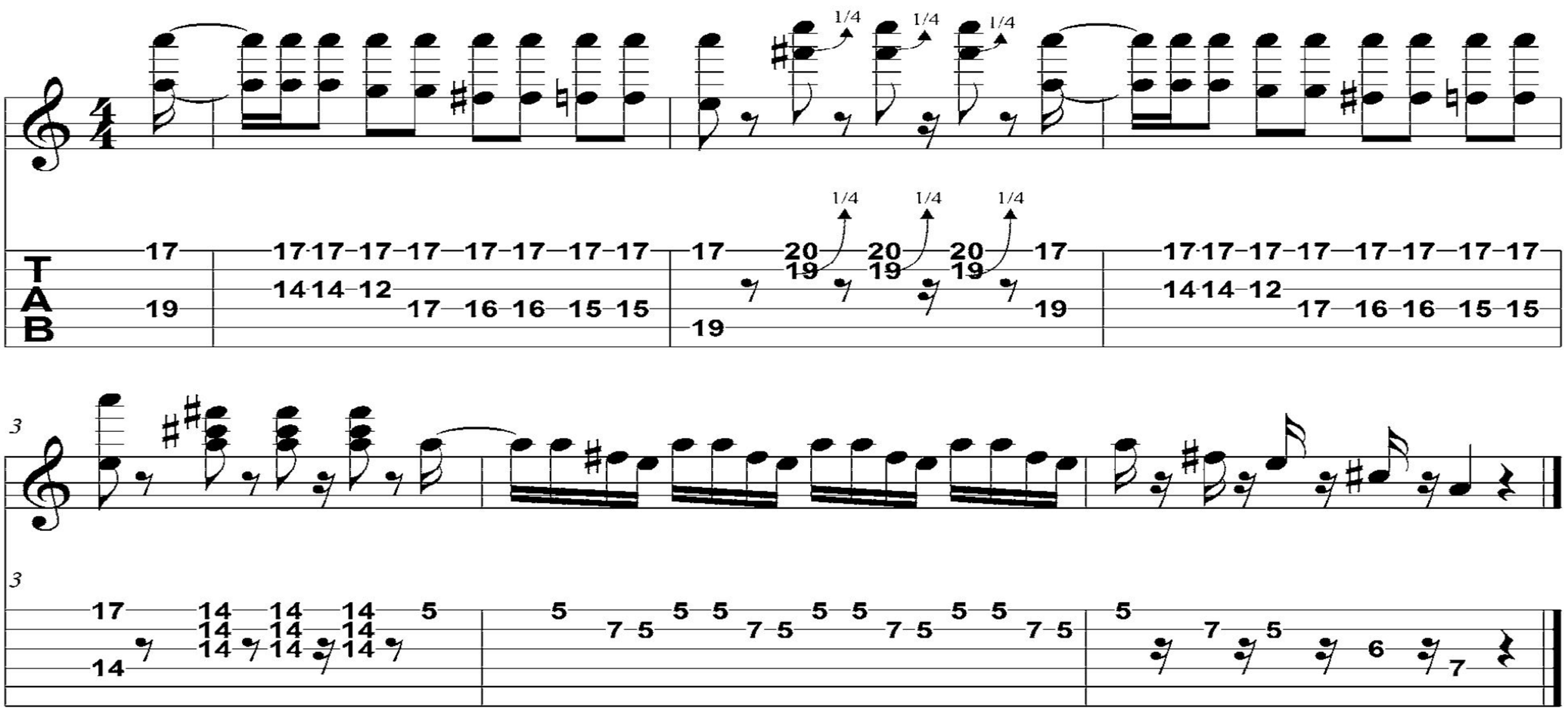
LES INFLUENCES DE JEFF BECK

© Ross Halfin / Warner

NOUS AVONS TOUS TENTÉ PLUS OU MOINS PITEUSEMENT D'APPROCHER LE TOUCHER ET LA GRÂCE DU GRAND JEFF BECK, MAIS SON JEU EST TELLEMENT PARTICULIER QU'IL SERAIT VAIN DE TENTER DE L'IMITER. Plutôt que de copier l'original, pourquoi ne pas copier ceux qu'il a copié ? Autrement dit : Jeff Beck a lui aussi des idoles, et c'est en se penchant sur le jeu de ces antiques guitar-heros que l'on comprend pleinement d'où El Becko tire ses idées…

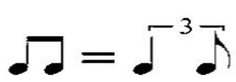
Exemple n° 1 LES PAUL (1915-2009)

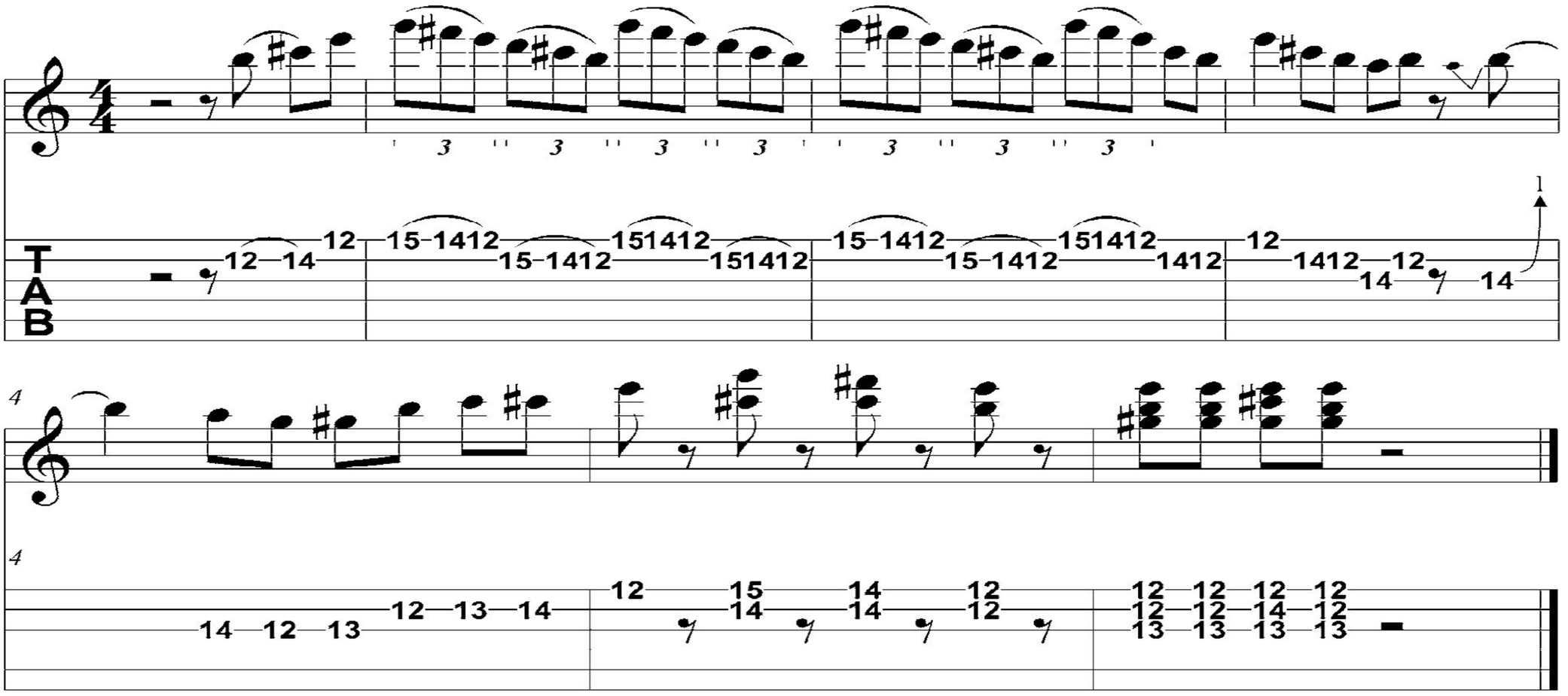
Jeff Beck adule tellement Les Paul qu'il a organisé un concert tribute au maître créateur de la célèbre guitare qui porte son nom. Entouré notamment de Brian Setzer et Imelda May, Beck enregistre live ce « Rock'n'roll Party Honoring Les Paul » à l'Iridium de New York, un club où Les Paul a joué tous les lundis de 1995 à 2009. Ce concert a eu lieu le 9 juin 2010, un an après la mort du guitariste, le jour qui aurait dû être son 95e anniversaire. Malgré cet amour pour la musique de Les Paul, Beck n'est pas spécialement fan du modèle de guitare de mentor et lui préfère la Strat : *« La Strat est comme ma voix, elle fait partie de moi. La Les Paul est une bonne guitare, mais si je joue sur cet instrument, je risque de sonner comme n'importe qui d'autre. Elle ne fait pas partie de mon identité comme la Strat. »* De ce plan très teinté rockabilly, Beck a retenu les chromatismes et les sixtes sauvages…



Exemple n° 2 CLIFF GALLUP (1930-1988)

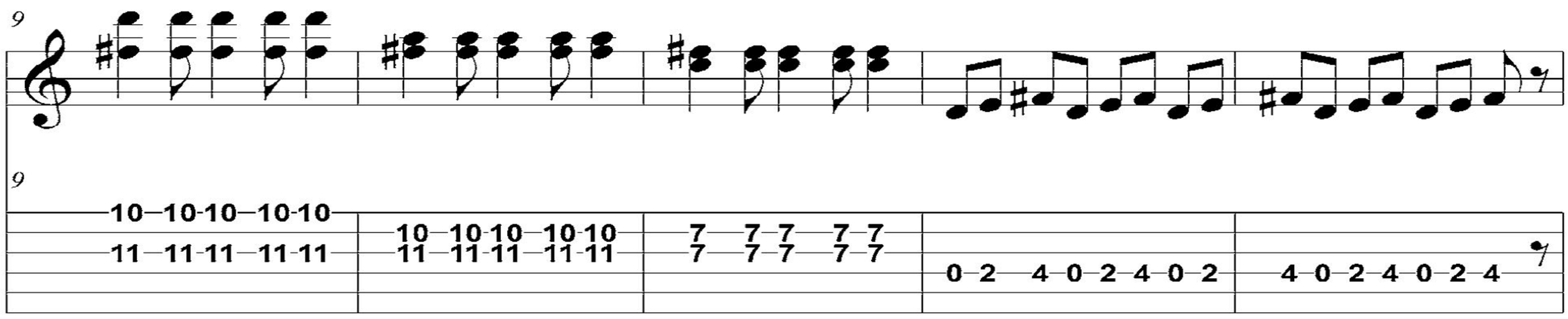
Autre idole de Jeff, Cliff Gallup, le guitariste de Gene Vincent And His Blue Caps, auquel il a également consacré un album tribute : « Crazy Legs », sorti en 1993. *« Quand je me suis mis à la guitare,* raconte Jeff, *mon modèle était Cliff Gallup. Il a taillé profondément son empreinte dans ma musique, et la plaie ne s'est jamais refermée ! C'était tellement radical… Ça ne paraît pas tellement violent aujourd'hui, mais en juin 1956, c'était une claque ! (…) Tous les enregistrements rock de l'époque étaient audibles, propres et ronds, et ils sonnaient agréablement. Puis, on mettait Gene Vincent, et on entendait ce gars qui hurlait, avec des solos de guitare tapageurs. Ça ne s'était jamais vu et on n'a jamais vu mieux depuis. »*

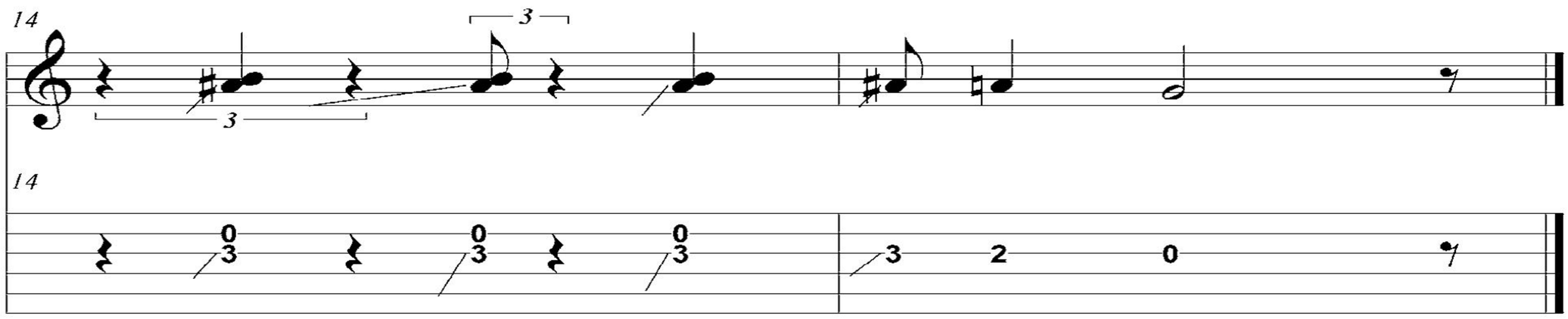




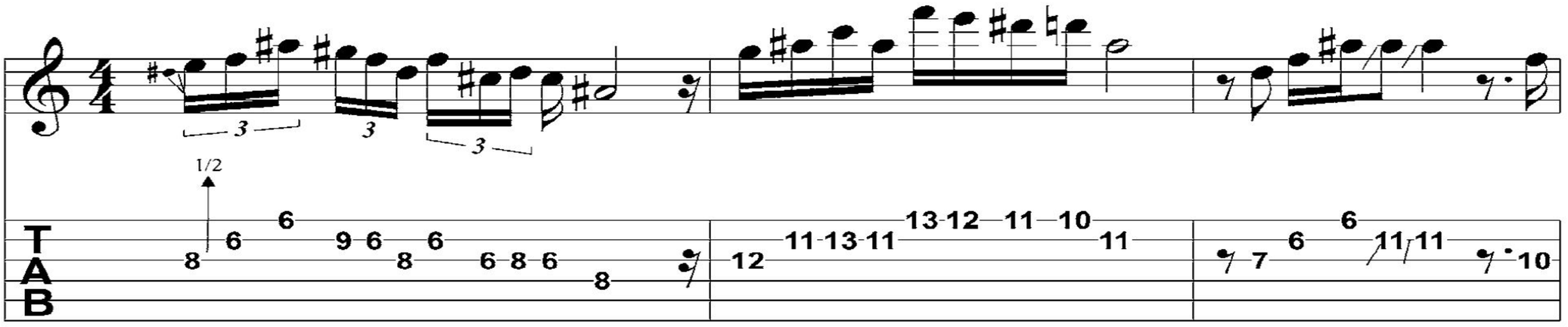
Exemple n° 3 SCOTTY MOORE (1931-2016)

Le guitariste du King fut le modèle de la plupart des guitaristes de rock des 60s (Keith Richards et George Harrison en tête…). En 1996, il réalise avec son ami D.J. Fontana, ancien batteur d'Elvis, l'album « All The King's Men » en hommage à Presley. Sur cet album de compos originales, conçues comme une filiation avec le King, Scotty invite Jeff Beck et Ron Wood sur le morceau *Unsung Heroes*. Dans l'exemple ci-dessous, je joue sur les dissonances de notes proches comme la seconde diminuée, une leçon que Beck n'a pas oublié…



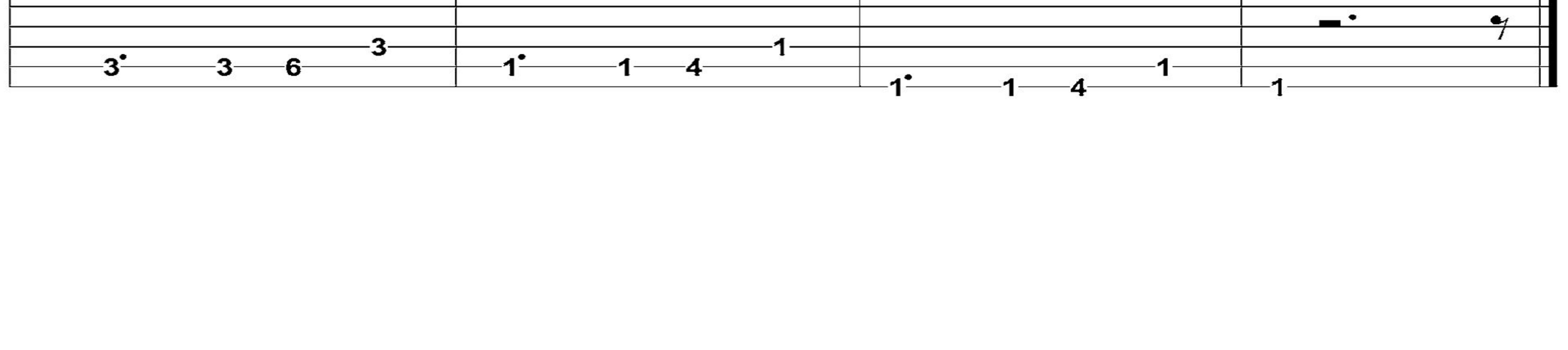


Exemple n° 4 **B.B. KING (1925-2015)** Quel guitariste de blues-rock n'a pas été influencé par B.B. King ? Evidemment, Jeff Beck doit beaucoup à B.B. dans son approche bluesy de la guitare, et on a pu les voir partager la scène à de nombreuses reprises, notamment en 2003 pour une interprétation doucement énervée de la ballade *Key To The Highway* (visible sur YouTube) sur laquelle Jeff prend plusieurs solos furieux à 2'40 et 4'20, en partie au slide.



Exemple n° 5 **STEVE CROPPER** Producteur et guitariste pour Stax Records, Steve Cropper a travaillé avec les plus grands noms de la soul, produisant par exemple le célèbre *(Sittin' On) The Dock Of The Bay* d'Otis Redding. Jeff Beck, en grand admirateur de son travail, lui demande fin 1971 de produire l'album de son nouveau projet le Jeff Beck Group, qui sort en 1972. Cropper raconte : *« Si j'ai un conseil à donner aux jeunes guitaristes, c'est d'écouter Jeff Beck. Je ne connais pas grand-chose en guitare, mais j'en sais assez pour reconnaître le potentiel d'un guitariste. J'ai regardé ses mains et j'ai pensé : "je ne pourrai jamais faire ça, comment fait-il ?" Et il n'était pas enclin à me donner ses recettes ! Un morceau comme* Goin' Down*, par exemple, est phénoménal… Dites à tout le monde de repiquer ses plans ! »*

Exemple n° 6 **HUBERT SUMLIN (1931-2011)** Grand guitariste de blues, Hubert Sumlin' est assez peu connu du grand public. Pionnier de la distorsion, il fut une grande influence de Jimi Hendrix dans la construction de son son, ainsi que de Jeff Beck qui lui rendit sobrement hommage lors de son décès en 2011 en disant de lui qu'il était *« l'un des plus grands »*.



Par Jimi Drouillard

THE BLUES JAZZ

JE VOUS PROPOSE CITE FOIS UN MORCEAU QUE J'AI NOMMÉ *THE BLUES JAZZ*. C'EST UN BLUES EN Bb OÙ J'AI INTÉGRÉ (MESURE 7) L'ANATOLE Bb7/G7alt/Cm7/F7alt ET LA MÊME CHOSE POUR LE TURNAROUND DE FIN (MESURE 11 ET 12) sauf que cette fois l'anatole est substitué par Dm7/Db9/Cm7/B7 ce qui permet d'utiliser les modes altérés sur les accords 7e. Pour la mélodie, nous démarrons avec l'arpège de Bb7 et sur Eb9 la note Db apparaît. On altère sur la quatrième mesure en jouant Soit Bb alt (ou E9 qui est la substitution). Sur G7 alt (mesure 8) je joue Cm harmonique. Le premier turnaround (11, 12) est blues. Attention aux altérations sur la deuxième grille (mesure 16, 20). Le morceau se termine avec trois fois le turnaround de fin.

E♭9
B♭7
G7alt
sl.
Cm7
F7
Dm7
D♭9
Cm7
B9
B♭7
E♭9
B♭7
B♭7alt
E♭9
B♭7
G7alt
Cm7
F7
Dm7
D♭9
Cm7
B9
Dm7
Cm7
B9
B♭7

Par Éric Lorcey

L'OCTAVER
PARCE QUE TROIS VOIX VALENT MIEUX QU'UNE

L'OCTAVER EST UN EFFET QUI PERMET DE TRANSPOSER LE SIGNAL ENTRANT À L'OCTAVE INFÉRIEURE OU SUPÉRIEURE (PARFOIS MÊME À DEUX OCTAVES D'INTERVALLE). Mixées au son direct, les octaves ajoutées vont ainsi grossir considérablement le son de la guitare, comme si un bassiste (ou un autre guitariste si l'octave ajoutée est plus aigue) venait renforcer la partie jouée. L'Octavia conçue en 1967 pour Jimi Hendrix par son technicien Roger Mayer (fuzz + octave au-dessus) a fait des petits, même si les octavers numériques modernes s'en distinguent dans le traitement du signal. Mieux vaut placer la pédale au tout début de la chaîne d'effet pour qu'aucun traitement ne vienne altérer le signal de la guitare.

À LA MANIÈRE DE *BLUE ORCHID* DES WHIPE STRIPES

La configuration du duo, guitare/batterie, implique un son de guitare massif et imposant, capable de couvrir tout le spectre sonore. Jack White utilise donc l'octaver de manière quasi systématique (à l'exception de quelques moments choisis). Il le règle en général avec une octave inférieure et une supérieure, l'ensemble passant ensuite dans une fuzz ou une distorsion, comme pour cet exemple. Nous jouons un riff en Sol mineur, construit sur la gamme pentatonique correspondante. Pas de grande difficulté ici, la propreté des silences étant la seule contrainte.

QUAND

VOUS REFERMEZ

UNE Revue

UNE NOUVELLE VIE

S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

PASSION GUITARE!

bleu pétrol